TOUT SUR LE CHAMPIONNAT 77-78

FRANCE Football 4F ★

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1634 ● 32e ANNEE ● 2 AOUT 1977 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 280 f.s. ● Algérie : 3,50 din. ● Maroc : 4 dir. ● Tunisie : 350 mil. ● Sénégal : 245 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 285 c.f.a.

Henri Michel et son F.C. Nantes seront le point de mire d'un Championnat 1977-1978 qui s'annonce encore plus passionnant que le précédent. Dès le coup d'envoi, demain soir, les champions rendront visite à l'un de leurs rivaux directs, l'O.G.C. Nice.

(Photo R. Legros)

NICE NANTES DÉJÀ UN SOMMET !

HENRI MICHEL à son âge d'or

(Jean-Marie LORANT)

A 29 ans et demi, Henri Michel atteint le plus bel âge de sa vie. Capitaine du F.C. Nantes, il a mené au printemps dernier son équipe au titre. Dans son sillage, la France a découvert une bande de jeunes loups aux dents longues.

Depuis plus d'une décennie, la carrière d'Henri Michel s'identifie à celle de Nantes. Elle a parfois emprunté des chemins semés de roses et d'épines. Dans la tempête, le Nantais a toujours gardé la tête haute et le sourire.

Avec la Coupe d'Europe, la Coupe du monde peut-être, la saison 1977-1978 qui commence offre à ce joueur loyal et fidèle, à l'enthousiasme intact, l'occasion d'un apogée espéré depuis longtemps.

— Vous êtes arrivé en juillet 1966 à Nantes. Vous vous trouvez encore sous contrat pendant deux ans. Il est rare qu'un joueur reste ainsi lié avec un club. Qu'est-ce qui vous a retenu à Nantes ? N'avez-vous jamais envisagé de partir ?

— Chaque fois que je suis arrivé en fin de contrat, j'ai eu des propositions et j'ai eu à trancher. Après avoir pesé le pour et le contre, je suis toujours parvenu à la même conclusion. Mieux valait rester à Nantes. C'est un club sérieux, bien géré, bien organisé où l'on joue le football qui me plaît. Les gens me font confiance. C'est important. On me laisse des responsabilités. Ça me satisfait.

— Vous y gagnez bien votre vie également ?

— Maintenant, oui. On oublie un peu vite que cela n'a pas toujours été ainsi. J'aurais pu en gagner plus si j'avais répondu aux sollicitations de certains clubs, mais je préfère ne pas en parler. Ces problèmes d'ordre matériel ne sont pas les plus importants. Ce qui me passionne, c'est le jeu, le football.

— Avez-vous envisagé à un certain moment de jouer à l'étranger ?

— J'étais venu à Nantes pour deux ans. Après, je voulais voyager, connaître d'autres clubs. Je suis toujours à Nantes.

— Vous régnez en seigneur sur le jeu nantais, ou tout du moins, c'est l'impression qui se dégage. Nantes, c'est l'équipe d'Henri Michel.

— Il m'est difficile de répondre. C'est une image. On ne peut pas dire pourquoi je suis ce que je suis à Nantes. C'est tout un ensemble, sur le terrain et en dehors. Depuis que je suis là, j'ai toujours fait preuve de sérieux, de régularité, et tout le monde connaît mon état d'esprit. On sait ce que je pense et j'ai l'entière confiance de tous. S'il y a problème, on me consulte. Je suis en quelque sorte le trait d'union entre toutes les générations. Je fais passer le courant.

— Vous avez été un personnage controversé. Certains journalistes ont même été sévères pour Henri Michel lors des matches internationaux. Que pensez-vous de leurs jugements ?

— Ils font leur métier, moi le mien. Et j'essaie de bien le faire. Il y en a qui feraient peut-être mieux de s'abstenir de porter un jugement. En ce qui me concerne, on a souvent mal posé le problème. On a jugé le joueur uniquement et non l'équipe. On a beaucoup trop parlé de ce que je pouvais faire, apporter et pas assez de ce que je faisais, du rôle qu'on m'avait confié. On ne peut pas tout faire dans être une équipe. Je le sais aujourd'hui. Je me suis peut-être brûlé les ailes en acceptant certaines choses. Il est sûr que la presse m'a fait tort.

— Vous n'avez pas connu une période favorable avec l'équipe de France ?

— Non. C'était une période de gestation, de mutation. J'aurais préféré gagner. Ce n'était pas toujours drôle quand on rentrait en rasant les murs. Mais je ne regrette rien. J'ai quand même plu à quatre sélectionneurs, Dugauguez, Boulogne, Kovacs et Hidalgo — peut-être un peu moins au dernier — c'est déjà pas mal.

L'ARGENTINE, J'Y CROIS TRES FORT

— Vous avez participé à la dernière tournée en Amérique du Sud, vous avez joué contre l'Argentine. La Coupe du monde, dans l'hypothèse d'une qualification de la France, espérez-vous la jouer ?

— Ce que je sais, c'est qu'elle m'est passée deux fois sous le nez et que tout joueur a envie de la disputer une fois dans sa vie. Ce que je souhaite, c'est qu'on se qualifie. Je l'espère fermement. On a tous les atouts en main. Tout le monde se sent concerné et il y aura de l'effervescence au Parc.

— Il a fallu un concours de circonstances extraordinaire pour que vous participiez à la tournée. Vous avez été l'appelé de la dernière heure. Ça ne vous gêne pas ?

— Non, parce que cela me passionne. Autrement, je refuserai. Je ne me suis jamais considéré comme un pilier, et j'essaierai de faire partie du groupe qui ira en Argentine. Moi, quand j'étais sélectionné, il y en avaient d'autres qui étaient peut-être aussi bons.

— Avant la Bulgarie et la Coupe du monde, il y a Nantes face à une nouvelle aventure en Coupe d'Europe. Il n'y a pas que de bons souvenirs de ce côté-là ?

— Oui et non. En 1966 et 1967, il n'y avait pas une grosse différence entre Nantes, le Celtic et Partizan. Or les Ecossais devaient remporter la Coupe d'Europe, et les Yougoslaves aller en finale. Nous avons également eu de bons comportements en Coupe de l'U.E.F.A. ou en Coupe des Coupes face à Porto, Tottenham, Legia, Varsovie et Ostrava. Le plus grave, c'est évidemment Vejle en 1973. On égalise de justesse là-bas (2-2) et on se fait piéger chez nous. C'est vraiment la plus grosse déception de ma carrière. Ce sera meilleur cette année. En 1973 c'était une équipe avec des joueurs d'expérience sans marge de progression. En 1977, il y a une grosse différence. C'est très jeune, il y a, au contraire, une marge de progression énorme, il y a plus de rigueur, de sérieux sans pour autant perdre de l'enthousiasme et de l'imagination. Si Nantes arrivait à faire quelque chose à ce niveau, ce serait pour moi un aboutissement après onze années passées ici.

LE TREMPLIN EUROPEEN

— La réussite de Nantes se situe tout à fait à l'opposé de ce qu'on appelle une génération spontanée. N'est-elle pas arrivée plus vite qu'attendue cependant ?

— Je ne crois pas. Je me trouvais l'an passé en vacances avec Jean-Paul (Bertrand-Demanes), et en regardant notre marche, nous avions constaté qu'un mois et demi avant la fin du Championnat, nous étions bien placés dans la course au titre. A partir de là, on avait pensé : pourquoi ne ferions-nous pas une très bonne saison. Ce qui s'est produit. Je ne croyais pas que nous serions aussi brillants.

— Dukla Prague ?

— J'ai appris le nom de notre adversaire dans l'avion au cours du retour de Rio. Mon premier

sentiment, ma première réflexion fut : « C'est un bon tirage. » Les matches que j'ai disputés contre la Tchécoslovaquie (3 fois), Ostrava... se sont toujours bien passés. Ils jouent un football qui nous convient bien. On peut se qualifier. Il faut le souhaiter très fort, car il ne faudrait pas que cette équipe qui commence soit brisée par un mauvais résultat. Vu l'âge de tous les garçons, la Coupe d'Europe va constituer un bon tremplin. Saint-Etienne, il y a trois ans, était dans la même situation. Split a tout déclenché.

— **En France, l'image des Verts est très forte. Nantes prend le relais en Coupe d'Europe. C'est une succession difficile. N'avez-vous pas tout à perdre dans l'histoire ?**

— Sûrement. Mais moi je pose la question. Pourquoi Nantes ne réussirait pas au même titre que Saint-Etienne. Maintenant tout le monde dit : ce que les Stéphanois ont fait, c'est extraordinaire. Maintenant que c'est fait, oui. Mais, au départ, après le match contre Split, qui croyait en Saint-Etienne ?

— **Beaucoup pensent que Nantes est plus fragile. Est-ce la vérité et allez-vous essayer de copier Saint-Etienne ?**

— Nantes ne copiera pas Saint-Etienne. Nous avons en commun les choses de base, le sérieux, l'organisation, le travail. Mais à partir de là, chaque équipe a ses qualités et sa personnalité. Nous ne possédons pas leur rigueur en défense, mais nous avons plus de possibilités offensives qu'eux. Et je pense que nous pouvons poser des problèmes aux équipes que nous allons rencontrer par notre jeu.

— **La tendance actuelle veut qu'on compare, qu'on oppose les Verts et les Jaunes ?**

— Si cela peut permettre au football français de progresser, tant mieux. Ce que les Stéphanois ont fait est exceptionnel. Il faut espérer que Nantes fera de même. L'essentiel est que ça bouge un peu partout et que le but de tous soit d'améliorer le niveau de notre football.

— **Comment voyez-vous le Championnat 1977-1978 ?**

— On repart comme l'an dernier. Je vois sans aucun ordre de préférence Saint-Etienne, Nice, Lens, Nantes, Nancy, Paris S.-G. Nous avons la même équipe. Nous allons donc tenter de faire aussi bien. Mais prendre 23 points, à l'extérieur de nouveau, ce sera difficile.

— **Pour la seconde année d'affilée, Nantes n'a effectué aucun recrutement. Qu'en pensez-vous ?**

— C'est vrai, on conserve à peu près le même effectif. Ça dénote une grande confiance. Quand on possède un bon groupe, il vaut mieux le conserver et aller jusqu'au bout avec lui. Il n'y a ainsi pas de problèmes d'adaptation. C'est le cas actuellement à Nantes.

— **Qu'a changé Jean Vincent ?**

— Ça a changé au niveau de l'entraînement et de l'état d'esprit. Vincent est moins soucieux que José Arribas. Il est moins perfectionniste aussi. José était plus pour les belles choses, Jean Vincent attache plus d'importance aux résultats. Il a aussi et surtout lancé au début de la saison dernière les jeunes. Il a eu le courage de les maintenir malgré les pressions. Ça a libéré les jeunes et créé un climat extraordinaire.

LE FUTUR LIBERO

— **On prédit à Henri Michel une brillante fin de carrière de libero. Chacune de vos apparitions à ce poste a soulevé l'admiration et suscité les éloges. Vous semblez fait pour cette place. Pourquoi n'y jouez-vous pas dès maintenant et pourquoi ne pas y avoir joué plus tôt ?**

— Tout d'abord, je ne vois pas pourquoi je jouerai libero si Nantes en possède déjà un avec Bargas et que l'on a besoin de moi au milieu. Cela dit, c'est un rôle plus facile, brillant, qui offre beaucoup d'intérêt. Je m'y sens à l'aise, et chaque fois que j'ai dû occuper cette place, j'ai réalisé de bons matches. Il est probable que dans un ou deux ans, je jouerai libero. Si je ne l'ai pas fait avant, c'est que j'avais peur de moi-même. J'étais un peu trop fantaisiste et attiré par le jeu d'attaque. Je le suis toujours, mais je me discipline. Je sais que j'ai des responsabilités et que je n'ai pas le droit vis-à-vis de l'équipe, du club, du public de laisser faire mon tempérament.

— **Vous aurez trente ans à la fin du mois d'octobre. C'est un cap important dans la vie d'un homme et la carrière d'un joueur. Comment le ressentez-vous ?**

— Quand je me mets au calme, ce n'est pas toujours très agréable. Hier encore, je me croyais très jeune. Un jour, en réfléchissant, j'ai constaté que la majorité des joueurs qui m'entouraient avaient dix ans de moins que moi. Trente ans, c'est presque une finalité. On sait que les belles années sont passées et qu'on devient en quelque sorte un sursitaire. On ne peut plus que descendre. Mais je me sens encore en pleine possession de mes moyens et j'attends beaucoup de la saison qui vient.

— **Avez-vous songé à une reconversion ?**

— J'ai quelques idées. Devenir entraîneur ne me tente pas du tout. C'est trop aléatoire. Je préférerais faire autre chose ou bien m'occuper de jeunes. Mais je ne tiens pas trop à en parler. L'autre jour, je parlais avec Guimard. Il m'a dit : « Quand tu penses à ce que tu vas faire après, tu n'es pas loin de la retraite. » Or j'espère jouer encore quelques années.

— **Est-ce que vous vous êtes fixé un âge limite ?**

— Il n'y en a pas. A partir du moment où l'on ne peut plus physiquement, il faut s'arrêter. C'est mon but. A ce moment-là, j'aviserai.

— **Que pensez-vous du choix fait par Jean-Michel Larqué de devenir entraîneur à trente ans ? Une telle expérience ne vous tente pas ?**

— Ce serait très dur. J'ai encore envie de m'exprimer sur le terrain. Je ne dispose pas non plus du même bagage et de la même expérience que Jean-Michel.

— **Resterez-vous encore longtemps à Nantes ?**

— Je terminerai mon contrat. Après, je ne sais pas. Je désire retourner plus tard dans le Midi, à Aix, où je suis né. C'est un projet.

Henri Michel représente le trait d'union entre le Nantes d'hier et d'aujourd'hui. En 1966, il n'était qu'un gamin doué dans une équipe dont les vedettes se nommaient Simon, Gondet, Budzinski, Muller, Snandeau (notre photo de droite). En 1977, il est le capitaine écouté et respecté du F.C. Nantes. Onze années se sont écoulées, mais il y a toujours la même maîtrise technique dans l'attitude du Nantais.

TOUTE LA DIVISION I 77-78

	BASTIA	BORDEAUX	LAVAL	LENS	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	REIMS	ROUEN	ST-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES	VALENCIENNES
BASTIA		9-8	9-11	**5-4**	2-9	**21-1**	14-10	3-8	**10-12**	**11-2**	**21-4**	28-10	**28-4**	19-8	1-10	26-11	**11-3**	**7-1**	**25-2**	17-9
BORDEAUX	**3-12**		26-11	**28-4**	14-10	1-10	28-10	16-8	30-8	**11-3**	2-9	**5-4**	**17-12**	**21-1**	17-9	3-8	**21-4**	**11-2**	9-11	**25-2**
LAVAL	**8-4**	**25-4**		**4-3**	19-8	**10-12**	**21-1**	5-11	19-11	2-9	**25-2**	17-9	**25-3**	30-11	**7-1**	22-10	1-10	**2-5**	**11-2**	9-8
LENS	5-11	30-11	14-10		**10-12**	**11-3**	**8-4**	**25-4**	**7-1**	1-10	17-9	**21-1**	19-11	**2-5**	2-9	**25-3**	**25-2**	9-8	1-10	**11-2**
LYON	**14-1**	**4-3**	**17-12**	16-8		22-10	9-11	**3-2**	**15-2**	26-11	28-10	3-8	23-9	11-10	**21-4**	9-9	30-8	25-3	**3-12**	5-11
MARSEILLE	9-9	**15-2**	16-8	**17-12**	**11-3**		**21-4**	**14-1**	**3-2**	9-11	28-10	26-11	30-8	23-9	**5-4**	**3-12**	3-8	11-10	**28-4**	14-10
METZ	**4-3**	**25-3**	9-9	22-10	**8-4**	19-11		30-11	23-9	9-8	**14-1**	26-11	19-11	**2-5**	2-9	**25-3**	**25-2**	9-8	1-10	**11-2**
MONACO	**2-5**	**10-12**	**5-4**	9-11	17-9	2-9	**28-4**		9-8	1-10	**11-2**	14-10	**17-12**	**3-2**	**21-4**	26-11	14-10	**11-2**	**7-1**	**11-2**
NANCY	16-8	**7-1**	**21-4**	26-11	1-10	17-9	**11-2**	**3-12**		14-10	**5-4**	**25-2**	3-8	2-9	**11-3**	**28-4**	9-11	**21-1**	28-10	19-8
NANTES	23-9	22-10	**14-1**	30-8	**25-4**	**8-4**	**3-12**	**15-2**	**4-3**		**2-5**	16-8	11-10	**25-3**	30-11	**3-2**	9-9	5-11	**17-12**	19-11
NICE	19-11	**14-1**	11-10	**3-2**	30-11	**25-3**	16-8	23-9	5-11	3-8		30-8	**15-2**	22-10	**25-4**	**17-12**	**3-12**	**4-3**	9-9	**8-4**
NIMES	**25-3**	5-11	**3-2**	9-9	**2-5**	**25-4**	19-8	**4-3**	11-10	**10-12**	26-11		22-10	**8-4**	9-8	**15-2**	23-9	19-11	**14-1**	30-11
PARIS S.-G.	30-11	19-8	28-10	**21-4**	**11-2**	**7-1**	17-9	**25-4**	**2-5**	**25-2**	1-10	**11-3**		9-8	**21-1**	9-11	**21-4**	19-8	**11-3**	2-9
REIMS	**17-12**	9-9	**28-4**	3-8	**25-2**	**11-2**	**5-4**	30-8	**14-1**	28-10	**11-3**	9-11	**3-12**		14-10	16-8	26-11	17-9	**21-4**	1-10
ROUEN	**15-2**	**3-2**	30-8	**14-1**	19-11	5-11	3-8	11-10	22-10	**28-4**	26-11	**3-12**	9-9	**4-3**		23-9	**17-12**	**8-4**	16-8	**25-3**
ST-ETIENNE	**25-4**	**2-5**	**11-3**	28-10	**21-1**	9-8	**25-2**	19-11	30-11	17-9	19-8	1-10	**8-4**	**10-12**	**11-2**		14-10	2-9	**5-4**	**7-1**
SOCHAUX	22-10	19-11	**15-2**	11-10	**7-1**	**2-5**	2-9	**25-3**	**8-4**	**21-1**	9-8	**11-2**	5-11	**25-4**	19-8	**4-3**		30-11	17-9	**10-12**
STRASBOURG	30-8	23-9	3-8	**3-12**	28-10	**25-2**	1-10	**17-12**	**9-9**	**5-4**	14-10	**21-4**	16-8	**3-2**	9-11	**14-1**	**28-4**		26-11	**11-3**
TROYES	11-10	**8-4**	23-9	**15-2**	9-8	30-11	**7-1**	22-10	**25-3**	19-8	**21-4**	2-9	**4-3**	19-11	**10-12**	5-11	**3-2**	**25-4**		**2-5**
VALENCIENNES	**3-2**	11-10	**3-12**	23-9	**5-4**	**4-3**	26-11	9-9	**17-12**	**21-4**	1-10	**8-4**	**14-1**	**15-2**	28-10	30-8	16-8	22-10	3-8	

● Matches aller : dates en maigre
● Matches retour : dates en gras
N. B. — Ce tableau suppose la qualification de l'équipe de France pour la phase finale de la Coupe du Monde. En cas d'élimination, les journées du 15 et 25 février, 4, 11 et 25 mars, 5, 8, 21, 25 et 28 avril et 2 mai seraient décalées d'une semaine, soit les 25 février, 4, 11 et 25 mars, 5, 8, 21, 25 et 28 avril, 5 et 12 mai.

LA SAISON DES RECORDS ET DE L'INQUIÉTUDE

AVANT de tirer le rideau sur la saison 1976-1977 et de l'ouvrir sur celle qui commence demain, nous avons entrepris de dresser un double bilan.

Nous avons vu, la semaine dernière, qu'il était, en ce qui concerne les sélections, extrêmement favorable. C'est ainsi que l'équipe de France, avec trois victoires, quatre matches nuls et seulement une défaite, a connu, de très loin, sa meilleure saison depuis une vingtaine d'années.

Mais que peut-on dire de nos clubs ? Comment se portent-ils, eux et leurs compétitions ? Nous apparaissent-ils, eux aussi, en progrès ?

Commençons par l'élite professionnelle, c'est-à-dire la Division I.

Le championnat a été dominé, d'une manière un peu inattendue, par le F.C. Nantes, qui l'a emporté avec neuf points d'avance sur le R.C. Lens, classé deuxième.

On ne s'attendait pas, généralement, à voir les jeunes Nantais, reprit en main par Jean Vincent, éclore si rapidement et si complètement.

La fulgurante poussé nantaise est, semble-il, pour le football une excellente chose dans la mesure où elle ne repose que sur des principes extrêmement sains : formation et intégration des jeunes, jeu ouvert et dynamique, organisation modèle du club.

C'est sans doute grâce à l'exemple nantais, enchérissant sur l'exemple stéphanois, que nos clubs abordent, dans l'ensemble, la nouvelle saison sans coups de Bourse et sans folie.

CEPENDANT, si l'on veut aller plus loin et juger plus profondément nos clubs d'élite, il faut les observer non seulement à travers le championnat de Division I, mais à travers l'ensemble des compétitions auxquelles ils participent : Coupe Division III, Gambardella (juniors) et Paul-Nicolas (cadets). Il y a longtemps que nous pensons qu'un challenge récompensant le club le plus complet (c'est-à-dire ayant obtenu les meilleurs résultats dans ces cinq épreuves) devrait être organisé. « France Football » le fera sans doute quelque jour.

Donnons, en championnat, 20 points à Nantes pour sa 1re place, 19 à Lens, 18 à Bastia, 17 à Nancy, pour en arriver à 1 à Rennes.

En Coupe, Saint-Etienne encaisse 20 points, Reims 19, Nantes et Nice 17 1/2, Sochaux, Lens et Nimes 14 1/2, etc.

En Division III, c'est encore Saint-Etienne qui s'attribue les 20 points devant... Nantes, 19. Les seuls autres clubs de Division I ayant joué un rôle dans cette catégorie sont Bordeaux, Nimes (2e de leur groupe), Lens, Nice et Sochaux (3e).

La Coupe Gambardella des Juniors rapporte 20 points à Nimes, 19 à Reims, 17 1/2 à Nantes et à Valenciennes, 14 1/2 à Nice.

La Coupe Nicolas des Cadets, enfin, a été remportée par Lyon (20 points), devant Nice (19). Demi-finalistes : Paris S.-G. (17 1/2). Quart-finalistes : Sochaux, Valenciennes, Rennes (14 1/2).

Au total, le vainqueur tout terrain, maillot jaune de cet omnium 1976-1977, serait le F.C. Nantes, grâce aux points accumulés dans les quatre premières épreuves.

Mais son second, peut-être inattendu, serait l'O.G.C. Nice, qui, si l'on arrête la distribution des points aux quarts de finale des épreuves éliminatoires, est le seul club français à figurer sur les cinq fronts (7e du championnat, demi-finaliste de Coupe, 3e du groupe Sud, quart-finaliste en Gambardella, finaliste en Paul-Nicolas).

On trouve ensuite : Saint-Etienne *(malheureusement absent des deux compétitions de jeunes),* Nimes *(quatre fois nommé),* Reims, Sochaux *et* Lens.

Qu'on nous permette d'attacher une certaine importance à ce classement en profondeur. Il nuance et corrige les seuls résultats du championnat et de la Coupe.

Il faudrait naturellement parler aussi des performances réalisées sur le plan international. Mais quatre clubs français, seulement, sont engagés dans des Coupes européennes. Et un seul a, une fois de plus, brillé : Saint-Etienne, battu en quart de finale de la Coupe des Champions — et après avoir frôlé la qualification — par l'équipe européenne n° 1, Liverpool.

Les trois autres participants français : Marseille, Nice et Sochaux, s'inclinèrent, sans gloire, devant le premier obstacle sérieux.

Il est trop tôt, naturellement, pour savoir ce qu'il adviendra des représentants français dans les trois Coupes européennes 1977-1978. Mais notons, comme un bon présage, le remarquable comportement de nos équipes dans la petite Coupe franco - suisse qui meuble traditionnellement, l'inter-saison. D'habitude, les Français y sont plutôt dominés par les joueurs de Bâle, Zurich ou Genève. Cette année, pour la première fois, la finale opposera deux équipes françaises, Bastia et Reims.

EN Division II, après une lutte pleine de rebondissements, ce sont les favoris, Strasbourg et Monaco qui se dégagèrent. Et c'est Rouen qui obtint le 3e siège en Division I.

Mais l'important sans doute, dans ce domaine, est la résistance offerte à ces professionnels par les clubs promotionnels tels que Gueugnon (2e du groupe A et 8e de finaliste de la Coupe), Auxerre, Lucé, Tours, Châteauroux, Quimper ou Brest.

Faut-il s'en réjouir ou s'en émouvoir ? Au cours de la dernière Assemblée du Groupement, des dirigeants de clubs pros tentèrent de condamner, une fois de plus, la formule « open », qui fait cohabiter des clubs à statuts différents et qui désavantage, paraît-il, les professionnels, obligés de payer leurs joueurs au grand jour.

C'est un désavantage, mais c'est aussi une force terrible ! Et je pense que les professionnels qui ne réussissent pas à établir leur supériorité sur les « amateurs » ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Sans doute la Division II présente-t-elle des lacunes et des problèmes. Ses recettes ne s'améliorent pas ; et sa qualité est inégale. Mais la réalité démographique de la France (Beaucoup de villes moyennes) commande qu'on en reste à cette compétition ouverte et par groupes. Elle est hybride, mais elle est supportable. Une Division II nationale et exclusivement professionnelle serait beaucoup trop lourde — ruineuse — pour notre football.

APRES avoir salué les clubs qui se sont mis en vedette dans les catégories inférieures (Alès, Limoges, Haguenau, Guingamp, Poissy, Melun qui accèdent en Division II ; Vauban, Villemomble, La Paillade, Saint-Jean-de-Luz, Morangis pour leur performance en Coupe de France) et applaudi à la création d'un Championnat de quatrième Division, il faut dire un mot du problème central de la saison dernière : la santé et la structure du professionnalisme.

Des chiffres d'abord. Le record absolu d'affluence en Division I, établi en 1974-1975 avec 4.184.081 spectateurs, a fait un nouveau bond en avant : 4.291.701 spectateurs pour 38 journées de 10 matches, soit une moyenne de 11.300 spectateurs par match.

Les recettes, elles, ont atteint 83.812.318 francs, chiffre coquet si on le compare à celui de 1970-1971 qui était de 30.351.177 francs et si l'on songe aux ressources annexes (Coupe de France, Coupes européennes, matches amicaux, publicités diverses et subventions) dont disposent nos clubs.

On sait que le Paris S.-G., qui vient en tête de liste, a battu le vieux record du R.C. Paris avec 425.489 spectateurs. On sait aussi que, dans l'ordre, Lens, Nantes, Saint-Etienne et Lyon ont franchi le cap de 300.000 spectateurs. Et que, pour sa part, Saint-Etienne a permis aux clubs qui le recevaient de rassembler 447.042 spectateurs, soit une moyenne de 23.528 entrées par match pour « voir les Verts ».

Ces chiffres sont importants. Ils prouvent incontestablement un regain de faveur redoublé du football.

Si les gens se rendent plus nombreux que jamais dans les stades, c'est qu'ils sont, dans l'ensemble, satisfaits du spectacle offert. C'est également qu'ils sentent que les clubs professionnels sont devenus sérieux dans leur organisation, dans leur préparation, dans leur recrutement.

NEANMOINS, on a eu bien peur, ce printemps, de perdre des places fortes du professionnalisme, comme Rennes et Lille. Marseille a également traversé une crise grave dont on s'est demandé s'il se relèverait. Et, l'accent ayant été mis sur les difficultés financières des professionnels, on s'est aperçu que d'autres clubs encore étaient ébranlés et pas seulement des clubs modestes comme Bastia, Nimes, Valenciennes, mais des « grands » tels que Lyon, Reims ou Paris S.-G.

Du coup, c'est tout le professionnalisme qu'on a mis en question ; et l'on a entendu des mots sévères de la part, notamment, de municipalités qui n'entendaient pas « gérer la crise » du football pro.

L'avertissement, je pense, a été profitable. D'ailleurs, les paroles les plus dures ont été prononcées, à l'égard des dirigeants, par Jean Sadoul, président du Groupement, lui-même.

Devant la menace, des clubs semblent être rentrés dans la voie de la sagesse. A Reims, un plan d'austérité a été mis en place. A Lyon, le passif sera couvert par un emprunt garanti par la municipalité. C'est encore la municipalité qui, à Bastia, a consenti à prendre en charge la dette du club à l'U.R.S.S.A.F. (1,45 millions).

Si ce courant l'emporte, on devrait assister à un début d'assainissement, cette saison. Et aussi à un approfondissement du rôle du professionnalisme et de ses relations avec la cité.

Souhaitons-le, sans perdre de vue que l'équilibre reste instable et que le moindre excès ou chute d'intérêt peuvent engendrer une catastrophe.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1634

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F ; 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F ; 12 mois : 220 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 26 juillet 1977 n° 1.633 a été tiré à 198.658 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)

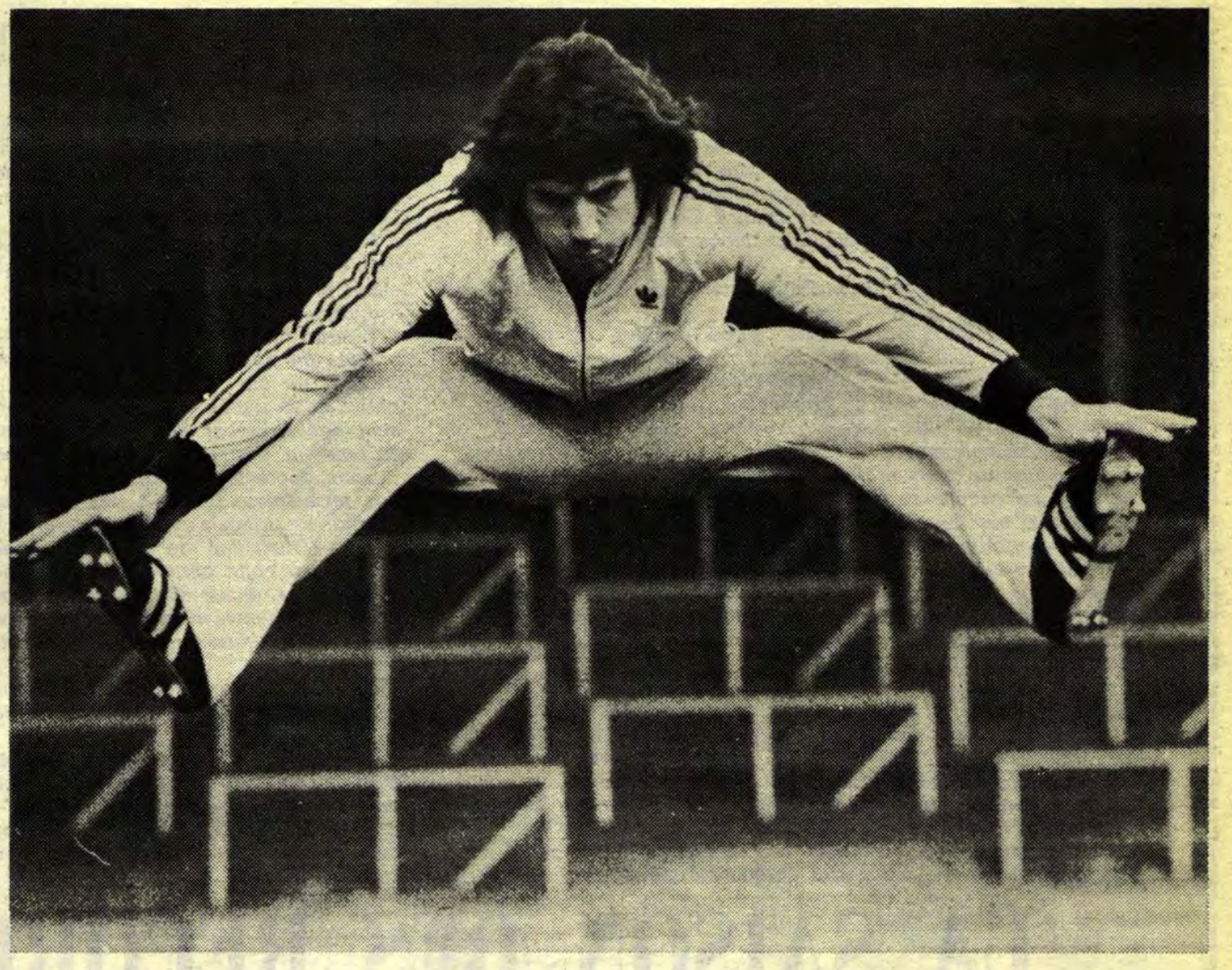
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec MAX URBINI

Keegan public-relations



« Hambourg me plaît beaucoup. C'est une ville qui bouge. Mon club est formidable. Il a une âme... Mon équipe a tout pour plaire. Encore plus que Liverpool. Alors, attendez-vous à une superproduction du Hambourg S.V. pour la saison 1977-1978. »

Kevin Keegan joue bien son rôle de nouvelle vedette de la Bundesliga : le mot qu'il faut, au bon moment, dans un but précis...

Paris jugera le 23 août puisque le onze de Kevin sera le sparring-partner des Tricolores sous les projecteurs du Parc.

Vive la technique !

Les entraîneurs nationaux et directeurs techniques de 30 associations européennes ont suivi tout récemment un stage dans la banlieue de Londres. Thème principal : « la technique ». Le sujet a été traité dans le cadre de quatre exposés présentés par Helmut Schön (R.F.A.), Stefan Kovacs (Roumanie), Hennes Wessweiler (R.F.A.) et Miljan Miljanic (Yougoslavie).

Conclusion globale des maîtres de ballet venus des quatre coins du continent :

« La technique est de plus en plus importante, car même si le football connaît un essor spectaculaire dans certains pays, il piétine ailleurs. Il importe de sauvegarder l'attrait du jeu et de ne pas négliger la formation technique en fonction des réalités du football moderne. On a donné ici et là trop longtemps la priorité à quelques formules du genre : « La condition physique prime tout » ou « l'essence du football, c'est l'esprit collectif ». On a ainsi oublié que la beauté et l'attrait du jeu dépendent pour une large part de la technique individuelle. »

Les entraîneurs réunis à Londres insistent aussi sur les pressions auxquelles ils sont soumis du fait des compétitions, de la commercialisation et d'un nationalisme croissant :

« Le football ne progressera, estiment-ils, que dans la mesure où les techniciens, les joueurs, les arbitres et les clubs se pencheront de manière approfondie sur les aspects purement sportifs, encourageront le fair play et la sportivité et mettront un frein aux brutalités de jeu et à la violence. »

Les meilleurs patrons espagnols

Les présidents des 18 clubs espagnols de Division I viennent d'être jugés selon un système de cotation de 1 à 10, portant sur cinq aspects de leur action :

1) Autorité et discipline ; 2. Economie du club ; 3) Organisation générale ; 4) Politique sportive ; 5) Relations extérieures et presse.

Deux hommes ont totalisé 38 points sur 50 et sont considérés comme les meilleurs patrons du moment : Santiago Bernabeu (Real Madrid) et Francisco Cosme Maza (Salamanque).

C'est H. H. qui le dit

« Quelle est, selon vous, la meilleure triplette d'attaque européenne du moment ? »

Helenio Herrera, devenu chroniqueur dans les colonnes du journal satirique milanais, « Guerino Sportivo », répond à la question sans la moindre hésitation : « Keegan, Geels et Cruyff. Et il ajoute :

« Les talents de ces hommes sont très complémentaires avec la vitesse d'exécution comme point commun. Derrière eux je retiens trois suppléants, sans ordre préférentiel : les Italiens Graziani, Bettega et le Tchécoslovaque Nehoda. »

A ce petit jeu, on peut trouver bien d'autres formules. Et même glisser un Tricolore. Devinez lequel...

TOP-FOOT

avec Bernard SPINDLER et son équipe

et Max URBINI Rédacteur en chef de F.F.

sur Radio Monte Carlo

Ici les arbitres

Dans quelle ligne trouve-t-on le plus grand nombre d'arbitres officiels ? La réponse figure dans un tableau de la F.F.F. : « Le Nord avec 1.524 incorruptibles devant l'Ouest 1.399, la Lorraine 1.214, le Lyonnais 1.167 et le Sud-Est 1.114. »

Ligues	internat.	fédéraux	inter-régionaux	ligues	districts	féminins	total
ALSACE	2	5	3	86	462	4	562
ATLANTIQUE	—	—	4	190	894	1	1089
AUVERGNE	—	1	1	66	383	—	451
BOURGOGNE	—	1	1	80	260	2	344
CENTRE	—	2	4	74	708	1	789
CENTRE-OUEST	—	1	4	117	749	—	871
CORSE	—	—	—	11	27	—	38
FRANCHE-COMTE	1	2	2	89	641	2	737
LORRAINE	—	3	6	105	1096	4	1214
LYONNAIS	—	4		117	1035	7	1167
MIDI	—	1	2	72	506	—	581
NORD	1	7	7	119	1386	4	1524
NORD-EST	—	1	2	28	432	4	467
NORMANDIE	—	3		92	770	1	868
OUEST	—	1	5	285	1106	2	1399
PARIS	—	6	9	696	—	1	712
PICARDIE	—	1	5	51	483	5	545
SUD-EST	3	6	7	109	985	4	1114
SUD-OUEST	—	4	3	171	203	2	383
	7	49	71	2558	12126	44	14855
MARTINIQUE	—	—		51	—	—	52

Liedholm en rouge et noir

A 55 ans, Nis Liedholm retrouve une seconde jeunesse. L'ex-métronome de l'équipe de Suède a pour cela une bonne raison : le maillot rouge et noir du Milan A.C. sous lequel il fit des ravages à partir des années 50 avec ses compatriotes Nordahl et Gren.

« Ah ! le trio GRE-NO-LI... murmurent les nostalgiques du Calcio. C'était le temps de l'attaque sous tous les angles, un total de 205 buts en 376 matches pour une force de frappe incomparable. »

Mais nous en sommes en 1977 au temps de la supercompétition dans tous les domaines. Nis Liedholm a évolué. Sans oublier pourtant la formule universelle : « Qui ne risque rien... »

Le nouveau patron du Milan A.C. espère ainsi contester la suprématie piémontaise, celle de la Juve et de Torino toujours aussi ambitieux.

Football quand tu nous tiens

Henri Michel a trouvé le titre du livre écrit en collaboration avec notre ami Jacques Etienne aux Editions Alta Sport et qui sera l'un des événements du septembre européen des Nantais : « Football, quand tu nous tiens... »

Tout un programme, n'est-ce pas ? Et la promesse d'un roman-vérité passionnant, bien dans la ligne d'une collection où « Michel Platini » est le best-seller de l'année.

Le Nord et le Sud font la loi

Un bilan original de « F. F. » : le classement des 19 ligues de notre football sur 29 années de Championnat de France amateur et de Division III. Les maillots jaunes sont détenus par le Nord et le Sud-Est... tandis que la Lorraine porte la casaque verte de l'offensive.

	Clubs	M.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Nord	153	3904	1587	918	1399	5893	5433	4092
2. Sud-Est	151	3927	1538	990	1399	5616	5213	4066
3. Ouest	150	3835	1500	966	1369	5677	5393	3966
4. Lorraine	153	3828	1464	928	1667	6062	5857	3856
5. Lyonnais	146	3610	1453	846	1311	5559	5028	3752
6. Paris	140	3566	1351	900	1315	5171	5004	3602
7. Alsace	126	3212	1234	787	1191	4659	4615	3255
8. Centre Ouest	125	3198	1141	811	1264	4429	4777	3093
9. Normandie	116	2977	1109	742	1126	4422	4417	2960
10. Centre	110	2780	1046	679	1055	3891	4047	2771
11. Nord-Est	111	2777	1057	613	1107	4337	4396	2727
12. Auvergne	111	2790	978	675	1137	4072	4494	2631
13. Sud-Ouest	98	2418	871	572	975	3603	3896	2314
14. Bourgogne	90	2259	807	535	917	3128	3510	2149
15. Midi	93	2246	773	536	937	3036	3564	2082
16. Fr.-Comté	77	1951	703	444	804	2911	3277	1850
17. Atlantique	34	997	382	264	351	1468	1275	1028
18. Picardie	33	940	342	246	370	1103	1218	894
19. Corse	19	523	251	133	139	856	574	635
	2036	51742	19582	12578	19582	75995	75995	51742

Un palmarès pour discuter

Si vous voulez avoir une idée précise du standing international des rivaux de Nantes en C 1 (Dukla), Saint-Etienne en C 2 (Manchester United), Lens (Malmoe) et Bastia en C 3 (Sporting du Portugal), appréciez ces quatre cartes de visite...

DUKLA PRAGUE

● C 1
1957-58 : éliminé en 1/8 par Manchester United 0-3, 1-0.
1958-59 : b. Dynamo Zagreb 2-2, 2-1 (premier tour).
éliminé en 1/8 par Wiener Sportklub 1-3, 1-0.
1961-62 : b. C.D.N.A. Sofia 4-4, 2-1 (premier tour).
b. Servette Genève 3-4, 2-0 (1/8 de finale).
éliminé en 1/4 par Tottenham 1-0, 1-4.
1962-63 : b. Vorwaerts Berlin 3-0, 1-0 (premier tour).
b. Esbjerg 0-0, 5-0 (1/8).
éliminé par Benfica 1-2, 0-0 (1/4).
1963-64 : b. F.C. La Valette 6-0, 2-0 (premier tour).
b. Gornik Zabrze 0-2, 4-1 (1/8).
éliminé par Borussia Dortmund 0-4, 3-1 (1/4).
1964-65 : b. Gornik Zabrze 4-1, 0-3, 0-0 par tirage au sort (premier tour).
éliminé par Real Madrid 0-4, 2-2 (1/8).
1966-67 : b. Esbjerg 2-0, 4-0 (premier tour).
b. Anderlecht 4-1, 2-1 (1/8).
b. Ajax Amsterdam 1-1, 2-1 (1/4).
éliminé par Celtic Glasgow 1-3, 0-0 (1/2).
● C 2
1965-66 : b. Rennes 2-0, 0-0 (premier tour).
éliminé par Honved Budapest 3-2, 1-2 (1/8).
1969-70 : éliminé par Marseille 1-0, 0-2 (premier tour).
● C 3
1972-73 : éliminé par O.F.K. Belgrade 2-2, 1-3 (1/32).

MANCHESTER UNITED

● C 1
1956-57 : b. Anderlecht 2-0, 10-0 (premier tour).
b. Borussia Dortmund 3-2, 0-0 (1/8).
b. Atletico Bilbao 3-5, 3-0 (1/4).
éliminé par Real Madrid 1-3, 2-2 (1/2).
1957-58 : b. Shamrock Rovers 6-0, 3-2 (premier tour).
b. Dukla Prague 3-0, 0-1 (1/8).
b. Etoile Rouge Belgrade 2-1, 3-3 (1/4).
éliminé par Milan A.C. 2-1, 0-4 (1/2).
1965-66 : b. H.J.K. Helsinki 3-2, 6-0 (premier tour).
b. Vorwaerts Berlin 2-0, 3-1 (1/8).
b. Benfica 3-2, 5-1 (1/4).
éliminé par Partizan Belgrade 0-2, 1-0 (1/2).
1967-68 : b. Hibernians La Valette 4-0, 0-0 (premier tour).
b. Sarajevo 0-0, 2-1 (1/8).
b. Gornik Zabrze 2-0, 0-1 (1/4).
b. Real Madrid 1-0, 3-3 (1/2).
b. Benfica 4-1 a.p. (finale).
1968-69 : b. Waterford 3-1, 7-1 (premier tour).
b. Anderlecht 3-0, 1-3 (1/8).
b. Rapid Vienne 3-0, 0-0 (1/4).
éliminé par Milan A.C. 0-2, 1-0 (1/2).
● C 2
1963-64 : b. Tilborg Willem 1-1, 6-1 (premier tour).
b. Tottenham 0-2, 4-1 (1/8).
éliminé par Sporting Lisbonne 4-1, 0-5 (1/4).
● C 3
1964-65 : b. Djurgarden 1-1, 6-1 (premier tour).
b. Borussia Dortmund 6-1, 4-0 (1/16).
b. Everton 1-1, 2-1 (1/8).
b. Strasbourg 5-0, 0-0 (1/4).
éliminé par Ferencvaros Budapest 3-2, 0-1, 1-2 (1/2).
1976-77 : b. Ajax Amsterdam 0-1, 2-0 (1/32).
éliminé par Juventus Turin 1-0, 0-3 (1/16).

MALMOE F.F.

● C 1
1964-65 : éliminé par Lokomotive Sofia 3-8, 2-0 (premier tour).
1966-67 : éliminé par Atletico Madrid 0-2, 1-3 (premier tour).
1968-69 : éliminé par Milan A.C. 2-1, 1-4 (premier tour).
1971-72 : éliminé par Ujpest Dosza 0-4, 1-0 (premier tour).
1972-73 : éliminé par Benfica 1-0, 1-4 (premier tour).
1975-76 : b. Magdebourg 2-1, 1-2 pen. (premier tour).
éliminé par Bayern Munich 1-0, 0-2 (1/8).
1976-77 : éliminé par Torino 1-2, 1-1 (premier tour).
● C 2
1973-74 : b. Larnaca 0-0, 11-0 (premier tour).
éliminé par F.C. Zurich 0-0, 1-1 (1/8).
1974-75 : b. Sion 1-0, 0-1 pen. (premier tour).
b. Reipas Lahti 3-1, 0-0 (1/8).
éliminé par Ferencvaros Budapest 1-3, 1-1 (1/4).
● C 3
1965-66 : éliminé par Munich 1860 1-4, 0-3 (premier tour).
1967-68 : éliminé par Liverpool 0-2, 1-2 (premier tour).
1969-70 : éliminé par Stuttgart 0-3, 1-1 (premier tour).
1970-71 : éliminé par Hibernian 0-6, 2-3 (premier tour).

SPORTING LISBONNE

● C 1
1958-59 : b. D.O.S. Utrecht 4-3, 2-1 (premier tour).
éliminé par Standard Liège 2-3, 0-3 (1/8).
1961-62 : éliminé par Partizan Belgrade 1-1, 0-2 (premier tour).
1962-63 : b. Shelbourne 2-0, 5-1 (premier tour).
éliminé par Dundee 1-0, 1-4 (1/8).
1966-67 : éliminé par Vasas Budapest 0-5, 0-2 (premier tour).
1970-71 : b. Floriana La Valette 5-0, 4-0 (premier tour).
éliminé par Carl Zeiss Iena 1-2, 1-2 (1/8).
1974-75 : éliminé par Saint-Etienne 0-2, 1-1 (premier tour).
● C 2
1963-64 : b. Atalanta 0-2, 3-1, 3-1 (premier tour).
b. Apoel Nicosie 16-1, 2-0 (1/8).
b. Manchester U. 1-4, 5-0 (1/4).
b. Lyon 0-0, 1-1, 1-0 (1/2).
b. M.T.K. Budapest 3-3 a.p., 1-0 (finale).
1964-65 : éliminé par Cardiff 1-2, 0-0 (1/8).
1971-72 : b. Lyn Oslo 3-0, 4-0 (premier tour).
éliminé par Glasgow Rangers 2-3, 4-3 (1/8).
1972-73 : éliminé par Hibernian 2-1, 1-6 (premier tour).
1973-74 : b. Cardiff 0-0, 2-1 (premier tour).
b. Sunderland 1-2, 2-0 (1/8).
b. F.C. Zurich 3-0, 1-1 (1/4).
éliminé par Magdebourg 1-1, 1-2 (1/2).
● C 3
1965-66 : b. Bordeaux 4-0, 6-1 (premier tour).
éliminé par Espanol Barcelone 2-1, 3-4, 1-2 (1/16).
1967-68 : b. Bruges 0-0, 2-1 (premier tour).
b. Fiorentina 1-1, 2-1 (deuxième tour).
éliminé par F.C. Zurich 0-3, 1-0 (troisième tour).
1968-69 : b. Valence 4-0, 1-4 (premier tour).
éliminé par Newcastle 1-1, 0-1 (deuxième tour).
1969-70 : b. A.S.K. Linz 4-0, 2-2 (1/32).
éliminé par Arsenal 0-0, 0-3 (1/16).
1975-76 : b. Sliema Wanderers 2-1, 3-1 (1/32).
éliminé par Vasas Budapest 1-3, 2-1 (1/16).

TOUS CONTRE NANTES

Présentation de Tony ARBONA, Jean-Marie LORANT, Philippe TOURNON et Jean-Jacques VIERNE

Le Championnat 1977-1978 commence demain. Il s'annonce encore plus passionnant que le précédent. Nantes, tenant, part favori, sur le même plan que Saint-Etienne qui veut reprendre sa couronne. Et il y a aussi Paris, Nancy, Lens, Nice, Bastia, et tous les autres, nullement décidés à laisser les Verts et les Jaunes se disputer le titre en paix. Nous présentons ici les vingt clubs de Division I, avec leurs possibilités, leurs caractéristique, leurs espoirs et leurs craintes.

PREMIERE JOURNEE

(mercredi 3 août, 20 h 30)

*** NICE - NANTES**
*** BORDEAUX - SAINT-ETIENNE**
*** NANCY - PARIS S.-G.**
*** BASTIA - MONACO**
*** REIMS - LENS**
*** LYON - NIMES**
*** ROUEN - METZ**
*** MARSEILLE - SOCHAUX**
*** STRASBOURG - LAVAL**
*** VALENCIENNES - TROYES**

BASTIA :

Affirmer une présence

N'en déplaise à certains, irrités par la présence et le tempérament de ce club « pas comme les autres », Bastia est toujours là. Et même bien là !

Le club corse ne figurait pas, au départ de la compétition, parmi les favoris. Mais la baisse du régime de Saint-Etienne, l'incapacité de Lyon et de Nice à garder leur vitesse de croisière, ont créé une vacance du pouvoir que Nantes, bien sûr, mais aussi Lens et Bastia ont mise à profit pour s'installer dans le train de l'Europe.

Bastia, avec ses installations vétustes, ses maigres affluences, est souvent considéré comme une « anomalie », du football français.

Mais à qui la faute, si anomalie il y a, ce qui reste à prouver ?

Certainement pas à Bastia et à ceux qui le tiennent à bout de bras avec un mérite et une constance admirables.

L'équipe de Cahuzac paraît capable de figurer cette saison encore parmi les « meneurs » du Championnat, bien qu'elle ait été sensiblement modifiée en attaque.

- **POUR**
  Le terrain de Furiani où l'on gagne rarement. L'esprit de club très poussé. La personnalité de Cahuzac. Un milieu de terrain solide et l'efficacité de Felix.
- **CONTRE**
  Une certaine difficulté à s'exprimer en déplacement. Le remaniement de la ligne d'attaque après le départ de Zimako et de Dzajic.
- **L'an dernier :**
  Championnat : 3e avec 47 points ; 20 victoires, 7 nuls, 11 défaites, 82 buts pour, 53 contre.
  Coupe : éliminé en 32es de finale par Avignon (1-3).
- **Ses trois premiers matches :**
  3 août : *Bastia - Monaco
  9 août : *Bastia - Bordeaux
  16 août : *Nancy - Bastia.
- **L'estimation F.F. : 3e à 9e place**

Pierre Cahuzac

« Notre effectif se trouve diminué par le départ de Zimako et de Dzajic et je ne connais pas un entraîneur qui ne regretterait pas un tel état de choses.

Cela étant, il ne sert à rien de se lamenter, d'autant que, a priori, la venue de Mariot et, sans doute, celle de Rep devraient redonner à Bastia deux authentiques ailiers de valeur.

Je considère cette saison un peu comme une saison de transition, permettant de préparer l'avenir. Ce qui me rassure, c'est que Bastia possède un solide fond de jeu, et c'est quand même une donnée essentielle du football. A partir de là beaucoup de choses deviennent possibles.

La Coupe d'Europe, je l'avoue, c'est un peu l'inconnu pour nous. Quant au Championnat, nous devrions, comme la saison dernière, pouvoir y jouer un rôle, non négligeable. »

Claude PAPI

BORDEAUX :

Partir du bon pied

Après un début de saison difficile, voire catastrophique, qui entraîna le départ d'André Menaut, les Girondins réagirent vigoureusement à la fin des matches aller et se tirèrent très vite d'affaire. Mais il était trop tard pour revenir jouer un rôle dans le peloton de tête.

Sur son terrain, Bordeaux mit cependant à son actif plusieurs performances de très bonne valeur. Elles attirèrent l'attention sur la valeur des jeunes espoirs du club, à qui Christian Montès donna massivement leur chance et dont certains (Furlan, Barthou) gagnèrent leurs galons de titulaire.

Bordeaux est l'un des premiers clubs pro à avoir systématisé le recrutement régional, sur un territoire relativement étendu compte tenu de sa position excentrée. Le club a ainsi des racines solides comme le prouvent ses réussites dans les compétitions de jeunes.

Les Girondins devraient vivre une saison sans inquiétude. Mais parviendront-ils à franchir un échelon de plus ? C'est une autre affaire...

- **L'an dernier :**
  Championnat : 10e avec 38 points ; 66 buts pour, 57 contre.
  Coupe : éliminé par Nîmes en 8es de finale.
- **Ses trois premiers matches :**
  Bordeaux - Saint-Etienne ;
  Bastia - Bordeaux ;
  Bordeaux - Monaco.
- **POUR**
  Une jeune classe de bonne valeur, celles des vainqueurs de la Gamdardella 76 (Furlan, Barthou, Chanceaulme, etc.) ; un ensemble homogène sans grosse faiblesse.
- **CONTRE**
  Pour l'instant, le club n'a pas trouvé le chef de défense indispensable puisque Blankenburg ne peut pas venir ; il faudra aussi trouver le remplaçant de Gallice ; le genou délicat de Ferri.
- **L'estimation F.F. : 5e à 12e place**

Christian Montes

« Nous avons prouvé l'an dernier que nous pouvions tenir un rôle intéressant. Mais nous n'abordons pas ce Championnat dans des conditions favorables, car notre préparation a été très perturbée par les blessures et les départs au service militaire. Nos résultats en Coupe des Alpes ne reflètent pas, je le crois, notre valeur réelle.

Nos jeunes sont bons, mais un mauvais départ risque de traumatiser notre équipe. Or nous avons un début difficile avec la venue de Saint-Etienne et le voyage à Bastia. J'espère que nous pourrons récupérer nos blessés assez vite. »

Alain GIRESSE

LAVAL :

"Confiance"

Laval est proche de la Bretagne d'où est venue son étoile Keruzoré et l'entêtement breton semble régner dans ce club, le plus vieux président de France, Henri Bisson, en est le prototype. C'est grâce à son entêtement que ce club amateur s'est lancé dans l'aventure du professionnalisme. Il a fait de bons débuts parmi les grands.

Le « Petit Poucet » a un an de plus, il a grandi, il a appris et beaucoup retenu à l'image de son entraîneur, Michel Le Millinaire, lui aussi un cas dans la corporation. Il y a eu autant de départs que d'arrivées dans l'équipe mayennaise, de quoi remettre les choses au point après un départ à la sauvette.

Laval ne vise aucune place de choix, il veut tout simplement rester à la sienne, mais si possible se placer très vite hors de la zone dangereuse pour travailler avec sérénité...

- **L'an dernier :**
  Championnat : 16e ; 46 buts pour, 62 contre.
  Coupe : éliminé en 16es par Bastia.
- **Ses trois prochains matches :**
  Strasbourg - Laval ;
  Laval - Valenciennes ;
  Marseille - Laval.
- **POUR**
  Un enthousiasme magnifique, l'esprit amateur régnant encore fortement dans le club ; un public fidèle et très compréhensif et des dirigeants sensés, calmes, possédant l'esprit sportif. Un rajeunissement de l'équipe et un fond de jeu des plus valables orchestré par un maître à jouer : Keruzoré.
- **CONTRE**
  Une inexpérience flagrante pour un club en étant à sa deuxième année de professionnalisme. Un manque d'homogénéité dans l'équipe (huit départs, sept arrivées) et enfin le manque d'assurance aux matches et de répartition des efforts.
- **L'estimation F.F. : 2e à 6e place**

Michel Le Millinaire

« Ce sera notre deuxième saison en Division I, je pense que nous aurons tous retenu quelque chose de nos saisons d'initiation, moi le premier. Nous n'avons aucune ambition démesurée et notre recrutement a été à la mesure de nos moyens qui sont ceux d'un petit club. Je crois que Raymond Keruzoré va être encore plus flamboyant que la saison précédente et que la recrue Martinez confirmera son titre de buteur en Division II..

Je pense que mes dirigeants ont recruté les hommes qu'il fallait pour construire une équipe très valable. Nous avons fait de bonnes choses pour nos débuts, je crois que nous pourrons nous mettre quelquefois en vedette au cours de cette prochaine saison. »

Raymond KERUZORE

LENS :

Sans soucis

Dans un football français qui a considérablement bougé depuis une dizaine d'années le Racing Club de Lens est à la fois un exemple et un symbole.

Le club minier après avoir touché... le fond est remonté jusqu'au sommet sans artifices, sans appel à quelque grand « sorcier » venu de l'étranger, simplement parce qu'il le voulait et qu'il en a pris les moyens.

La manière dont le Racing a mené son affaire prête difficilement le flanc à la critique. Les responsables lensois se sont montrés aussi soucieux de faire une équipe que de bâtir un véritable club. A cet égard, le centre de formation du R.C. Lens que Henri Pruvost fait visiter avec une légitime fierté constitue une illustration parfaite de ce souci unanime de voir loin et de voir grand.

La présence aux postes de responsabilité d'hommes compétents et d'une simplicité merveilleuse, tels que J.-P. Defontaine à la présidence et Arnold Sowinski à la technique n'est pas étrangère à cet avènement de Lens parmi les grands du football français.

- **POUR**
  La solidité et la qualité de l'effectif avec de nombreux jeunes. Le renfort de Didier Six. La mentalité du club. Un stade et un public exceptionnels. La cohésion de l'équipe, sa solidarité, son esprit de lutte.
- **CONTRE**
  L'incertitude de ses « gratitudes » européennes et les passibles retombées de l'aventure.
- **L'an dernier :**
  Championnat : 2e avec 49 points ; 19 victoires, 11 nuls, 8 défaites, 73 buts pour, 53 contre.
  Coupe : éliminé en quarts de finale par Nantes (2-1 et 0-1).
- **Ses trois premiers matches :**
  3 août : *Reims - Lens
  9 août : *Lens - Strasbourg
  16 août : *Lyon - Lens.
- **L'estimation F.F. : 2e à 6e place**

Arnold Sowinski

« Bien sûr, nous devrions pouvoir jouer un rôle à peu près semblable à celui de l'an passé mais nous ne sommes pas les seuls à nous être renforcés ni à avoir des ambitions légitimes !

Ce qui est certain c'est que nous ferons toujours le maximum et sur tous les tableaux, dès le début de la saison.

J'aurai à ma disposition un effectif que l'on peut considérer pléthorique, mais je tiens à dire qu'il n'y aura aucun passe-droit ou privilège parmi la bonne vingtaine de joueurs susceptibles d'opérer en équipe première. L'émulation jouera à fond, et ce seront les meilleurs du moment qui auront la place. La règle vaut pour tous, Six compris, et Didier le sait bien.

A Lens il n'y a ni vedettes ni tâcherons. Notre solidarité a toujours été l'un de nos meilleurs atouts. Il doit continuer à en être ainsi. »

Pascal FRANCOISE

LYON :

Le métier

Où placer l'Olympique Lyonnais dans la hiérarchie foncière du football français ?

Non, ce n'est pas une équipe comme les autres. C'est le plus fidèle pensionnaire de la Division I, mais il n'en est pas un animateur incontestable.

L'équipe joue toujours un rôle dans la compétition mais jamais le premier. Les déceptions suivent immanquablement les espérances.

Pourtant, les atouts de l'O.L. paraissent indiscutables. L'importance de la ville, d'abord. Hélas ! les affluences de Gerland, sauf périodes exceptionnelles, sont loin de correspondre. Ensuite, les promesses données par les jeunes des clubs sont trop souvent tenues au niveau le plus élevé. D'où une politique d'acquisitions et de cessions de joueurs dont les effets ne sont pas particulièrement heureux.

Cette saison, encore, Marsot est parti, Chiesa a failli le suivre. Ravier est revenu, Jean Gallice est arrivé. L'effectif paraît plus solide, plus mûr, mieux aguerri.

En définitive, la meilleure trouvaille de l'O.L. ces derniers temps, est sans doute Aimé Jacquet qui a entrepris de donner au club, dans le domaine technique du moins, le sérieux et la rigueur stéphanois.

- **POUR**
  Un effectif valable en quantité et qualité. Des joueurs de métier. Le tandem Chiesa - Lacombe, sans égal. Le sérieux d'Aimé Jacquet.
- **CONTRE**
  Un public difficile. Une certaine inconstance. Les difficultés financières du club.
- **L'an dernier :**
  Championnat : 6e avec 44 points, 17 victoires, 10 nuls, 11 défaites, 54 buts pour, 47 contre.
  Coupe : éliminé en 32es de finale par Gueugnon (0-1).
- **Ses trois premiers matches :**
  3 août : *Lyon - Nîmes
  9 août : *Troyes - Lyon
  16 août : *Lyon - Lens.
- **L'estimation F.F. : 3e à 9e place**

Aimé Jacquet

« Globalement, notre effectif est sans doute plus étoffé, et aussi mieux équilibré que la saison précédente. Sa caractéristique principale devrait être la maturité, puisque même parmi nos recrues, et à l'exception de Martinez, il n'y a pas de débutant à proprement parler. Bien au contraire, Ravier et Jean Gallice sont des joueurs de métier, arrivés à pleine maturité et qui doivent nous apporter beaucoup.

Nous partirons — comme beaucoup d'autres ! — en visant haut, c'est-à-dire la première place, mais nous ne ferions pas une maladie de ne terminer que troisièmes ou quatrièmes

Il importera de prendre un bon départ pour sensibiliser le difficile public lyonnais. Après il nous appartiendra de le retenir... »

Serge CHIESA

MARSEILLE :

La griffe de Josip

Bien des facteurs incitent à faire de l'O.M. un des outsiders de la course au titre. L'arrivée de Josip Skoblar à la tête du club, la présence rassurante de Trésor, le punch de Berdoll constituent des éléments de nature à sortir le club marseillais de l'ornière et à le propulser sur le devant de la scène.

Mais l'O.M. reste l'O.M. avec ses caprices, ses remous et ses volte-face. Néanmoins, on peut penser qu'avec les départs de ses Argentins Yazalde et Alonso, Marseille prend un nouveau départ et qu'il a peut-être enfin tenu compte des leçons du passé. Les premiers matches ont laissé entrevoir de belles promesses avec l'éclosion des jeunes comme Flores et Bacconnier et la bonne adaptation de Berdoll.

Après une raison décevante, l'O.M. a absolument besoin de revenir au premier plan pour reconquérir son public. C'est l'objectif principal de Josip Skoblar.

- **L'an dernier :**
  Championnat : 11e avec 36 points ; 48 buts pour, 63 contre.
  Coupe : éliminé en 32es de finale par La Paillade Montpellier.
- **Ses trois premiers matches :**
  Marseille - Sochaux
  Saint-Etienne - Marseille
  Marseille - Laval
- **POUR**
  Le potentiel énorme que représente le public marseillais si l'équipe tourne rond. Le nouveau style et la rigueur apportés par le tandem Skoblar - Markovic. La classe de Trésor, l'arrivée de Berdoll. et de jeunes.
- **CONTRE**
  L'environnement, le climat qui règne souvent à l'O.M., une grande instabilité. Une équipe qui a besoin de temps pour s'affirmer. Or, à Marseille, on se montre rarement patient.
- **L'estimation F.F. : 4e à 10e place**

Josip Skoblar

« Il est encore trop tôt pour savoir si Marseille est capable de jouer les « trouble-fête » du Championnat. Les premiers matches ont été encourageants, et si nous continuons sur cette lancée, nous pouvons espérer terminer à un bon rang. Avec Trésor, Linderoth, Berdoll et bientôt Emon, l'O.M. va disposer de solides arguments.

Cette saison sera d'ailleurs très importante pour Marseille dans la mesure où nous avons choisi une politique différente et décidé de donner un nouveau visage à l'équipe en faisant la plus large confiance aux jeunes. Le début de saison nous permettra d'y voir un peu plus clair ! »

Marc BERDOLL

TOUS CONTRE NANTES

METZ :

Le dernier palier

Treizième en 73, onzième en 74, huitième en 75 et 77, sixième en 76, Metz suit une trajectoire qui devrait l'amener très bientôt dans les cinq premiers du Championnat. Pourquoi pas cette année !

La saison dernière, l'équipe messine figura longtemps dans le peloton de tête et la logique voudrait qu'elle franchisse un nouveau palier en 78. Metz réunit tous les atouts pour cela. Il n'y a pas eu au cours de l'inter-saison de modifications profondes au sein de l'effectif et l'on fera confiance aux mêmes joueurs que l'an passé. Cette continuité, ce souci de conserver les hommes qui donnent satisfaction, de lancer dans le grand bain des jeunes formés à l'école messine, sont la marque d'un club qui évolue dans la bonne voie, qui a choisi de progresser lentement, mais sûrement.

C'est pourquoi Metz ne devrait pas tarder à récolter les fruits de sa politique et figurer cette saison dans le peloton de tête, très près du premier.

● **L'an dernier :**

Championnat : 8e avec 43 points ; 67 buts pour, 54 contre.
Coupe : éliminé en 16es par Lens.

● **Ses trois premiers matches :**

Rouen - Metz
Metz - Nantes
Nice - Metz

● **POUR**

L'homogénéité d'un groupe en progrès constants, l'assurance prise par les jeunes Zénier, Remy, Battiston, Raspollini, l'expérience de Rey, le punch du tandem Curioni, la continuité et le sérieux du club.

● **CONTRE**

Quelques relâchement parfois en cours de saison, l'absence d'un très grand patron au milieu.

● **L'estimation F.F. : 4e à 8e place**

Huart
« Même objectif »

« Il n'y aura pas beaucoup de changement pour nous par rapport à la saison précédente. Nous continuerons à axer nos efforts sur les jeunes, qui ont déjà été intégrés en nombre dans l'équipe l'an passé, et à donner la priorité au jeu collectif. Seul compartiment modifié, le milieu, mais cela avait déjà été plus qu'amorcé au printemps.

Nous avons perdu quelques joueurs d'expérience mais nous regagnerons en enthousiasme et en dynanisme. Notre espoir reste de jouer un rôle d'outsider en souhaitant simplement avoir un peu plus de chance que l'année dernière. »

Hugo CURIONI

MONACO :

"Plaire à son Prince"

Extravagante équipe que celle de Monaco, qui a connu les plus grandes joies, conquis les plus beaux titres et qui, depuis quelques saisons, n'en finit plus de peiner pour descendre et remonter de Division II en Division I.

Pourtant Monaco est l'équipe la plus sereine sur tous les plans : financiers, environnement, gestion. Peut-être faut-il rechercher dans la désaffection du public le manque de tonus de ce club dont le supporter numéro un est le prince de la Principauté.

Leduc a repris les rênes de l'attelage technique. Il les tenait, il y a quelques lustres, aux jours flamboyants de l'équipe, c'est un homme qui sait ce que le football veut dire. Il veut son « come back » et ce n'est pas son nouveau président, M. Campora, qui le contrarierait. Il a fourni à l'entraîneur des renforts qui peuvent redonner l'optimisme d'autant que se trouvent déjà sous les couleurs monégasques des hommes de classe comme Onnis, Dalger, Vanucci et autre Petit.

● **L'an dernier :**

Championnat : jouait en Division II ; champion du groupe A ; 64 buts pour, 35 contre.
Coupe : éliminé en huitièmes de finale par Reims.

● **Ses trois premiers matches :**

Bastia - Monaco
Monaco - Nancy
Bordeaux - Monaco.

● **POUR**

Une expérience déjà longue pour la plupart des joueurs, une sérénité d'esprit quant à la gestion du club (pour les joueurs), un recrutement valable qui donnera à l'équipe une force de percussion plus grande avec la triplette Onnis - Dalger - Nogues.

● **CONTRE**

L'indifférence du public, le moins nombreux de tout le Championnat : il est difficile de bien jouer devant des banquettes vides. Un certain dilettantisme dans l'environnement du club.

● **L'estimation F.F. : 12e à 18e place**

Lucien Leduc

« Notre recrutement a été bon, solide en défense, peut-être pas assez nombreux en attaque, Mais Moizan tout comme Nogues savent marquer des buts. Nous ne sommes restés qu'une saison en Division II, donc la plupart des joueurs n'ont pas perdu la cadence de la Division I. Si, au cours du premier tiers du Championnat, je parviens à trouver l'équilibre dans la formation, Monaco pourrait en étonner plus d'un.

L'essentiel pour nous est de trouver une homogénéité assez rapidement. Je fais confiance aux joueurs nouveaux et anciens pour le faire, ils ont la classe nécessaire pour constituer une belle équipe. »

Delio ONNIS

NANCY :

La bonne année ?

Il ne s'agit pas de favoritisme ou d'aveuglement mais quand on a été le témoin de ce qui s'est passé à Nancy de 67 à 77, on ne peut pas ne pas convenir qu'il s'est réalisé quelque chose de grand, de sain, de durable, d'exemplaire à bien des égards.

Qui n'a pas vu ce qu'est l'A.S. Nancy - Lorraine en ses terres de la forêt de Haye avec son siège tout neuf, ses installations fonctionnelles, ses nombreux terrains, ne peut pas avoir pleinement conscience du « phénomène Nancy ».

La croissance de l'A.S.N.L. n'a pas été sans petits pépins. Mais l'impression prédomine aujourd'hui que la croissance se termine et que le club, arrivé à l'âge adulte, n'est plus loin de récolter ce qu'il a si patiemment semé. Pour Claude Cuny, le père et le maître d'œuvre de l'entreprise, c'est en tout cas une conviction très profonde.

Il faut se féliciter ici que Nancy ait su, ait pu garder, au moins cette année encore, un joueur aussi exceptionnel que Michel Platini.

Platini mieux entouré qu'il ne l'a jamais été — Neubert, Pokou, Ciaravino sont arrivés en renfort — Nancy peut être la révélation de ce Championnat.

● **L'an dernier :**

Championnat : 4e avec 45 points ; 18 victoires, 9 nuls, 11 défaites, 78 buts pour, 53 contre.
Coupe : éliminé en 32es de finale par Strasbourg (0-1).

● **Ses trois premiers matches**

3 août : *Nancy - Paris S.-G.
9 août : *Monaco - Nancy
16 août : *Nancy - Bastia.

● **POUR**

Des conditions de travail impeccables. La présence d'un élément aussi exceptionnel que Michel Platini. Un effectif très nettement renforcé par l'arrivée de Pokou, Neubert et Ciaravino. Le sérieux et l'ambition de ses responsables. Le soutien et la ferveur d'un public modèle.

● **CONTRE**

Peut-être encore, malgré tout, un certain manque de maturité. Un temps d'adaptation nécessaire après les modifications apportées au milieu de terrain et à l'attaque.

● **L'estimation F.F. : 3e à 8e place**

Antoine Redin

« J'aurais mauvaise grâce à me plaindre ou à me montrer pessimiste à l'orée de cette nouvelle saison !

Nous avons gardé, pour l'essentiel, notre effectif de l'an passé. Sont venus s'y ajouter des garçons de valeur incontestable, tels que Pokou, Neubert, Ciaravino et Mayet. Nous devrions donc avoir à la fois la quantité et la qualité, avec des conditions de travail vraiment impeccables. »

Michel PLATINI

NANTES :

"Rester au sommet"

Nantes, tenant du titre, devient l'équipe à battre et succède dans ce rôle à Saint-Etienne. C'est peut-être le plus difficile qui commence pour les Nantais parvenus au sommet, mais ceux-ci ne manquent pas d'atouts pour s'y maintenir.

Il y a tout d'abord la continuité et le sérieux du club. Aucun joueur n'est venu renforcer l'effectif des champions de France et Jean Vincent, fera donc confiance à l'équipe qui a conquis le titre. C'est une garantie de cohésion et Nantes avec l'assurance prise par ses jeunes et l'expérience de Michel, Rio, Bossis, Osman... paraît bien armé pour réaliser une nouvelle saison exemplaire.

L'équipe nantaise aura également pour objectif de réussir une bonne carrière en Coupe d'Europe et elle a prouvé en début de saison devant Eindhoven et Ajax qu'elle avait les moyens d'y parvenir.

- **L'an dernier :**
  Championnat : 1er avec 58 points ; 80 buts pour, 40 contre.
  Coupe : éliminé en demi-finales par Saint-Etienne.
- **Ses trois premiers matches :**
  Nice - Nantes
  Metz - Nantes
  Nantes - Nîmes
- **POUR**
  Une équipe soudée qui n'a pas subi de modification et bénéficiera donc d'une cohésion et d'une expérience plus grandes. Jeunesse et enthousiasme. Un jeu brillant plein d'imagination, très collectif, axé sur l'offensive. Une confiance accrue après les résultats de la saison passée.
- **CONTRE**
  Le fait de devenir la cible de toutes les autres équipes. La jeunesse de l'ensemble. Un certain manque de rigueur parfois en défense. Deux matches difficiles à l'extérieur pour débuter.
- **L'estimation F.F. :** 1re à 4e place

Jean Vincent

« Il me paraît tout d'abord très important que nous ayons conservé le même effectif. Il n'y a pas eu de transferts, donc pas de problèmes d'adaptation et nous devrions poursuivre notre progression, compte tenu de la jeunesse de la plupart des joueurs. Ça me paraît essentiel.

Notre préparation s'est passée dans de bonnes conditions. Nous avons réalisé de bons résultats devant le Standard de Liège, Eindhoven et Ajax, et j'ai même été surpris par la forme de certains. J'espère simplement que je pourrai disposer le plus souvent possible des militaires Tusseau, Desrousseaux, et Muller.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est notre début de Championnat, avec deux matches à l'extérieur, à Nice et Metz. »

Omar SAHNOUN

NICE :

Le temps de la sagesse

Les temps ont bien changé : l'O.G.C. Nice cette année n'a recruté aucun joueur. La politique de vedettes semble avoir été abandonnée pour de bon au club azuréen, dont la dernière campagne, une fois de plus, n'a pas répondu à ses espérances. L'O.G.C. Nice a même connu une crise assez grave, qui s'est traduite par le départ de Vlatko Markovic et l'expérience Guillou entraîneur-joueur. Finalement tout est rentré dans l'ordre mais il semble que l'époque des folies est révolue.

Favori avec Saint-Etienne et Nantes, l'année dernière, Nice présente toujours un des effectifs les plus complets et les plus solides de la Division I. On prête aux responsables la volonté de faire confiance dans la plus grande mesure possible à la jeune classe formée par Ferry, qui ne manque pas de qualités. Cette entreprise de rénovation ne devrait pas empêcher Nice d'être dans la course aux Coupes européennes même s'il ne lutte pas tout à fait pour la plus haute marche du podium.

- **L'an dernier :**
  Championnat : 6e avec 44 points ; 60 buts pour, 54 contre.
  Coupe : éliminé par Reims en demi-finale.
- **Ses trois premiers matches :**
  Nice - Nantes
  Sochaux - Nice
  Nice - Metz
- **POUR**
  Un effectif très complet, sans aucun trou sur le papier ; le punch de Bjekovic, qui jusqu'ici n'a pu totalement s'exprimer par suite de trop nombreuses blessures.
- **CONTRE**
  Une fragilité et une instabilité chroniques ; un milieu de terrain plein de classe, mais pas toujours complémentaire, une défense qui patauge souvent sans raison.
- **L'estimation F.F. :** 2e à 7e place

Léon Rossi

« Sur le papier, il n'est pas douteux que nous avons une des meilleures équipes du Championnat. Nous devrions encore nous améliorer sur le plan collectif, cette saison, surtout, si nous ne sommes pas handicapés par les blessures comme les années précédentes.

Le problème sera pour nous de stabiliser notre défense. Pour cela je compte sur la confirmation de plusieurs jeunes issus du centre de formation dont la plus grande partie a déjà pu prendre contact avec la Division I l'an dernier. Si nous trouvions une certaine constance, tout devrait bien marcher. »

Nenad BJEKOVIC

NIMES :

En attendant les juniors

Nîmes fut sans doute, avec Reims, l'équipe la plus malchanceuse de la saison 76-77. Sa marche sans cesse entravée par une extraordinaire série de blessures et d'indisponibilités, le club gardois, au mois d'avril, se retrouva en très fâcheuse posture. Mais Nîmes a toujours été une équipe de tempérament, à l'image de Kader Firoud, et elle trouva les ressources pour un coup de rein salvateur.

L'intersaison s'est déroulée pour elle sous le signe de la stabilité. Pas de gros transfert, ni dans un sens ni dans l'autre, si on excepte le retour au bercail de Michel Mezy, après une aventure malheureuse à Lille.

Mais le temps travaille pour Nîmes, car il s'agit d'un club où le travail en profondeur est une tradition. Les juniors ont remporté la Coupe Gambardella et dès cette année, on peut espérer que l'influence de la jeune génération sera bénéfique, ne serait-ce que sur le plan de l'émulation.

Ce ne sera pas suffisant — pour l'instant — pour permettre au club de jouer les premiers rôles, mais cela peut lui valoir une saison à l'abri des embûches qui suffirait à son bonheur.

- **L'an dernier :**
  Championnat : 13e avec 34 points ; 45 buts pour, 56 contre.
  Coupe : éliminé par Nice en quart de finale.
- **Ses trois premiers matches :**
  Lyon - Nîmes
  Nîmes - Rouen
  Nantes - Nîmes.
- **POUR**
  Des qualités traditionnelles de volonté et d'enthousiasme ; une défense très solide quand elle tourne bien ; l'éclosion espérée de plusieurs jeunes ; un effectif nombreux.
- **CONTRE**
  Manque de potentiel offensif, absence de Boyron, un des régulateurs de l'équipe en début de saison, « doublon » possible entre Mezy et Domarski.
- **L'estimation F.F. :** 8e à 14e place

Kader Firoud

« La saison dernière nous avons été accablés par la malchance, ayant jusqu'à sept joueurs ensemble, à l'infirmerie. Nous espérons cette saison ne pas connaître autant d'avatars, car, lorsque nous avons pu aligner notre équipe au complet, nous avons réussi de bonnes performances. C'est dire que nous pouvons jouer un rôle intéressant.

L'équipe aura à peu près le même visage, et je crois que le retour de Mezy, animé des meilleures intentions, doit nous apporter un renfort certain. Le problème offensif demeure mon souci majeur, mais j'espère que nous saurons être enfin efficaces. »

Daniel SANLAVILLE

PARIS-S.-G. :

Avec les grands

La saison écoulée, toute satisfaisante qu'elle ait pu être dans l'ensemble, a laissé beaucoup de regrets au Paris S.-G. L'équipe de la Capitale, dont il ne faut pas oublier que les difficultés qu'elle rencontre sont proportionnelles aux moyens dont elle peut disposer, est passée bien plus près du bonheur que ne l'indique son palmarès.

Un fléchissement mal venu fin mars, suivi d'une résignation un peu rapide, une élimination stupide en Coupe contre Sochaux, en moins de quinze jours, trois mois d'espérance étaient anéantis.

Pour un club obligé de suivre le rythme dévorant de Paris, il faut toujours aller de l'avant. Ayant frôlé le peloton de tête, il doit absolument y entrer cette année. Et il a tout fait pour cela en bâtissant une attaque M'Pelé-Bianchi-Dahleb qui donne le vertige et en confiant son équipe à Jean-Michel Larqué, le plus jeune patron du football français.

S'il parvient à stabiliser sa défense après le départ regrettable de Novi, Paris S.-G. sera le premier outsider du Championnat. D'ores et déjà, il en est une des curiosités.

- **L'an dernier :**
  Championnat : 9e avec 42 points ; 65 buts pour, 55 contre.
  Coupe : éliminé par Sochaux ; en 8es de finale.
- **Ses trois premiers matches :**
  Nancy - Paris S.-G. ;
  Paris S.-G. - Reims ;
  Strasbourg - Paris S.-G.
- **POUR**
  L'ambition d'un club qui a pris conscience de ses possibilités ; la meilleure attaque du pays sur le papier, surtout si la présence de Bianchi libère enfin M'Pelé ; une jeune classe (Renaut, Pilorget, Justier, Brisson, Moraly) pleine de ressources.
- **CONTRE**
  Le fait que Larqué soit un peu assis entre deux chaises ; une défense où le départ de Novi a laissé un trou ; la pression constituée par le fait de représenter Paris.
- **L'estimation F.F. :** 2e à 7e place

Jean-Michel Larqué

« Paris est un club très particulier, avec des problèmes spécifiques, mais aussi de grandes possibilités. L'effectif a été renforcé d'un joueur par ligne, ainsi que je l'avais réclamé, à l'exception du numéro 10 qui devait être Chiesa. L'an dernier, Paris avait failli monter dans le wagon de tête, ce sera donc notre objectif de la saison : une place dans les cinq premiers.

Je ne souhaitais pas jouer et je ne l'ai fait qu'avec l'accord de tout le club, joueurs et dirigeants. Si nous trouvons le meneur de jeu qui nous manque, je resterai sur le banc de touche. »

Daniel BERNARD

TOUS CONTRE NANTES

REIMS :

Un nouveau visage

Avec le départ de Carlos Bianchi pour Paris Saint-Germain, le Stade de Reims a tourné une page. Cependant, le club rémois est décidé à aller de l'avant, et entend poursuivre sur sa lancée de la Coupe de France avec de jeunes espoirs comme Polaniok, Mauffroy et Buisset, révélations de la finale du Parc.

Cela aurait sans doute été insuffisant si Reims n'avait dans le même temps étoffé son effectif avec un trio intéressant. Garceran, Coste et Cuperly, qui se sont adaptés sans problème.

Certes, on ne remplace pas du jour au lendemain un joueur comme Carlos Bianchi, qui valait près de 30 buts chaque saison, mais on peut estimer que si Reims a choisi une voie différente, il disposera sans doute cette année d'une équipe plus équilibrée, plus complète, susceptible de bien négocier un virage important dans l'histoire du club.

- **L'an dernier :**
  Championnat : 11e avec 36 points ; 53 buts pour, 60 contre.
  Coupe : battu en finale par Saint-Etienne.
- **Ses trois premiers matches :**
  Reims - Lens
  Paris S.-G. - Reims
  Reims - Saint-Etienne.
- **POUR**
  La volonté de réussir de tout le club et la confiance faite aux jeunes. L'expérience et la valeur humaine d'un meneur d'hommes comme Pierre Flamion. L'adaptation rapide des nouveaux Coste, Cuperly et Garceran.
- **CONTRE**
  Le vide causé au centre de l'attaque par le départ de Carlos Bianchi. Un style à trouver, l'incertitude qui plane au niveau de la défense avec les blessures de Laraignée et Martinot.
- **L'estimation F.F. : 7e à 13e place**

Pierre Flamion

« Cette saison va nous permettre de revoir beaucoup de choses dans tous les domaines. C'est la fin d'une politique de vedettariat et nous allons essayer de trouver un nouveau style avec les joueurs qui sont là et les jeunes qui arrivent.

Déjà, en fin de saison, on a pu deviner le virage pris par le club. Cela va s'accentuer dans les prochains mois et nous allons recréer un nouveau climat, avec un état d'esprit beaucoup plus « club ».

Il nous reste à trouver aussi notre équilibre entre les anciens et les nouveaux, mais à travers les premiers matches de la Coupe des Alpes j'ai pu constater que l'amalgame s'opérait bien. C'est pourquoi il règne une certaine confiance au sein du club. »

Alain DURAND

ROUEN :

Un grand engouement

Rouen, ville de football, qui peut attirer 25.000 fidèles (la Coupe l'a confirmé), s'ajoute donc à la couronne royale de notre football. Maintenant le plus dur reste à faire : prouver la valeur de ce football normand, rester avec les meilleurs et plaire à un public qui ne demande qu'à aimer son légendaire club des « Diables Rouges ».

Un recrutement valable, des joueurs de talent, mis à la disposition d'un homme de métier comme l'entraîneur Pancho Gonzalès, et le F.C.R. est nanti pour prendre le large dans la compétition qui va le changer de tout ce qu'il a connu ces dernières années.

Sa bataille, en Coupe, contre Saint-Etienne, a prouvé que Rouen savait se hisser au niveau des meilleurs Alors, les « Diables Rouges » veulent repartir dans ce « paradis » pavé des meilleures intentions.

- **L'an dernier :**
  Championnat : opérait en Division II ; 2e du groupe « B », 62 buts pour, 39 contre. Vainqueur en barrage de Gueugnon.
  Coupe : éliminé par Saint-Etienne en huitièmes de finale.
- **Ses trois premiers matches :**
  Rouen - Metz ;
  Nîmes - Rouen ;
  Rouen - Troyes.
- **POUR**
  Tout d'abord un public connaisseur et chaleureux provoquant une ambiance favorable quand... tout va bien. Une équipe solide avec un milieu de terrain très valeureux. Les joueurs se connaissent bien, l'homogénéité existe et, après beaucoup d'aléas, la camaraderie est revenue aussi.
- **CONTRE**
  Le changement de rythme entre les deux Divisions. Peu de titulaires ont connu la Division I (Horlaville, Poli, Notheaux) où les efforts seront plus rudes.
- **L'estimation F.F. : 14e à 20e place**

Pancho Gonzales

« Nous allons vers l'inconnu, devrais-je dire, puisque nous serons, pour ainsi dire, les « nouveaux » dans cette Division I. L'équipe est neuve puisque je n'en ai obtenu la composition idéale que la saison passée. Elle comprend des hommes de grande valeur et je l'ai vu faire des matches extraordinaires d'aisance, notamment contre Saint-Etienne, mais il lui manque la constance dans l'effort, la régularité. Tout cela nous devrons l'acquérir au cours des premiers matches en même temps que l'amalgame se fera entre nouveaux et anciens joueurs. Avec mes dirigeants j'ai réussi à redonner une âme à cette équipe, il lui reste à se forger des « muscles » si l'on peut dire, mais j'ai confiance. Et puis je serais si heureux de faire plaisir à notre public. »

Gilbert CARRIE

ST-ÉTIENNE :

Renouveau offensif

Saint-Etienne a pu le vérifier à son tour : il est plus difficile de se maintenir au sommet que d'y parvenir.

Il faut dire que pour ce qui est des lauriers et des triomphes, les Verts ont eu plus que leur part depuis trois, quatre ans !

Alors, comment ne leur pardonnerait-on pas après deux doublés, une demi-finale et une finale de Coupe d'Europe, d'avoir éprouvé comme un sentiment de saturation ?

Et puis n'exagérons rien : Saint-Etienne n'a quand même pas fait que de la figuration dans le dernier Championnat, il resta même longtemps dans la course, sinon pour le titre, du moins pour une coupe européenne.

Et leur billet pour l'Europe, les Verts ont quand même fini par le décrocher par le biais de la Coupe de France, après une demi-finale retour à couper le souffle contre Nantes.

- **L'an dernier :**
  Championnat : 5e avec 45 points ; 17 victoires, 11 nuls, 10 défaites ; 55 buts pour, 36 contre.
  Coupe : vainqueur, en finale, de Reims (2-1).
- **Ses trois premiers matches :**
  *Bordeaux - Saint-Etienne
  *Saint-Etienne - Marseille
  *Reims - Saint-Etienne.
- **POUR**
  Une expérience inégalable, à tous les niveaux ; une invincibilité à Geoffroy-Guichard de plus de quatre ans et un public très... chaud ; une défense d'une solidité exceptionnelle ; une organisation de club irréprochable ; le renfort de Zimako et Barthelémy ; la cote d'amour partout en France.
- **CONTRE**
  C'est l'équipe à battre ; la gloire est lourde à porter..., le rééquilibrage de l'équipe en fonction des modifications apportées.
- **L'estimation F.F. : 1re à 5e place**

Robert Herbin

« Il est toujours délicat, alors que le Championnat n'est pas encore commencé de dire si son équipe est meilleure que la saison précédente. Il va de soi que nous avons tout fait pour cela.

L'on n'engage pas des éléments comme Zimako et Barthelémy sans l'espoir que le comportement offensif s'en trouvera très sensiblement amélioré. Les résultats de nos matches de préparation sont encourageants, en ce domaine. De plus, cela a créé une certaine émulation et je disposerai de davantage de possibilités au moment du choix.

Il faudra compter aussi avec une petite période d'adaptation, mais tout le monde travaillant très sérieusement et dans un excellent esprit, je pense que nous devrions prendre un bon départ dans le Championnat. »

Dominique BATHENAY

SOCHAUX :

Un meilleur équilibre

La marche ascendante se continuera-t-elle ? Le président Jacques Thouzery veut y croire et a donné à son entraîneur les moyens d'améliorer le rendement d'ensemble. On peut penser que Sochaux peut parvenir au but qu'il s'est fixé : terminer dans le peloton de tête. Sochaux un des « sénateurs » de notre Championnat, possède une pépinière de jeunes qui peut valoir à l'équipe fanion des renforts de valeur à l'exemple du jeune Benoît.

Tout dépendra du départ des Sochaliens, une équipe qui « marche au moral » et pour peu que Soler retrouve la plénitude de ses moyens, avec l'aide de Pintenat et Parizon le goal-average des Doubistes devrait être meilleur.

● **L'an dernier :**

Championnat : 13e avec 44 buts pour 56 contre.
Coupe : éliminé par Saint-Etienne en quarts de finale.

● **Ses trois premiers matches :**

Marseille - Sochaux.
Sochaux - Nice
V.A. - Sochaux.

● **POUR**

Le sérieux dans tous les domaines, une organisation de grande valeur avec un public qui ne demande qu'à s'enthousiasmer. Pour cette saison, une amélioration dans le domaine offensif avec deux ailiers internationaux comme Soler et Parizon et un avant centre percutant : Pintenat.

● **CONTRE**

Une réputation, peut-être injuste, voulant que Sochaux soit sans ambition alors que la Coupe a prouvé le contraire. L'équipe est souvent inconstante avec des résultats en dents de scie.

● **L'estimation F.F. :** 8e à 15e place

Jean Fauvergues

« Nous n'avons perdu que deux joueurs et en avons récupéré quatre. Cette saison je n'aurai plus les soucis habituels pour composer mon équipe que je crois bien nantie dans toutes ses lignes.

C'est surtout le compartiment offensif qui me satisfait et le trio d'attaque devrait changer beaucoup de choses car Soler-Pintenat-Parizon, vaut n'importe quel autre du Championnat. Maier, de retour, s'ajoute aussi à cette attaque, bref je pense que nous marquerons beaucoup plus de buts que la saison dernière. Or, Gueye, un arrière central de grande valeur devrait, en revanche, stabiliser encore plus notre défense aux côtés de Sélès.

Je ne dis pas qu'on va jouer le titre, disons que cette prochaine saison sera bien meilleure surtout si nous réussissons à prendre un bon départ. »

Robert PINTENAT

STRASBOURG :

Une prise de conscience

Deux descentes en Division II et deux remontées immédiates, ceci dans un laps de temps de cinq ans : c'est assez. Voilà l'opinion des Strasbourgeois qui durant cette même période ont été, chaque saison, secoués par des tempêtes sévissant aussi bien sur le plan dirigeants que joueurs.

Le dernier éclat, en Coupe, face au monumental Nantes, a confirmé que le club alsacien pouvait, devait même, tenir un rang correspondant mieux à ses possibilités. Maintenant il s'agit d'éviter les errements passés. Un recrutement judicieux, une réorganisation intérieure, la venue d'un homme élevé dans le sérail, comme entraîneur, la confirmation de l'excellence des réserves de jeunes, tout cela plaide en faveur d'un renouveau, d'une prise de conscience qui devrait replacer le Racing alsacien parmi les plus huppés des clubs français.

● **L'an dernier :**

Championnat : jouait en Division II. Champion du groupe « B » ; 84 buts pour, 26 contre.
Coupe : éliminé en 8es de finale par Nantes.

● **Ses trois premiers matches :**

Strasbourg - Laval
Lens - Strasbourg
Strasbourg - Paris S.-G.

● **POUR**

Une homogénéité acquise au cours des dernières saisons, l'effectif n'ayant pas été bouleversé en Division II. Les qualités de meneur d'hommes et le savoir du nouvel entraîneur Gilbert Gress. Enfin un recrutement judicieux avec un homme de classe dans chacune des trois lignes.

● **CONTRE**

Une sorte de timidité devant un public très difficile qui a besoin, chaque saison, d'avoir une « tête de turc ». Aussi et surtout cette timidité joue sur les terrains adverses.

● **L'estimation F.F. :** 12e à 17e place

Gilbert Gress

« Pour moi ce sera mes débuts comme entraîneur dans mon ancien club, une expérience passionnante. Mes dirigeants m'ont donné des renforts rassurants et avec les anciens tout cela devrait nous donner une assurance très grande. Il faut que Strasbourg cesse de jouer à l'ascenseur et je suis persuadé que nous garderons notre place en Division I. Je pense que nous pourrons faire un bon truc dans la Coupe on l'a prouvé contre Nantes.

Les anciens sont de très bons joueurs, chacune de nos lignes est bien pourvue en hommes de classe et les jeunes Alsaciens ont prouvé qu'ils ne manquaient pas de talents. »

Albert GEMMRICH

TROYES :

Plus de corde raide

Pour le T.A.F., les saisons se suivent et se ressemblent un peu : il s'agit trop souvent de faire de la corde raide. Reconnaissons quand même certaines ressources morales aux hommes de Cedolin qui, jusqu'ici, s'en sont toujours sortis. La saison passée, ce fut même un peu plus facile que les précédentes.

L'équipe pourtant en vaut bien d'autres, et tout irait peut-être mieux si elle parvenait à prendre un meilleur départ au lieu d'avoir à courir après le peloton. D'autre part, de jeunes joueurs (Mahut, Bortolotti, Lopez, Borne, Deledicq) ont fait l'an dernier des débuts prometteurs au plus haut échelon.

Dos Santos, cheville ouvrière de l'équipe est parti, remplacé par le Valenciennois Verstraete dont le style est un peu différent. Hodoul a également fait ses valises, et il faudra lui trouver un successeur. Sans doute Zorzetto si le club trouve le milieu de terrain qu'il cherche encore.

L'ambition des Troyens est de figurer dans un premier temps au milieu du tableau. S'ils ne manquent pas leur départ, pourquoi pas ?

● **L'an dernier :**

Championnat : 15e avec 33 points ; 41 buts pour, 59 contre.
Coupe : éliminé par Nantes en 16es de finale.

● **Ses trois premiers matches :**

Valenciennes - Troyes
Troyes - Lyon
Rouen - Troyes.

● **POUR**

Une bonne génération de jeunes qui frappent déjà à la porte de l'équipe première, un esprit de corps excellent.

● **CONTRE**

Une certaine inefficacité offensive, malgré le punch de Tota, le trou laissé par Dos Santos et l'absence d'un grand meneur de jeu, des blessés avant le début du Championnat (Formici, Diallo, Arblay).

● **L'estimation F.F. :** 13e à 19e place

René Cedolin

« La saison a été un progrès pour nous puisque nous avons assuré notre maintien bien avant la fin du championnat. Il faut poursuivre cette amélioration et notre but sera donc cette saison une place au milieu du tableau. Nous avons des jeunes de qualité qui frappent à la porte de l'équipe première et nous les ferons jouer.

J'aimerais que le club recrute encore au milieu de terrain ce qui permettrait de placer Zorzetto en libero. Je souhaite aussi que certains blessés reviennent vite afin que nous ne manquions pas notre départ, notre début de calendrier étant peu favorable. »

Daniel ZORZETTO

VALENCIENNES :

Un défi

C'est un véritable défi que lance Valenciennes en s'alignant au départ du Championnat avec une bande de gamins pleins d'enthousiasme, mais sans aucune expérience.

Le choix délibérément fait de laisser partir vers d'autres horizons : Six, Coumba, Garceran, Musovic, Neubert, Verstraete — plus d'une moitié d'équipe — et de ne pas les remplacer, comporte un risque énorme que les dirigeants valenciennois prennent, semble-t-il, en toute conscience.

Les premiers matches amicaux n'ont pas permis de savoir si ce coup de poker avait une chance de réussir. Déjà en difficulté la saison passée, Valenciennes devra cependant se serrer les coudes pour éviter le pire, et une certaine inquiétude règne dans l'entourage du club nordiste avant de s'embarquer pour une aventure dont on craint qu'elle ne se termine très mal.

● **L'an dernier :**

Championnat : 17e avec 31 points ; 41 buts pour, 56 contre.
Coupe : éliminé en 32es par Malakoff.

● **Ses trois premiers matches :**

Valenciennes - Troyes
Laval - Valenciennes
Valenciennes - Sochaux.

● **POUR**

L'enthousiasme, le désir de réussir le pari de l'impossible, une bonne volonté évidente.

● **CONTRE**

V.A. a laissé partir plus d'une moitié de son équipe et n'a recruté personne. On peut craindre un effondrement spectaculaire des jeunes après les premiers matches si tout ne tourne pas rond.

● **L'estimation F.F. :** 16e à 20e place

Jean-Pierre Destrumelle

« C'est une expérience que nous tentons. Elle est pleine de risques, mais en définitive, cela ne me déplaît pas. J'en ai l'habitude.

Il faut bâtir une nouvelle équipe. A ce sujet, les premières rencontres n'ont pas été encourageantes, mais il y a beaucoup de jeunes et ils doivent s'adapter. Ils sont pleins de bonne volonté, de détermination, d'enthousiasme et ils sont capables d'apporter beaucoup de satisfaction.

Il me manque essentiellement un grand numéro 10. Si je disposais de ce joueur, je serais encore beaucoup plus optimiste. L'attaque m'inquiète également, mais nous ferons avec les moyens du bord. »

Jacky DELACHET

ON EN PARLE

MARINHO : « J'AIME NICE »

Le célèbre défenseur de Fluminense, le blond Marinho a été enchanté par son séjour sur la Côte d'Azur. Il a même déclaré : « A la fin de mon contrat, j'aimerais bien venir jouer à Nice. »

Le président de l'O.G.C.N., Roger Lœuillet, a dressé l'oreille devant ce souhait. Il ne lui déplaisait certainement pas de voir Marinho sous le maillot niçois. Mais si l'affaire se fait, ce n'est pas pour cette année, ni pour la prochaine probablement. Marinho vient d'être transféré à Fluminense et le club brésilien tient à conserver encore quelque temps un joueur qui lui a coûté les yeux de la tête.

Fluminense a effectivement échangé Marinho contre Paulo Cezar, Gil et Rodriguez Neto, trois internationaux qui jouent aujourd'hui à Botafogo.

Aussi Nice se demande combien il lui en coûterait pour avoir Marinho...

BORDEAUX NE RENONCE PAS A TOKOTO

Bordeaux cherche toujours l'homme dont il rêve au sein de son attaque. Channon ayant signé à Manchester, Didier Couecou envisageait d'entrer en contact avec Givens, l'international irlandais. Ce nouveau projet tomba à l'eau après la signature de Rohr, deuxième étranger sous contrat aux Girondins.

Didier Couecou se tourne alors vers Paris Saint-Germain et Jean-Pierre Tokoto.

L'affaire semblait pratiquement faite vendredi. Elle ne l'était plus le lendemain. En effet, Paris Saint-Germain, après avoir donné son accord, était revenu in extremis sur sa décision, pour une raison d'ailleurs fort compréhensible.

« *Bianchi, Justier et Laposte sont blessés chez les Parisiens. Alors ils préfèrent garder Tokoto, du moins pour le moment* », explique Didier Couecou.

Le retour à Bordeaux de Tokoto n'est d'ailleurs peut-être que partie remise.

« *Il est maintenant lié au bon vouloir du Paris S.-G.* », ajoute le directeur technique bordelais.

● *Marcel Wassmer s'est rendu à Angoulême pour y disputer un match d'essai. Y aurait-il du transfert dans l'air ? Affaire à suivre.*

● *Un représentant de la Fédération algérienne était en visite à Nîmes, et il semble que la qualification du joueur Gamouth pourrait intervenir dans un délai d'un an.*

● *Claude Hausknecht a décidé de mettre un terme à sa carrière professionnelle. Convoité par de nombreux clubs lorrains, l'ex-meneur de jeu du F.C. Metz, détenteur du diplôme d'entraîneur fédéral, tient à tout prix à réussir sa reconversion. C'est pourquoi il optera vraisemblablement pour le C.S. Blénod, club de championnat de France de Division III (groupe Est), dont l'entraîneur n'est autre que l'ex-pro de Nancy et Valenciennes Joseph Magiéra.*

● *Monaco souhaiterait un renfort en attaque. Un ailier gauche, venant du Havre, François, est à l'essai.*

● *Lacuesta a accepté, avec quinze jours de retard, de suivre ses camarades Larios et Vezir à Bastia, ceci en échange du transfert de Zimako à Saint-Etienne.*

● *Des pourparlers très avancés sont actuellement engagés entre les dirigeants de Lens et un jeune attaquant marocain, Hassan Sbaï. Sbaï avait joué au Maroc, au W.A.C. en 1973, puis il était parti pour suivre ses études en France. Il avait alors signé une licence à Aix-en-Provence. Il s'apprête maintenant à remonter vers le Nord.*

● **Victime d'une fracture du nez, Jean-Paul Pfertzel ne pourra pas rejouer avant une quinzaine de jours. Cela, on s'en doute, ne fait pas son affaire.**

● **Blessé et indisponible pour quelque temps, le nouveau Monégasque Roland Courbis était de passage à Sochaux où il a procédé aux travaux de déménagement. Il en a profité aussi pour retrouver ses nombreux amis.**

● **Pierre Cahuzac, très sport, déclarait à Reims : « C'est le meilleur qui a gagné, nous jouions à trois à l'heure et Reims à cent, alors évidemment. Mais cela n'est pas grave. Cette Coupe des Alpes est une excellente chose dans tous les domaines. »**

● **Fait assez rare, Bastia et Reims entrèrent sur le terrain sans être accompagnés des arbitres. Explication de M. Verbèke, l'homme en noir : « Le délégué m'avait demandé de laisser quelques minutes de répit, étant donné le nombreux public qui faisait queue devant les guichets et plutôt que de faire rentrer les joueurs dans leur vestiaire, je les ai laissés partir, croyant qu'ils allaient pouvoir s'échauffer. »**

● **Pierre Flamion faisait remarquer que les dictons ne sont pas toujours confirmés : « Nous avions disputé deux finales de Coupe (Gambardella et de France) et avions été battus chaque fois, et la troisième, celle des Alpes, nous la gagnons. » C'est d'ailleurs la première Coupe que Reims enlève sous la présidence du docteur Serge Bazelaire et « La Flamme », dans l'intimité, lui a fait « arroser ça ».**

● **Le Rémois Santamaria est allé en Espagne pour prendre contact avec « Herculès »... alors que les dirigeants rémois avaient reçu une offre de Feyenoord.**

● **Pour marquer la naissance de son premier enfant, un garçon qu'il a appelé Gordon, Kevin, Allan — hommage fortuit à trois grandes vedettes du ballon, ce dont il se défend, sauf en ce qui concerne Kevin — Nico Braun a offert le champagne vendredi à l'issue du match Metz - Molenbeck. Comme bon sang ne saurait mentir, le petit Gordon-Kevin-Allan ne peut être qu'un footballeur en puissance.**

● **François Zdun et Pascal Raspollini, qui ont signé tous deux un contrat pro au F.C. Metz, ont quitté le centre de formation du club lorrain. Ils se sont en effet installés dans un appartement, dans le même immeuble où Michel Sénéchal vient d'emménager avec sa petite famille.**

● **C'était le neuvième match que disputait Bastia à Reims et aussi la première défaite. « C'est fini, plus d'efforts jusqu'au premier match du Championnat — disait l'entraîneur Cahuzac — Papi, Franceschetti, Félix, blessés, c'est suffisant. Je crois que nous sommes véritablement rodés et même un peu fatigués. »**

● **Le Cavigal de Nice a offert une brillante réception à Fluminense. Les deux présidents MM. Nicoletti pour Nice, et Horta pour Fluminense ont échangé des fanions. Le club brésilien participe en effet chaque année au tournoi international junior organisé par le Cavigal.**

● **Jean-Pierre Adams a quitté la Côte d'Azur avec une certaine nostalgie pour aller s'installer à Paris : « J'ai une revanche à prendre », a-t-il dit, et c'est la raison pour laquelle j'ai accepté volontiers mon transfert, mais vous me reverrez souvent sur la Côte d'Azur où j'espère revenir pour y passer toutes mes vacances, Adams vient en effet de se rendre acquéreur d'une petite villa à La Colle-sur-Loup.**

« BUD » ET VINCENT EN TCHECOSLOVAQUIE

Robert Budzinski et Jean Vincent se rendront ensemble ou séparémeent en Tchécoslovaquie les 27 et 30 août courant afin de superviser deux rencontres de Championnat jouées par Dukla de Prague, le prochain adversaire des Nantais en Coupe d'Europe, le premier à l'extérieur contre les Bohemians, le second à domicile contre Slovan de Bratislava.

● L'équipe de Fluminense vient de passer sept jours sur la Côte d'Azur. Son quartier général : l'auberge du Rebier dont le propriétaire M. Scoffier est devenu le supporter numéro un des Brésiliens en Europe.

● Initialement prévu pour arbitrer le match amical Sochaux - Nancy, Michel Vautrot n'était pas au rendez-vous. Il a fallu alors recourir à un remplaçant et de ce fait le coup d'envoi a été donné avec 15 minutes de retard.

● A l'occasion de leur réception à La Poularde, à Montrond - les - Bains, les membres associés de l'A.S. Saint-Etienne ont présenté un nouveau gadget qui est excellent : il s'agit en effet de bonbons enveloppés d'un papier vert sur lequel on peut lire : « Saint-Etienne, capitale du football. »

● Le public sochalien a pu apprécier une fois de plus les qualités exceptionnelles de Platini, meilleur joueur français. Le premier but, puis le coup franc ont véritablement ravi les spectateurs de ce match amical.

● Le recruteur corse habituel (habitant Nouméa) a envoyé à Bastia un autre joueur, petit de taille, râblé, surnommé Dero mais qui, en réalité, se nomme Saihuliwa. Il a joué une mi-temps à Reims et a fait preuve de beaux moyens. Cahuzac attend d'autres tests.

● Bastia a fait un voyage éclair à Reims : avion jusqu'à Paris, puis autocar jusqu'à Reims, retour par même moyen et avion le samedi matin pour Bastia. Mais Filippi a tout de même eu le temps d'aller faire visite au Groupement pour la régularisation du transfert de Repp.

● Flamion a été comblé par la partie de son arrière Garceran : « A mon avis, c'est actuellement le meilleur arrière capable de défendre et d'attaquer avec autant de talent, je suis content de cette acquisition. »

● Laraignée était au stade Delaune, il est devenu ingambe mais ses cinq mois d'indisponibilité, dont deux de plâtre, ne le rendent pas opérationnel. Le grand César espère faire ses débuts en Division III à l'ouverture du Championnat.

CURIONI + BRAUN = 150 BUTS

On dit souvent, et à juste titre d'ailleurs, que Metz possède une force de frappe assez exceptionnelle, peut-être même unique en Division I avec le tandem Curioni-Braun.

Nous n'en voulons pour preuve que les 150 buts réalisés par ces deux puncheurs depuis qu'ils portent les couleurs messines. Voici d'ailleurs l'efficacité de ces deux hommes en détail et en Championnat exclusivement :

1973-1974 : Braun : 23 buts
1974-1975 : Braun : 17 buts
Curioni: 19 buts
1975-1976 : Braun : 16 buts
Curioni: 25 buts
1976-1977 : Braun : 23 buts
Curioni: 22 buts

Au total, en quatre ans, Braun a donc marqué à 84 reprises alors que Curioni, Messin depuis deux saisons et demie, a obtenu, lui, 66 buts au total.

LE MEA CULPA DE JOSIP

L'affaire des vestiaires fermés à la suite du match O.M. - Alkmaar, reproduite par les journaux provinciaux et par un confidentiel de « France Football », a fait grand bruit à Marseille. Si bien que dirigeants et entraîneurs n'ont pas manqué de s'excuser dès le lendemain auprès de la presse régionale : « Un fâcheux impair du garde-chiourme ! » disent-ils « qui n'a rien compris aux ordres de Josip et de Markovic ».

« Il faisait tellement chaud dans les vestiaires ce soir-là que l'on a interdit l'intrusion intempestive des supporters. Pour les journalistes, il n'en était pas de même. On vous aime bien, vous, et puis, vous nous apportez à chaque fois une bouffée d'air pur avec vos remarques justifiées » a ajouté J. Skoblar qui, manifestement, voulait qu'on lui retire son mauvais point.

Ce qui est fait...

● André Coustillet qui commencera sa reconversion comme entraîneur-joueur à Châteaudun, quittera Metz cette semaine seulement, mais l'excellent demi, parfaitement remis maintenant de sa fracture du péroné, n'a pas perdu son temps : il s'est entraîné d'arrache-pied avec ses anciens coéquipiers sous la direction de Georges Huart, histoire d'être prêt pour débuter dans sa nouvelle carrière.

● Malgré une délicate intervention nécessitée par une extraction dentaire, Hugo Curioni, passant outre au véto médical, a tenu à jouer tout de même une mi-temps à l'occasion du match amical disputé par Metz la semaine dernière à Merlebach.

● « Quels sont les clubs de notre territoire, a dit M. Brunel, le grand argentier de l'A.S. Saint-Etienne, qui ont une position financière égale à la nôtre ? » Sur un budget de 25.890.000 F, nous n'avons pourtant qu'un bénéfice de 1.359.404 F, parce que nous avons donné au fisc 4.675.337 F. » Le trésorier a, de ce fait, souligné la précarité des finances qui sont conditionnées par les résultats et surtout par ceux obtenus en Coupe d'Europe.

● L'opération au genou à laquelle a dû se soumettre Osim, le Yougoslave de Strasbourg, semble avoir parfaitement réussi. Mais son indisponibilité risque de s'avérer assez longue.

● Ce qui a le plus impressionné le nouveau maire de Saint-Etienne, M. Sanguedolce et ses adjoints Claude Faure et Grossmann, est que l'équipe stéphanoise ait attiré au cours de la saison dernière plus de spectateurs sur les stades de France que sur celui de Saint-Etienne : 447.287 contre 334.837.

● Devant les plaintes exprimées après les matches de Coupe d'Europe par les habitués du stade Geoffroy-Guichard, l'A.S. St-Etienne a décidé qu'à l'avenir la priorité sera accordée aux habitants de St-Etienne et de la région lors des locations de places.

● Marcel Boyron a été opéré du ménisque par un spécialiste le docteur Mimram. Il pourra commencer sa rééducation plus tôt que prévu.

● L'O.M. suit à la lettre le plan Barre : D'abord les économies et halte au gaspillage. Tel est le leitmotiv. Aussi Skoblar a décidé de supprimer les mises au vert et d'effectuer tous les déplacements en avion avec aller et retour dans la journée.

● Nouveau maillot, nouvelle marque publicitaire pour Marseille cette saison : Le Mas d'Auge, spécialiste de la vente des œufs. Ce qui a donné l'occasion à Marius Trésor de dire : « Soyez sans crainte. Président, on fera attention de ne pas les casser ! »

● Madame Bracci qui est une fervente supportrice de son mari François, a une grande admiration pour les journalistes sportifs. Elle adore particulièrement leurs échos et dévore chaque semaine les confidentiels de « France Football » en priorité. Les petites histoires de l'O.M. lui vont droit au cœur, et elle aimerait bien les avoir en priorité avant leur parution.

● Jean Robin et Markovic, les entraîneurs de l'O.M., sont de grands humoristes. Ils ne manquent pas une occasion de détendre leurs troupes en racontant quelques blagues et anecdotes.

● La mode suit son cours à Marseille puisqu'à son tour, Josip Skoblar s'est mis au goût du jour lors de l'arrivée du Suédois Linderoth. A un supporter qui lui posait cette question : « Votre nouveau joueur est-il droitier ou gaucher ? » le manager a répondu du tac au tac : « Je ne sais pas, mais je l'ai vu manger de la main droite ! »

● Jacky Vergnes, le nouvel avant centre strasbourgeois a une curieuse manie pour situer l'emplacement de son six pièces : « Il est tout près du cimetière ». Pas question toutefois d'enterrer ses espoirs d'une première victoire... sur Laval.

● Dans le cadre de son « opération supporters », le Racing Strasbourgeois organise des cars de ramassage qui sillonneront la campagne alsacienne pour les matches à « La Meinau » et offre des places d'avion pour les rencontres à l'extérieur.

● A Angers, lors de l'entraînement pour le tir des penalties, le plus fort est le responsable de l'équipe de Troisième Division, Karel Michlovsky qui, à la vérité, n'en manquait pas un quand il était professionnel à Angers et à Saint-Etienne.

En contre avec... Roger CHABAUD

DES CHARLOTS ?

Seigneur parmi les soigneurs, Roland Mignot, alias Papy, trente-quatre fours de mains miséricordieuses, dix poutringues magiques contre la cellulite et le moindre embryon d'anthrax fessier.

— Les footballeurs, dit-il, c'est de la rigolade. Ils boivent. Ils fument. Ils. Des Charlots, quoi !

Il faut aimer ce « Ils ». Que faisaient-ils aux temps chauds ? Ils. Ah ! j'en suis fort aise. Eh bien ! bien ! Qu'ils suent maintenant.

Papy-foot en quelque sorte, fouettard.

Ne pas insulter au Foot. Sinon pour évacuer une démangeaison. Justement, Papy est un des papes du prurit singulièrement anal. Un petit fléau soi dit en passant. Pas seulement chez ceux qui pédalent.

Dans le même numéro du « Monde » qui publie en accroche-cœur cette papillote le célèbre Noureev, trente-neuf ans, dit de la danse : « De la sueur, du sang, et des larmes... »

Ainsi de tout ce qui compte. Ainsi du Foot. Je majuscule toujours le Foot, en ses moments les plus tendus, dans l'Arène et dans la Prairie.

Le mérite des grandes compétitions internationales c'est de révéler le grand footballeur, obscur quelquefois, à la limite de tout grand interprète. Celui qui craque à l'Alpe-d'Huez comme celui que j'applaudis à Bayreuth ou à Orange, au bord des larmes.

Le footballeur n'a pas à rougir devant les géants, et même les gênants de la route, ou les princes du contre-ré ou du chausson. Certes, on en sait bien qui ne jouent à sang plein que dans les moments faciles. Et que les grands sentiments ne troublent pas, l'orgueil, le regret, le remords et le repentir, la douleur du « quand même » et du « jamais plus ». Mais de tels joueurs — qu'il faut dire amateurs même si on les paie trop — ne figurent plus guère dans l'armorial des preux, des vaillants, des forts.

Ce que Saint-Etienne a surexposé c'est la substitution d'un football d'absolu (non un football absolu) à un jeu qui appartient à l'amateurisme, plus ou moins bricolé. On ne peut plus figurer aujourd'hui dans une escadre européenne sans d'une part un métier dépassé (dont l'exercice sacrifie certes maint artiste) et d'autre part deux passions contradictoires. L'une concerne la rage de devenir en s'enrichissant, d'atteindre à ce niveau de vie qui permet à peu près toutes les libertés, et l'essentielle qui est de ne plus compter. Si l'on veut sordide. L'autre qui, vaille que vaille, transcende celle-là, ou la relance, qui est d'accéder, presque par enchantement, aux valeurs essentielles, faire société avec les meilleurs. Plus ce fumet métaphysique qui nous fait parier pour et contre les Dieux à la limite de soi-même. « Que nul n'aille au Foot s'il n'est philosophe » envers d'un mot célèbre et complémentaire d'un « que nul philosophe — fût-il Papy, papiste ou apapiste — ne dédaigne le Foot. »

Bien entendu, on peut déplorer cette marche inexorable à l'absolu. Mais elle est irréversible aussi longtemps que...

Que par exemple le football au sommet, ce sera l'Alpe-d'Huez tous les jours. Et nous en voulons, peu sages que nous sommes. De l'Alpe-d'Huez, du Mur d'Orange, ou de Bayreuth, cette année plus que jamais.

Alors des Charlots, les footballeurs ?

Et Charlot ?

La saison commence.

Et j'entends déjà, au premier attaquant scié par un tacle :

— Cinéma.

Ou, plus insupportable encore :

— Du cirque !

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

RENTRÉE DES CLASSES

Les footballeurs professionnels français effectuent leur rentrée six semaines avant les écoliers. Mercredi soir, la cloche, ou plutôt le sifflet de l'arbitre, va retentir sur une saison qui s'achèvera peut-être en Argentine.

A quelques heures de la rentrée, les quelque trois cents professionnels de Division I mettent la dernière main à leur équipement. Les chaussures sont cirées, les crampons revissés, les maillots repassés...

La première heure et demie de cours est toujours importante. De sa réussite dépend souvent le comportement de toute une saison. Impressionner les petits camarades dès le premier jour est une bonne tactique et ramener deux bons points dès le premier soir est une performance qui autorise tous les espoirs.

Nantes, qui a eu le prix d'excellence la saison dernière, a fait beaucoup de devoirs de vacances. Il a complètement raté le dernier devant Bratislava, deuxième du Championnat de Tchécoslovaquie. Jean Vincent a fait la grimace car le premier adversaire des Nantais en Coupe d'Europe sera le champion de ce pays, Dukla de Prague.

Les Stéphanois, eux, avaient écrasé ce même Bratislava quelques jours auparavant. On pense généralement que Saint-Etienne, qui a eu une dernière saison difficile, va se retrouver et reprendre très vite la tête de la classe. Depuis la reprise de l'entraînement, les attaquants verts sont euphoriques. Ils récitent leurs leçons avec une verve étonnante. A tel point que leur précepteur, Robert Herbin, est un peu embarrassé pour composer son attaque. Il a six sujets brillants pour trois places.

L'an dernier, Herbin avait trop de défenseurs et pas assez d'attaquants. Cette saison, c'est presque le contraire, à tel point que Herbin qui, auparavant, plaçait des défenseurs en attaque va cette saison mettre son surplus d'avants en défense. C'est ainsi que si Rocheteau, Barthelémy et Zimako jouent en attaque, on peut s'attendre à voir Sarramagna en milieu de terrain, Patrick Revelli en stoppeur et Hervé au poste de libero.

Quand aux Marseillais, ils sont décidés à ne plus chahuter. Ils se sont séparés de leurs Argentins, des élèves particulièrement turbulents, et ils vont s'efforcer de travailler sérieusement.

Parmi les petits nouveaux, on pense que Strasbourg peut être le meilleur, alors que Monaco et Rouen auront peut-être du mal, comme Laval et Valenciennes d'ailleurs, à ne pas redescendre dans la division inférieure.

Pierre COURTOIS.

● La nouvelle recrue angevine Jean-Luc Perraud, venue de la banlieue lyonnaise (Oullins), vient d'être incorporée à la base aérienne de Cognac comme maître d'éducation physique.

● L'avant centre troyen Martinez, qui accomplit un stage à Angers, ne sera finalement pas retenu par le S.C.O.

● Fluminense a joué à Ajaccio à un tarif deux fois inférieur à celui qu'il avait exigé pour se produire à Paris et à Nice. C'est à l'ancien dirigeant de l'A.C.A. et aujourd'hui membre du Groupement Antoine Federicci que le club ajaccien doit cette faveur toute spéciale.

JULES AUX FOURNEAUX

C'est définitif : Jules Zvunka, dernier entraîneur au titre de l'O.M., abandonne le football pour se consacrer uniquement à la grande cuisine. Il vient d'ouvrir, en association avec son frère Victor, un restaurant de grande tradition culinaire dans la banlieue aixoise, à Ventabren. Refusant une dernière proposition de manager l'équipe de Division II, Jules a préféré le voisinage des fourneaux du « Moulin de Maitre Jules »... et des toques blanches. Après tout, la couleur de travail ne change pas !

● Les Nantais ont engagé quelques aspirants de seize ans qui passent pour de sérieux espoirs. Citons le gardien de but Queré (Landivisiau), les défenseurs Ayache (Tarbes), Geffriau (Conquereuil) et les attaquants Carpentier (Cany) et Boissinot (Pouzauges). Certains d'entre eux sont déjà retenus par le sélectionneur pour les stages de ce début de saison.

VIVA ARGENTINA 78

Il n'y a pas que la boxe et le cinéma dans la vie de Carlos Monzon. Il y a aussi le football. Quand il en a la possibilité, Carlos n'hésite pas à chausser les souliers à crampons, et il espère assister à la Coupe du monde qui se déroulera en juin 78 dans son pays. C'est pourquoi des millions de téléspectateurs ont vu, samedi, Carlos Monzon monter sur le ring, à Monaco, avec ce petit footballeur.

● La tribune de presse du stade Marcel-Saupin va être considérablement agrandie et surtout aménagée en vue du prochain match de Coupe d'Europe. Elle totalisera, nous a-t-on dit, 92 places.

● On a pu dire après la signature de Rep au S.E.C. Bastia que le Hollandais avait peu de chances d'être qualifié immédiatement. En vérité, il semble que le Groupement entérinera rapidement l'opération, car celle-ci, précisons-le, semble avoir été traitée directement par le président du Club Méditerranée qui est, comme on le sait, le sponsor du S.E.C. Bastia.

● Dorénavant les deux clubs professionnels corses, le S.E.C. Bastia et le G.F.C. Ajaccio porteront la tête de maure, emblème de l'île, sur leurs maillots.

● Le nouveau maire de Saint-Etienne s'est déplacé en personne au stade Geoffroy - Guichard, avec le service technique, pour se rendre compte des dégats provoqués aux pelouses de jeu par une tondeuse mal réglée. Des dégâts que l'on va s'efforcer de réparer le plus rapidement possible.

● Les pluies torrentielles qui se sont abattues pendant plusieurs jours sur Saint-Etienne ont fait apprécier aux joueurs stéphanois les bienfaits du terrain couvert, et cela bien que les travaux ne soient pas terminés, pas plus que la pelouse en synthétique.

● Non, Tokoto ne sera pas Rémois. Il y avait eu des pourparlers, Tokoto s'était montré gourmand, puis Coste est venu et Tokoto n'était plus indispensable.

DOCUMENT

400 acteurs pour un titre

CLUBS	JOUEURS RESTANTS	DEPARTS	ARRIVEES	EQUIPE TYPE	PALMARES
BASTIA Entraîneur : Pierre CAHUZAC maillot bleu, culotte bleue	PETROVIC, WELLER (gardiens), CAZES, MARCHIONI, ORLANDUCCI, GUESDON, BURKHARD, GRAZIANI (défenseurs), DESVIGNES, PAPI, FRANCESCHETTI (milieu), FELIX, KRIMAU, AGOSTINI (avants).	ZIMAKO (Saint-Etienne), DZAJIC (Etoile Rouge), LUCCINI (Auxerre), PASQUALETTI (Alès).	LARIOS et VESIR (Saint-Etienne), MARIOT (Lyon), REP (Valence).	PETROVIC — CAZES, ORLANDUCCI, GUESDON, BURKHARD — DESVIGNES, FRANCESCHETTI, PAPI — REP, FELIX, MARIOT.	77 : 3e ; 76 : 8e ; 75 : 6e ; 74 : 15e ; 73 : 9e ; 72 : 9e ; 71 : 17e ; 70 : 17e ; 69 : 6e ; 68 : 1er en Division II.
BORDEAUX Entraîneur : Christian MONTES maillot blanc et marine culotte blanche	BERGEROO (gardien), CAMUS, FRAUNIE, FURLAN, SARREAU, LALANNE, LE BLAYO, MEYNIEU (défenseurs), GIRESSE, GOUBET, BUIGUES, DOMERGUE, CHANCEAULME (milieu), MELAN, BLAQUART, BARTHOU, JEANDUPEUX (attaquants).	J. GALLICE (Lyon), LOPEZ (Blois), HOLMSTROEM (Copenhague), LATTUADA (Uruguay), TOSELLI (Ajaccio).	FERRI (Angers), A. GALLICE (Toulouse), CHERRIER (Blois), SALLAT (La Rochelle), ROHR (Offenbach).	BERGEROO — CAMUS, FURLAN, ROHR, MEYNIEU — FERRI, GIRESSE, BUIGUES — GOUBET, BARTHOU, JEANDUPEUX.	77 : 10e ; 76 : 10e ; 75 : 12e ; 74 : 14e ; 73 : 14e ; 72 : 12e ; 71 : 5e ; 70 : 6e ; 69 : 2e ; 68 : 8e.
LAVAL Entraîneur : Michel LE MILLINAIRE maillot tango culotte noire	ROSE, J. LAMY (gardiens), DESGAGES, BERTIN, PERAIS, PRIETO, LHUISSIER (défenseurs), KERUZORE, COUGE, CAMARA (milieu), DI CARO, LECHANTRE, LAURENDEAU, LEROYER, RIBOUX (attaquants).	VERGNES (Strasbourg), BEDOUET (Besançon), PAPIN, LHOSTE et SMERECKI (Paris F.C.), KOSTIC (Lucé), CLAIR (Le Mans), GORCE (Dunkerque), L. LAMY (libre).	COUMBA (Valenciennes), MARTINEZ (Toulouse), LE ROY (Avignon), GAUTHIER (Lille), SIMONDI (Toulon), ROQUE (Auxerre), MARETTE (Lorient).	ROSE — SIMONDI, COUMBA, BERTIN, GAUTHIER — KERUZORE, MARETTE, COUGE — LE ROY, MARTINEZ, LECHANTRE.	77 : 16e ; 76 : 2e en D. II ; 75 : 11e en D. II ; 74 : 5e en D. II ; 73 : 10e en D. II ; 72 : 8e en D. II ; 71 : 12e en D. II ; avant : C.F.A.
LENS Entraîneur : Arnold SOWINSKI maillot rouge et or culotte noire	Dominique LECLERCQ, TEMPET (gardiens), FLAK, Daniel LECLERCQ, HOPQUIN, LHOTE, GALLOU, MUJICA (défenseurs), ELIE, BOUSDIRA, KRAWCZYK, SAB (milieu), MARX, FRANÇOISE, LLORENS, LOCATELLI, BOURLOTON (attaquants).	STASSIEVITCH (Poissy), KAISER Paris F.C.), JANKOVIC (Yougoslavie), MONCHIET (Cannes).	SIX (Valenciennes), JOLY (Avignon), DJEBAILLI et HARMATALLAM (Gardanne), LALLEMAND (Tourcoing).	TEMPET — JOLY, FLAK, LECLERCQ, HARMATALLAM — ELIE, BOUSDIRA, KRAWCZIK — MARX, FRANCOISE, SIX.	77 : 2e ; 76 : 15e ; 75 : 7e ; 74 : 10e ; 73 : 1er en D. II ; 72 : 3e en D. II ; 71 : 3e en D. II ; 70 : C.F.A. ; 69 : 7e en D. II ; 68 : 19e.
LYON Entraîneur : Aimé JACQUET maillot blanc, parements rouge et bleu, culotte bleue	DE ROCCO (gardien), DOMENECH, PAILLOT, JODAR, MARAIS, GARRIGUES, SPIEGEL, PILLOUD, CORNET (défenseurs), BERNAD, BROISSART, OLIO, GENET (milieu), CHIESA, LACOMBE, MAROC (attaquants).	MIHAJLOVIC (Melun), MARIOT (Bastia), LANTHIER (Avignon), CACCHIONI et DELESTRE (libres).	J. GALLICE (Bordeaux), RAVIER (Reims), MARTINEZ (Marseille), RUSSAIL (Fontainebleau), VALADIER (La Paillade).	DE ROCCO — DOMENECH, JODAR, SPIEGEL, MARAIS — BROISSART, BERNAD, J. GALLICE — CHIESA, LACOMBE, RAVIER.	77 : 6e ; 76 : 16e ; 75 : 3e ; 74 : 3e ; 73 : 13e ; 72 : 5e ; 71 : 7e ; 70 : 15 ; 69 : 9e ; 68 : 12e.
MARSEILLE Entraîneur : Ivan MARKOVIC maillot blanc, culotte blanche	MIGEON (gardien), BAULIER, TRESOR, ZVUNKA, BRACCI, BACONNIER, BOUZE, TRUQUI (défenseurs), FERNANDEZ, BERETA, CHANCELIER (milieu), FLORES, LUTTENBACHER, EMON (attaquants).	NOGUES (Monaco), CHARRIER et ZLATARIC (Paris F.C.), YAZALDE (Independiente), ALONSO (River Plate), MARTINEZ (Lyon), GRANSART et ALBALADEJO (libres).	BERDOLL (Sarrebruck), BOUBACAR (Cannes), LINDEROTH (Oester Vaxjoe).	MIGEON — BAULIER, ZVUNKA, TRESOR, BRACCI — FERNANDEZ, LINDEROTH, BERETA — BOUBACAR, BERDOLL, EMON.	77 : 12e ; 76 : 9e ; 75 : 2e ; 74 : 12e ; 73 : 3e ; 72 : 1er ; 71 : 1er ; 70 : 2e ; 69 : 7e ; 68 : 4e.
METZ Entraîneur : Georges HUART maillot grenat culotte blanche	REY, ETTORE (gardiens), BATTISTON, MULLER, JENNY, DELPIERRE, BRACIGLIANO, FORMICA, TARUFFI, PERIGNON (défenseurs), DEHON, ZDUN, ROPERO, COPIN, ZENIER (milieu), REMY, BRAUN, CURIONI, RASPOLLINI. BILLOTTE (attaquants).	JEITZ et BARTH (Thionville), HAUSKNECHT (Blénod), COUSTILLET (Châteaudun), ROPERO (Avignon).	SENECHAL (Strasbourg), STEPHAN (Guingamp).	REY — BATTISTON, DELPIERRE, MULLER, JENNY — SENECHAL, DEHON, ZENIER — BRAUN, CURIONI, RASPOLLINI.	77 : 8e ; 76 : 6e ; 75 : 8e ; 74 : 11e ; 73 : 15e ; 72 : 14e ; 71 : 8e ; 70 : 8e ; 69 : 3e ; 68 : 6e.
MONACO Entraîneur : Lucien LEDUC maillot rouge et blanc, culotte blanche	CHAUVEAU, ETTORI (gardiens), BARRAL, CORREA, PERRUCHINI, VANNUCCI, CHAUSSIN (défenseurs), MARANELLI, PETIT (milieu), DALGER, ONNIS, ROUQUETTE, TUYBENS, RICORT (attaquants).	PLEIMELDING (Lille) BURKLE (Haguenau), GUIGNEDOUX (Paris F.C.), PROST (Béziers), LEONARD (Saint-Tropez), FEUILLERAT (libre).	NOGUES (Marseille), GARDON (Lille), COURBIS (Sochaux), VITALIS (Tours), MOIZAN (Angoulême), ROCH (I.N.F. Vichy), MAURIN (La Paillade).	CHAUVEAU — CORREA, GARDON, COURBIS, VANNUCCI — PETIT, MOIZAN, NOGUES — DALGER, ONNIS, ROUQUETTE.	77 : 1er en D. II ; 76 : 18e ; 75 : 10e ; 74 : 16e ; 73 : 2e en D. II ; 72 : 19e ; 71 : 1er en D. II ; 70 : 8e en D. II ; 69 : 17e ; 68 : 11e.

NANCY Entraîneur : Antoine REDIN maillot rouge et blanc, culotte blanche	MOUTIER (gardien), RACZINSKI, CARON, CURBELO, CLOET, PERDRIAU (défenseurs), JEANNOL, RUBIO, PLATINI, BARRET (milieu), ROUYER, CHEBEL, GIORDANO, DAVID (attaquants).	PALKA (Saint-Dié), CHENU (Tavaux), DEPLANCHE (Cannes), COHUET et RORA (Haguenau), DUSSIER (Lille).	NEUBERT (Valenciennes), POKOU (Rennes), CIARAVINO (Boulogne), MAYET (Saint-Dié).	MOUTIER — RACZINSKI, CURBELO, CARON, CLOET — NEUBERT, RUBIO, PLATINI — ROUYER, POKOU, CIARAVINO.	77 : 4e ; 76 : 7e ; 75 : 1er en D. II ; 74 : 18e ; 73 : 6e ; 72 : 10e ; 71 : 13e ; 70 : 2e en D. II ; 69 : 3e en D. II ; 68 : 10e en D. II.
NANTES Entraîneur : Jean VINCENT maillot jaune culotte verte	BERTRAND-DEMANES, DESROUSSEAUX (gardiens), OSMAN, DENOUEIX, BARGAS, RIO, BOSSIS, TUSSEAU, FENILLAT, STECK, BIBARD (défenseurs), MICHEL, MULLER, SAHNOUN, VAN STRAELEN, RAMPILLON (milieu), BARONCHELLI, PECOUT, AMISSE, LACOMBE, TRIANTAFILOS (attaquants).	BASSI (Avignon), VENDRELY (Troyes), GADOCHA, MERIGOT (libres).		BERTRAND-DEMANES — TUSSEAU, RIO, BARGAS, BOSSIS — MICHEL, SAHNOUN, RAMPILLON — BARONCHELLI, PECOUT, AMISSE.	77 : 1er ; 76 : 4e ; 75 : 5e ; 74 : 2e ; 73 : 1er ; 72 : 7e ; 71 : 3e ; 70 : 10e ; 69 : 10e ; 68 : 7e.
NICE Entraîneur : Léon ROSSI maillot rouge et noir culotte noire	BARATELLI, JACOMO (gardiens), ASCERY, PIGAL, BARRAJA, ZAMBELLI, KATALINSKI, EDELGA, CAPPADONA (défenseurs), HUCK, R. JOUVE, GUILLOU, J. JOUVE, ROLLANT, COLLINA, MASSA (milieu), SANCHEZ, BOCCHI, BJEKOVIC, CASTELLANI, TOKO (attaquants).	DOUIS (Rouen), GRAVA (libre), ADAMS (Paris S.-G.).		BARATELLI — PIGAL, ZAMBELLI, KATALINSKI, ASCERY — HUCK, GUILLOU, R. JOUVE — SANCHEZ, BJEKOVIC, TOKO.	77 : 7e ; 76 : 2e ; 75 : 14e ; 74 : 5e ; 73 : 2e ; 72 : 8e ; 71 : 14e ; 70 : 1er en D. II ; 69 : 18e ; 68 : 2e.
NIMES Entraîneur : Kader FIROUD maillot rouge culotte blanche	ORLANDINI, MARTINELLI (gardiens), MANSOURI, BOISSIER, MITH, MORETTI, SANLAVILLE, KABYLE, CHAMP, DEVOT (défenseurs), GIRARD, BOYRON, DOMARSKI, SABATIER (milieu), LUIZINHO, DUSSAUD, DELLAMORE, LOZANO, DUBOURDEAUX, CASTAGNINO, MARGUERITE (attaquants).	LAFFONT (Alès), SAMUEL (libre).	MEZY (Lille), GAHMOUD (Alger).	ORLANDINI — BOISSIER, MITH, SANLAVILLE, KABYLE — GIRARD, DOMARSKI, MEZY — DUSSAUD, LUIZINHO, DELLAMORE.	77 : 13e ; 76 : 11e ; 75 : 4e ; 74 : 9e ; 73 : 7e ; 72 : 2e ; 71 : 4e ; 70 : 11e ; 69 : 13e ; 68 : 2e en D. II.
PARIS SAINT-GERMAIN Entraîneur : Jean-Michel LARQUE maillot bleu et rouge culotte bleue	BENSOUSSAN (gardien), PILORGET, RENAUT, LOKOLI, MORIN, BAJOC (défenseurs), MORALY, JUSTIER, LAPOSTE, REDON (milieu), M'PELE, DAHLEB, BRISSON, NOSIBOR (attaquants).	NOVI et PIASECKI (Strasbourg), PANTELIC (retraite), BAUDA (Poissy), CENZATTO (Paris F.C.), ANDRE (Béziers), BARBERAT (Rouen), TOKOTO (libre).	LARQUE (Saint-Etienne), BIANCHI (Reims), D. BERNARD (Rennes), ADAMS (Nice).	D. BERNARD — PILORGET, ADAMS, RENAUT, LOKOLI — REDON, LARQUE, LAPOSTE — M'PELE, BIANCHI, DAHLEB.	77 : 9e ; 76 : 14e ; 75 : 15e ; 74 : 2e en D. II ; avant : Division III et C.F.A.
REIMS Entraîneur : Pierre FLAMION maillot rouge et blanc culotte blanche	LAUDU (gardien), MASCLAUX, DURAND, DUBOUIL, LARAIGNEE, MARTINOT, BUISSET, MATHOU, HOCHART (défenseurs), BETTA, POLANIOK, DUCUING (milieu), SANTAMARIA, MAUFROY, BONNEC (attaquants).	BIANCHI (Paris S.-G.), RAVIER (Lyon), AUBOUR (retraite), FUCHS, P. RAMPILLON, GIANETTA, SCHALLER (libres).	GARCERAN (Valenciennes), COSTE (Lille), CUPERLY (Auxerre).	LAUDU — MASCLAUX, DURAND, LARAIGNEE, MARTINOT — BETTA, CUPERLY, DUCUING — SANTAMARIA, COSTE, MAUFROY.	77 : 11e ; 76 : 5e ; 75 : 11e ; 74 : 6e ; 73 : 8e ; 72 : 15e ; 71 : 9e ; 70 : 4e en D. II ; 69 : 8e en D. II ; 68 : 3e en D. II.
ROUEN Entraîneur : César GONZALES maillot rouge culotte blanche	GILI, JOHANNES (gardiens), AMOURET, TREZEGUET, VITULIN (défenseurs), BIANCHI, CARRIE, HORLAVILLE, POLI (milieu), BOUREBBOU, LEMAITRE, PENA (attaquants).	GUILLOLET et POLNY (libres), JOUAMME (Valenciennes).	KERN (Besançon), GILLES (Avignon), DUBOIS (Angers), TERRIER (Toulouse), NOTHEAUX (Rennes), DOUIS (Nice), BOCQ (Malakoff), BARBERAT (Paris S.-G.).	GILI — DOUIS, NOTHEAUX, TREZEGUET, GILLES — POLI, BIANCHI, HORLAVILLE — BOUREBBOU, KERN, PENA.	77 : 2e en D. II ; 76 : 4e en D. II.
SAINT-ETIENNE Entraîneur : Robert HERBIN maillot vert culotte blanche	CURKOVIC, DUGALIC (gardiens), JANVION, PIAZZA, LOPEZ, FARISON, REPELLINI, MERCHADIER (défenseurs), SANTINI, BATHENAY, SYNAEGHEL, LACUESTA (milieu), ROCHETEAU, H. REVELLI, P. REVELLI, SARRAMAGNA, BOURY (attaquants).	LARQUE (Paris S.-G.), LARIOS et VESIR (Bastia), SCHAER (Auxerre), MODESTE (Cannes).	ZIMAKO (Bastia), BARTHELEMY (Angers), BLIN (Gueugnon).	CURKOVIC — JANVION, PIAZZA, LOPEZ, FARISON — SANTINI, BATHENAY, SYNAEGHEL — ZIMAKO, ROCHETEAU, P. REVELLI.	77 : 5e ; 76 : 1er ; 75 : 1er ; 74 : 1er ; 73 : 4e ; 72 : 6e ; 71 : 2e ; 70 : 1er ; 69 : 1er ; 68 : 1er.
SOCHAUX Entraîneur : Jean FAUVERGUE maillot jaune culotte bleue	RUST, BATS (gardiens), DUFOUR, SELES, POSCA, WASMER, DARTEVELLE (défenseurs), BENOIT, DJADAOUI, IVEZIC, PFERTZEL, GUTTIEREZ, IBANEZ, GENGHINI, (milieu), BEZAZ, SOLER, PINTENAT, MEYER (attaquants).	COURBIS (Monaco), DESMENEZ (Caen).	PARIZON (Lille), GUEYE (Besançon), MAIER (Rennes), BIAU (Mazamet).	RUST — DUFOUR, SELES, GUEYE, POSCA — DJADAOUI, WEZIC, GUTTIEREZ — SOLER, PINTENAT, PARIZON.	77 : 14e ; 76 : 3e ; 75 : 17e ; 74 : 7e ; 73 : 11e ; 72 : 3e ; 71 : 10e ; 70 : 9e ; 69 : 12e ; 68 : 3e.
STRASBOURG Entraîneur : Gilbert GRESS maillot bleu et blanc culotte blanche	DROPSY, GOBERT (gardiens), DEUTSCHMANN, MARX, REDER, DUGUEYPEROUX, SPECHT, SCHILCHER (défenseurs), OSIM, SYTHER, EHRLACHER (milieu), WAGNER, WISS, MESSER, TANTER, GEMMRICH (attaquants).	SENECHAL (Metz).	NOVI et PIASECKI (Paris S.-G.), VERGNES (Laval).	DROPSY — DEUTSCHMANN, SPECHT, SCHILCHER, DUGUEPEROUX — NOVI, EHRLACHER, PIASECKI — WAGNER, VERGNES, GEMMRICH.	77 : 1er en D. II ; 76 : 19e ; 75 : 9e ; 74 : 8e ; 73 : 16e ; 72 : 1er en D. II ; 71 : 18e ; 70 : 5e ; 69 : 14e ; 68 : 16e.
TROYES Entraîneur : René CEDOLIN maillot blanc et bleu culotte blanche	FORMICI, ARBLAY (gardiens), JACQUES, GREGOIRE, LE LAMER, PELTIER, MAHUT, KEBIR (défenseurs), ZORZETTO, LOPEZ, BORTOLOTTI (milieu), DIALLO, TOTA, TURUDIJA, BORNE, DELEDICQ, MARAN (attaquants).	DOS SANTOS (Lille), HODOUL (Digne), MARTINEZ et DIFFERDING (libres), TRAORE (Besançon), YATTASAYE (Boulogne).	VERSTRAETE (Valenciennes), VENDRELY (Nantes), FUCHS (Boulogne), RAULIN et JACQUARD (Sedan).	FROMICI — JACQUES, MAHUT, ZORZETTO, LE LAMER — RAULIN, VERSTRAETE, VENDRELY — FUCHS, TOTA, DIALLO.	77 : 15e ; 76 : 17e ; 75 : 16e ; 74 : 17e ; 73 : 1er en D. II ; 72 : 2e en D. II ; 71 : 11e en D. II ; 70 : création.
VALENCIENNES Entraîneur : Jean-Pierre DESTRUMELLE maillot rouge culotte blanche	DELACHET (gardien), WRAZY, FUGALDI, KUSKOWIAK, CHEVALIER, KOURICHI (défenseurs), METSU, MAILLARD, GIACHETTI, PIETTE, HAZAM (milieu), JESKOWIAK, ZAREMBA, JACQUES (attaquants).	SIX (Lens), VERSTRAETE (Troyes), NEUBERT (Nancy), GARCERAN (Reims), COUMBA (Laval), MUSOVIC (Yougoslavie).	MASCZYK (Ruch Chorzow), GERMAIN (Orléans).	DELACHET — CHEVALIER, FUGALDI, WRAZY, KOURICHI — MASCZYK, MAILLARD, METSU — JESKOWIAK, ZAREMBA, PIETTE.	77 : 17e ; 76 : 12e ; 75 : 1er en D. II ; 74 : 2e en D. II ; 73 : 18e ; 72 : 1er en D. II ; 71 : 19e ; 70 : 18e ; 69 : 8e ; 68 : 5e.

COUPE DES ALPES

DIVISION 1

(Tony ARBONA)

REIMS: FINI LE TEMPS DU TANGO

REIMS. — Marquer dix-neuf buts en cinq matches est une performance qui a déjà un caractère exceptionnel tout comme voir un club disputer trois finales en quarante jours n'est pas tellement coutumier, mais quand à ces performances s'ajoute une manière élégante jusqu'ici inexprimée, on se pose des questions.

Par exemple : pourquoi Reims — le club en question — semble-t-il irrésistible, à un point tel que son public, un des plus difficiles de France, a demandé un tour d'honneur, après la victoire en finale de la Coupe des Alpes ?

De quoi s'agit-il ? Reims a perdu la finale de la Gambardella, également celle de la Coupe de France, mais il n'a pas raté la troisième, malgré l'adversaire qui n'était autre que Bastia, invaincu depuis huit matches ! Certes, les Corses n'alignaient pas leur équipe type Papi, Franceschetti et Félix étant blessés, mais Bastia a su se battre, quelquefois avec talent et aux trois buts (Coste, Gianetta, Bonnec) adverses il a réussi à sauver l'honneur par un but de Larios (qui a fait preuve de beaucoup de moyens).

Coste (bras levé), Petrovic (la tête dans l'herbe), Reims triomphe.

FLAMION : J'ATTENDAIS ÇA...

Ecoutons Pierre Flamion, cet ancien international rémois qui, depuis deux ans, a replacé son ancien club parmi l'élite française... que Reims ne pouvait plus fréquenter :

« Reims a connu l'après-Kopa et ne s'en était pas remis. Je craignais « l'après-Bianchi » et j'ai bâti l'équipe de cette saison en fonction de cette cassure éventuelle. Les conceptions ne sont plus les mêmes. D'abord nous ne sommes plus sous le signe « argentin », finie l'époque des Onnis, Pena, Bianchi, Santamaria, Laraignée, ensuite le contexte n'est plus le même. Je suis persuadé que ce sont les joueurs qui doivent former le club, qu'ils doivent prendre conscience de leur métier et se persuader que leur rôle ne cesse pas au coup de sifflet final d'un match, mais qu'ils forment une collectivité de tous les instants. J'ai expliqué tout cela, je crois avoir été compris. Pour Reims le temps du vedettariat est terminé, il faut faire du football rémois, ce que j'avais déjà commencé depuis mon arrivée ici. Jamais nos juniors n'avaient dépassé l'échelon départemental, les voilà en finale avec sept joueurs de première année. Nous disputons la finale de la Coupe, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps, donc nos moyens étaient valables. J'ai appelé à Reims Garceran, Cuperly et Coste que je connais parfaitement, ils ne m'ont pas déçu et se fondent dans l'équipe où trois jeunes ont déjà opéré et reviendront : Maufroy, Buisset, Polaniok.

Je veux qu'à Reims il n'y ait pas de vedettes, mais onze joueurs soucieux de former une vraie équipe et c'est comme ça que tout un chacun s'est senti libéré. Un exemple : auparavant le milieu de terrain n'appuyait pas constamment l'effort de son attaque, où Bianchi suffisait à tout, ne sollicitant pas les appuis habituels et ses camarades avaient l'impression qu'il était inutile de se dépenser. Aujourd'hui ce n'est plus ça, Coste collabore avec tout le monde, s'efface même, témoin le but qu'il a donné à Bonnec, il sert de catalyseur tout en participant avec ses coéquipiers de l'entre-jeu et ceux-ci, conscients de leur importance, étalent tout leur savoir. Je crois qu'on est sur la bonne voie au point de vue moral. Chacun doit faire et fait preuve d'intelligence pour créer un environnement bénéfique.

Reste évidemment la condition physique, l'homogénéité de tous, mais je le répète, c'est aux conceptions nouvelles, celle notamment de la collectivité où personne ne se sent défavorisé, qu'on doit ce renouveau de Reims. »

BAZELAIRE : MERCI FLAMION

Le président Serge Bazelaire a retrouvé sourire et dialectique :

« Un nouveau Reims ? Peut-être. Les événements nous ont contraints de revoir notre façon de vivre. Fini le « tango argentin », désormais il y a onze vedettes ou aucune dans notre équipe. On ne joue plus pour un homme mais tous pour tous. Pierre Flamion a été l'homme qu'il fallait pour cette reconversion, je lui rends hommage, d'ailleurs son rôle est plus important désormais : il participe aux délibérations du comité directeur, connaît tous les salaires, les impératifs budgétaires, de cette façon il sait ce que nous pouvons faire sur le plan recrutement. Il est le grand patron technique, le responsable des options de jeu pour toutes les équipes. Il est le manager général avec la responsabilité des cinq autres entraîneurs. C'est lui qui a formé cette équipe qui surprend et je m'en félicite.

Bref, la rigueur qui nous a été imposée par les événements nous a contraints à une nouvelle façon de voir, d'agir, et les premiers résultats sont encourageants. Je ne vais pas assurer que Reims va devenir invincible, ni la grande vedette du football, mais je serais heureux d'aller, avec réussite, sur ce chemin que nous nous sommes tracé. Le Championnat est long et si nous le terminons dans les dix premiers ce sera une belle réussite, toute place au-dessus de celle-là sera une satisfaction complémentaire. »

Voilà l'opinion des deux responsables rémois, celle des supporters est à retenir aussi : ils étaient 3.000 le mardi pour la victoire (8-0) sur Servette, ils étaient 7.000, trois jours après, malgré la pluie. Et ils ont demandé un tour d'honneur à leurs joueurs. Ils ont crié « allez René » très souvent quand le capitaine Masclaux se distinguait... Coste est devenu « Christian » et on l'acclame... Betta est applaudi... Laudu aussi et tous les autres.

A noter, car ce public rémois a toujours fait la fine bouche.

Curieuse situation de cette équipe qui atteignit le pinacle jadis avant de retomber dans une sorte d'anonymat et qui, phénix sportif, semble vouloir renaître de ses cendres.

Et puis il faut retenir une phrase de Pierre Flamion :

« Il y a une chose qu'on ne signale pas assez : c'est que Reims joue sans aucun étranger dans son équipe, et ça c'est plutôt rare, non ? »

Ducuing, entre Guesdon et Larios, tire les ficelles et s'impose comme le patron d'un Reims au nouveau visage. (Photos Patrick Boutroux)

Coste ira en Argentine

REIMS. — **Christian Coste a été l'avant centre de l'équipe de France, il n'y a guère. Il est devenu celui de Reims, après avoir subi une éclipse sous les couleurs de Lille.**

Sous le maillot rouge champenois, nous avons retrouvé le footballeur découvert à Sète, qui fit ensuite les beaux jours de l'équipe de France amateurs (avec un certain Platini) avant de faire ceux de la sélection de Kovacs. Affûté, volontaire, ardent sur la balle, couvrant un terrain énorme et plaçant des « caramels » qui ne firent pas but parce que le gardien Petrovic était dans un grand jour. Christian joue de façon très collective (comme tous ses coéquipiers), avec en plus ce sens du tir du buteur né. Il a toujours sa prodigieuse détente qui lui permit un but contre Bastia, sautant plus haut que le gardien bras tendus et marquant de la tête.

Coste, depuis son arrivée à Reims, a marqué six buts et en a fait marquer autant, et le public rémois l'a adopté. Cela est primordial, car pour bien connaître Christian nous pouvons assurer que s'il est des joueurs qui « marchent au moral » Coste est de ceux-là.

« Oui, je suis heureux ici, **nous a dit l'international,** j'ai trouvé un climat très bon, qui me change des derniers mois passés à Lille où tout se liquéfiait. Je sens que tout le travail que je fais n'est pas en pure perte. Tous les joueurs sont de vrais copains et on essaie de bien faire. Je crois que tout va aller, à Reims. J'attends la venue de ma petite famille restée à Lille, je vais emménager dans une petite maison particulière dans quelques jours et tout ira mieux encore. »

Oui, car papa Christian n'est jamais bien quand il lui manque David et Samuel, ses deux garçons.

JE REVIENDRAI...

C'est donc reparti pour Coste, et l'homme porte son regard bien plus loin que le Championnat, très exactement vers l'équipe de France :

« J'ai perdu ma place, par la force des choses, mais, à vingt-huit ans, je pense ne pas être fini. Jusqu'à présent, Hidalgo n'a pas trouvé l'avant centre indiscutable comme l'est par exemple Platini à son poste, je peux donc, sans gêner personne, ni paraître présomptueux, prétendre à reprendre ma place en équipe de France. »

Coste la reprendra-t-il, cette place d'avant centre ? De toute façon, il est certain d'être en Argentine pour la Coupe du monde !

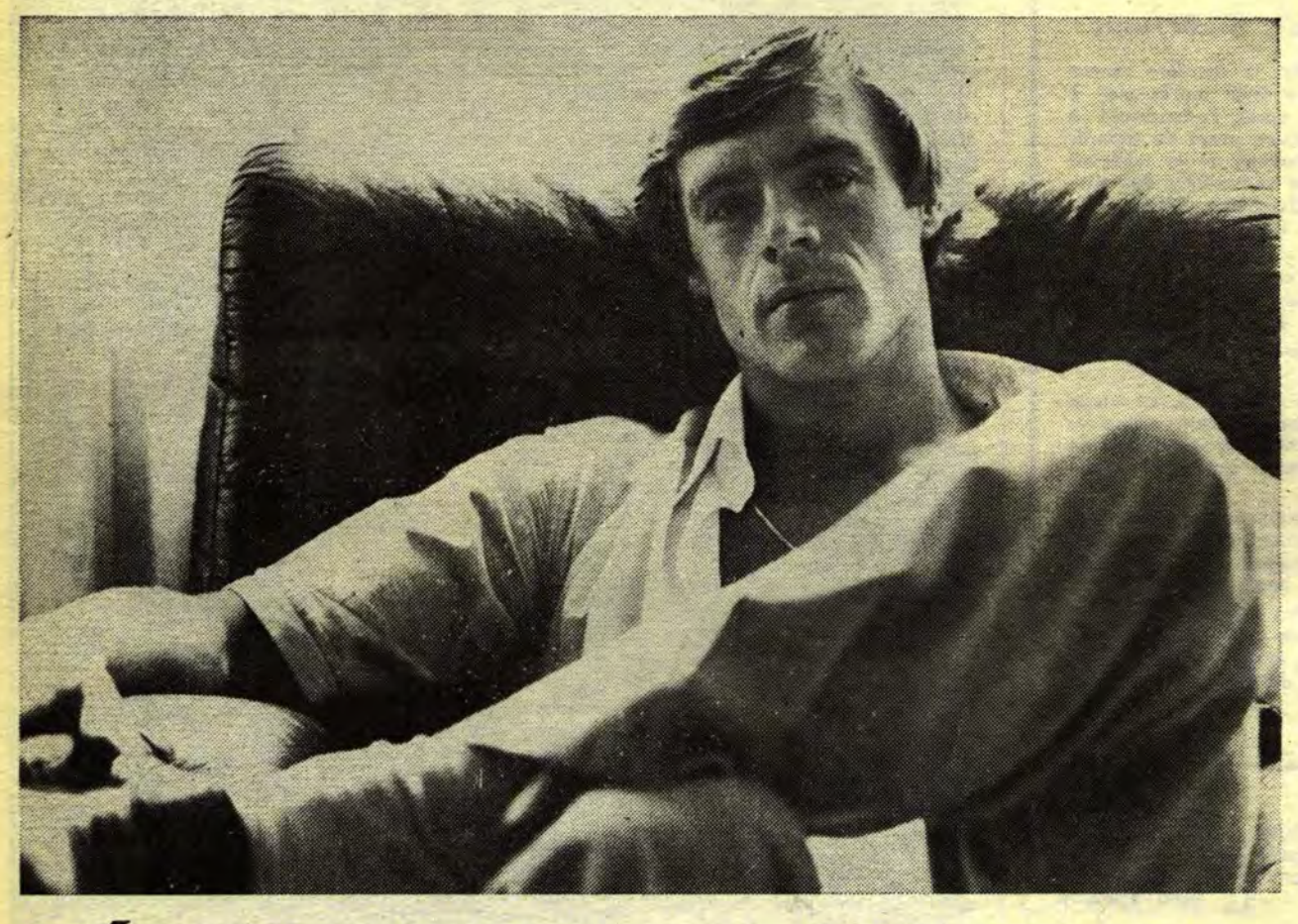
Oui, même si la France n'est pas qualifiée !

Pour la bonne raison qu'il a déjà retenu ses places, auprès d'un ami, organisateur de voyages, pour lui et madame.

Mais Christian voudrait bien faire l'économie d'une place et, plutôt que d'être dans les tribunes, se trouver sur le terrain.

T. A.

(Victor SINET)



Bastia s'offre un super-luxe, Johnny Rep, après un autre super-luxe, Dragan Dzajic.

L'ÉTONNANTE SEMAINE DU FOOTBALL CORSE

BASTIA. — Cela va faire bientôt quinze ans que le football corse si déshérité fait des pieds de nez à la grande métropole. Aussitôt libéré du vase clos où il se morfondait depuis l'âge de pierre du ballon rond, il avait commencé à collectionner les succès au niveau du Championnat de France amateurs avec le légendaire Cazelec d'Ajaccio de Cahuzac, on le retrouve aujourd'hui, à l'âge pour ainsi dire adulte, tout aussi pétillant, généreux, passionné, ambitieux et, bien entendu, porté par le tempérament offensif qu'on lui a toujours connu avec le Sporting Bastiais du même Cahuzac, ce Cahuzac qui fut et demeure, avec ses qualités et ses défauts, « l'homme de fer » sans lequel la réussite des clubs insulaires n'aurait sans doute pas été ce qu'elle est.

La Ligue de Corse, on le sait, est le parent pauvre de la F.F.F. avec ses quatre mille licenciés et ses quarante clubs, ce qui ne l'a pas empêché, à un moment donné, de compter deux clubs en Première Division pendant que Paris n'en avait aucun ! C'est assez dire que dans ce contexte spécial, fait de particuralismes à nul autre pareil, la valeur et la carrière d'une équipe ne sont pas seulement fonction de structures sportives ou de la puissance financière. Il y a autre chose de plus profond qui fait que la Corse surprend toujours là où elle s'aventure :

« J'ai idée que cette petite île étonnera le monde », prophétisait déjà Jean-Jaçques Rousseau au temps où Pascal Paoli avait doté la nation corse d'une constitution qui était la préfiguration d'un état démocratique d'aujourd'hui. Le grand philosophe était évidemment à mille lieues de prévoir que deux siècles plus tard, sa prophétie serait encore d'actualité.

Etonnée, éberluée, parfois même sidérée, la France l'est constamment au spectacle de ce lopin de terre qu'elle avait pour coutume d'enfermer dans un petit coin de sa carte et qui lui occasionne, de nos jours, toutes sortes de tribulations. Transposée au petit monde de la balle, la remarque situe encore mieux les données et pour cause :

« Mais comment donc, se demandent les observateurs, ces clubs de rien du tout, avec leurs moyens misérables, arrivent-ils non seulement à occuper le haut du pavé, mais de surcroît à engager des supervedettes étrangères aux tarifs démesurés qui ont cours à la Bourse internationale des footballeurs. »

C'est, bien entendu, de Bastia qu'il s'agit et c'est de Bastia qui a fini troisième de Division I et qui, de ce fait, sera — excusez du peu ! — l'un des ambassadeurs du football français et en même temps l'unique représentant du football corse à l'échelle européenne. De Bastia, qui aurait peut-être mis les clés sous la porte au début du mois de juillet si la municipalité n'avait consenti à éponger son déficit financier — 142 millions d'anciens francs d'arriéré à l'U.R.S.S.A.F. — et qui, moins d'un mois plus tard, s'offre un super luxe après un autre super luxe : Johnny Rep, le Hollandais, 25 ans, vainqueur de la Coupe d'Europe avec Ajax et finaliste de la dernière Coupe du monde, à la place de Dragan Djazic, le magicien yougoslave, le virtuose qui enchantait Furiani et qui vient de retourner à l'Etoile Rouge. Qui dit mieux ?

Ce n'est évidemment pas à nous d'épiloguer sur les raisons qui ont conduit l'état-major bastiais à se séparer du maître tandem Djazic-Zimako pour accueillir finalement, une paire d'ailiers qui s'annonce tout aussi redoutable : Rep-Mariot.

Est-ce Trigano, le « sponsor » du club, qui a négocié à son compte l'opération Rep Tous les bruits de coulisse semblent l'indiquer. Mais qu'importe, l'essentiel est bien que Bastia-Europe ait du répondant le moment venu et l'on peut dire, dans cet ordre d'idées, que les supporters sont comblés.

« Le Sporting de Lisbonne, rappellent-ils, s'est renforcé avec Artur, mais nous, on a pris Rep ! Alors... »

LA SOIREE DE PAUL FERDINAND

Mais au cours de la surprenante semaine corse qui vient de s'achever, il n'y a pas eu que la bombe Rep. En quelques jours, en effet, on a pratiquement passé en revue les forces vives de l'île et l'on a vu bien des curiosités.

D'abord avec les deux dernières journées de la Coupe des Alpes qui ont permis au S.E.C. Bastia de battre ses rivaux suisses Bâle et Lausanne, se qualifiant ainsi pour la finale de l'épreuve dont on vous parle par ailleurs. Ce furent là de bonnes occasions pour Cahuzac et pour son adjoint Daniel de juger sur pièces le gros de leur troupe, renforcée, comme on le sait, par de nombreux jeunes, qu'il s'agisse des Stéphanois Larios et Vezir auxquels va se joindre Lacuesta, également muté dans le cadre du transfert de Zimako, du Vichyssois Knayer, du Calédonien Dero ou bien encore d'éléments du cru comme de Zerbi, Murati, Ventura et Panza.

Le dernier de ses matches fut malheureusement contrarié par le « libecciu » vent si violent. Le mauvais temps — fichu été décidément ! — allait encore être de la partie à l'occasion du jubilé Heidkamp au même stade de Furiani.

Retour dans l'île et avant de s'installer à Ajaccio, le populaire Paul Ferdinand avait voulu fêter l'événement avec éclat puisqu'on annonçait la venue de ses illustrissimes compatriotes Hoeness, Overath et Netzer.

Mais à l'heure H il n'y avait que Heize de Hambourg, Baylon le colosse noir de Cologne et encore Karasi, Zywica, sans oublier Jordani et Travetto heureux de se retrouver à Bastia tout comme Pantelic qui ne rate pas une occasion de revenir dans ce qu'il appelle sa seconde « patrie ».

Ce fut tout de même une soirée agréable avec le spectacle et les nombreux buts (4-3 pour la sélection) que l'on pouvait souhaiter en pareille circonstance. Avec un héros inattendu : ce diable de Julio Baylon, qui inscrivit deux buts et montra qu'à vingt-huit ans, il n'avait rien perdu de la force de percussion et du réalisme qui lui valurent naguère une quarantaine de sélections dons l'équipe nationale du Pérou. Libre de tout engagement Baylon aimerait bien tenter sa chance en France. Avis aux éventuels amateurs. Ce serait pour eux une bonne affaire en perspective.

La soirée s'acheva comme de juste par le salut à Heidkamp d'un public qui a toujours eu un faible pour ce diable allemand « pas comme les autres ».

FLUMINENSE SOUS LA PLUIE

Temps exécrable toujours et même davantage, pour la grande « Première » de la saison, deux jours après à Mezzavia, avec un invité de marque : Fluminense. Mais là, les spectateurs (près de 5.000), armés d'imperméables et de parapluies comme en un soir de novembre, n'avaient pas voulu manquer le récital. Un récital qui avait commencé par l'envol au ras d'une flaque d'eau de la fine chaussure blanche de Tino Rossi, occasionnel préposé au coup d'envoi à l'instant même où retentissait une vibrante « Ajaccienne ».

Rivelino, bien sûr, n'était pas là. Blessé à Paris, absent l'avant-veille à Nice, il avait été refoulé à l'aéroport de la Côte d'Azur avec plusieurs autres membres de la délégation brésilienne : il ne restait qu'une place disponible dans l'avion en partance pour Ajaccio alors que Fluminense en avait réservé trente-cinq ! Mais les liaisons maritimes et aériennes continent Corse sont telle que de pareils avatars se produisent fréquemment : c'est ce qu'on appelle le fameux « Baccala per Corsica ». Au bout du compte, Fluminense obtint dix-sept places. C'était déjà mieux. Et ainsi le stade d'Ajaccio eut-il son festival.

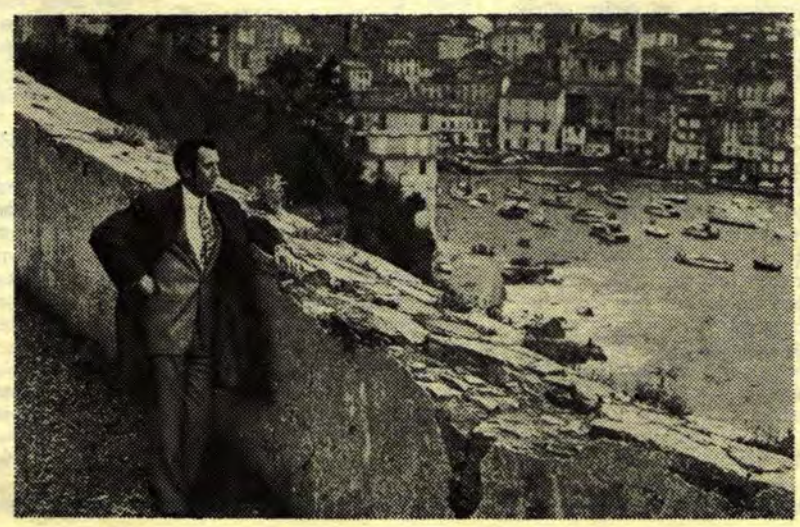
Avec un Francisco Marinho étourdissant de brio. Marinho ou la simplicité faite footballeur, exemple sur lequel feraient bien de méditer quelques-unes de nos petites « têtes enflées »...

Fluminense était, bien entendu, accompagné par ses inévitables radio-reporters qui vociférant comme à l'ordinaire, mirent en joie la tribune de presse ! Les Brésiliens gagnèrent 5-2 sous une pluie battante. Ils auraient pu inscrire beaucoup d'autres buts. Mais la soirée n'en avait pas moins été doublement bénéfique pour le Gazelec Ajaccio qui entend, cette année, repartir du bon pied et qui a déployé de louables efforts dans ce sens, engageant — indépendamment de Heidkamp qui a déjà conquis tout Mezzavia — le Lyonnais Cacchioni, le Bordelais Toselli (un avant centre taillé en athlète dont on reparlera certainement) et les jeunes Santucci, Vigneau, Collina.

Articulée autour de joueurs sérieux comme Moretti, Grazziani, Cacchioni, Heidkamp, Toselli, l'équipe d'Ajaccio paraît apte à tracer, dès cette saison, un excellent parcours, de manière à mieux préparer « le grand saut » que projettent ses dirigeants pour les trois années à venir.

Et samedi, malgé les éléments déchaînés, les 12.000 dollars demandés par Fluminense furent largement couverts par la recette enregistrée aux guichets de Mezzavia.

Comme quoi, pour le G.F.C.A., aussi l'avenir paraît s'engager sous les meilleurs auspices. Etonnant football corse, décidément !



Pierre Cahuzac est tout à fait serein avant d'affronter lese vagues européennes.

BORDEAUX

MONTES ESPERE GIRESSE

BORDEAUX. — Si la lettre de sortie arrive à temps, ce qui paraît probable puisqu'elle devait partir de R.F.A. samedi au plus tard, l'Allemand Gernot Rohr effectuera sans doute ses débuts bordelais contre l'A.S. Saint-Etienne. Ce premier match de la saison connaît d'ailleurs un gros succès populaire. « La location marche mieux que lors de la venue de Nantes en mai dernier », dit-on au siège.

Contre les Stéphanois, Christian Montes devra sans doute se contenter de l'arrivée de Gernot Rohr. Peut-être aussi pourra-t-il récupérer Giresse, finalement beaucoup plus sévèrement touché contre l'Argentine qu'on ne l'avait pensé.

Pour André Ferri comme pour les Girondins d'ailleurs, ce premier rendez-vous de la saison risque d'arriver un peu trop tôt. Certes, les Bordelais ont prouvé contre Neuchatel en Coupe des Alpes que des garçons comme le junior Ferratge, Dallineau ou bien encore Blaquart étaient prêts pour le grand saut. Mais il est indiscutable que toute la série de blessures qui s'est abattue sur la tête des Bordelais a terriblement nui à leur préparation. Et contre l'A.S. Saint-Etienne, cela risque d'être un très lourd handicap.

André NOGUES.

MARSEILLE

FEU A VOLONTE

MARSEILLE. — Pour l'équipe Skoblar - Markovic, le grand jour est arrivé. Demain soir, en recevant Sochaux sur la pelouse du Stade-Vélodrome (en parfait état) on pourra, dès l'ouverture de ce Championnat de France très ouvert se faire une petite idée sur le travail qui a été fait au cours de l'intersaison à Marseille.

Une préparation des plus sérieuses marquée par deux séances journalières d'entraînement et entrecoupée par six matches amicaux riches de promesses (Merlebach, Sarrebruck, Metz, Toulon, Cannes et enfin Alkmaar).

Pour pallier le départ des Charrier, Zlataric, Nogues, Martinez, Albaladejo, Alonso et Yazalde, Skoblar a fait appel en priorité à un milieu de terrain suédois Anders Linderoth sur qui Magnusson ne tarit pas d'éloges. Vingt-quatre fois capé dans son pays, Linderoth (1,68 m, 27 ans) arrive sur la Canebière avec une fort bonne réputation et pourrait être le patron de cette équipe qui misera cette année plus encore sur la carte jeunesse, avec Hervé Florès, en numéro 10 cette fois, Gérard Bacconnier, Truqui (on dit de lui qu'il est le futur Novi), N'Gom très certainement, Luttenbacher, etc.

Des atouts, l'O.M. en dispose donc, avec à sa ligne arrière un Trésor en super forme, un Victor Zvunka toujours efficace et précieux, et un François Bracci qui guigne de l'œil l'Equipe de France.

Ceci représente le côté solide de l'équipe qui aura, de surcroît, la chance de posséder en pointe deux canonniers, Marc Berdoll et Saar Boubacar.

Sans faire de folies, Skoblar a, semble-t-il, réussi à apporter de profondes retouches à sa formation qui opérera d'une manière différente et, nous le pensons, plaisante. Le temps de la ba-balle, du fignolage, est révolu. En plein accord avec le rusé et sympathique Markovic — l'homme qui prépare sur le terrain la troupe — Skoblar a demandé à ses protégés d'être à la hauteur de leur réputation. Et tel un grand général il lancera à chaque sortie cet ordre de bataille : « Feu à volonté ! ».

Cet O.M. 77-78 plaît beaucoup tout comme ses nouveaux dirigeants qui cherchent à bâtir dans l'ombre un grand club, sans anicroche ni grands éclats de voix. Prenons un exemple. Vendredi dernier, la Commission tripartite n'a pas homologué le contrat du Sénégalais N'Gom. Eh bien, qu'importe. On va demander tout simplement une révision du contrat, en espérant que justice sera rendue à Marseille.

Ces petits faits significatifs, toutes ces attitudes raisonnables vont, au cours de la saison, apporter beaucoup au Club. L'état d'esprit des joueurs est profondément modifié et l'on recommence à entendre dans les vestiaires les grands rires de Marius Trésor.

Aux jeunes qui débutent, on a dit : « Nous n'avons pas beaucoup d'argent à vous offrir. Mais, soyez rassurés : dès que nos finances le permettront, on vous réajustera comme vos autres camarades qui opèrent dans d'autres clubs. L'essentiel est de bien démarrer le Championnat ! »

Vous le voyez, Marseille s'est assagi. Pour l'heure, une seule chose nous chagrine un peu, c'est de constater que Georges Bereta, ce merveilleux footballeur, semble se cantonner sur la pente descendante. A 31 ans, il ne doit pas se résigner, ni être oublié. L'O.M. a aussi besoin de sa grande expérience pour réussir son redressement spectaculaire, cela nous en sommes aussi convaincus.

René ESPANA.

Gernot ROHR :
Un vieil habitué du Sud-Ouest

BORDEAUX. — **Gernot Rohr, la dernière recrue des Girondins, est arrivé vendredi après-midi à Bordeaux. Son frère et sa sœur l'attendaient à l'aérodrome de Bordeaux-Mérignac avant de repartir tous deux pour le bassin d'Arcachon où ils achèvent leurs congés. En effet, l'ancien verrouilleur des Kickers d'Offenbach, club de Deuxième Division en Allemagne de l'Ouest, est un vieil habitué du Sud-Ouest :**

« Au mois de juin, j'étais en vacances au Cap-Ferret », **dit-il dans un français excellent.**

Il faut dire que la famille Rohr parle très bien notre langue puisque son père et sa sœur sont professeurs de français.

Sa passion pour la région remonte à un stage franco-allemand que Gernot Rohr effectua à Soulac-sur-Mer. Sélectionné junior, il fit également partie de la formation olympique allemande qui se vit interdire Montréal par l'Espagne.

« Physiquement, Rohr me rappelle le Stéphanois Christian Lopez. Il est également extrêmement rapide », **dit Didier Couécou, toujours aussi fortement impressionné par le football anglo-saxon.**

Après avoir manqué, dans les conditions que l'on sait, Blankenburg, après ne pas avoir été convaincu par Winkler, Didier Couécou, qui a vu jouer Rohr, est persuadé d'avoir réalisé une bonne opération. L'avenir nous le dira.

A. N.

METZ

AVEC LES COMPLIMENTS DE PIET DE WISSER

METZ. — Molenbeek et son entraîneur Piet De Wisser n'en sont pas revenus encore. Sans mésestimer à vrai dire le F.C. Metz, ils ne s'attendaient pas tout de même à trouver en celui-ci un interlocuteur aussi intransigeant et autoritaire que celui qui les a dominés et battus le plus normalement du monde à Saint-Symphorien (2-0).

Pour cet « Européen » habitué aux joutes internationales et nourrissant cette saison encore de grandes ambitions, notamment celles de mettre un terme au règne du F.C. Bruges, la surprise fut donc grande dans la capitale mosellanne.

Piet de Wisser ne s'en cacha pas d'ailleurs, se montra admiratif à l'égard d'une équipe messine l'ayant fortement impressionné, et d'estimer pas le moins du monde par complaisance.

« Durant plus d'une mi-temps, Metz nous a fait la leçon grâce à un football excellent axé sur une mobilité constante et un rythme élevé. S'appuyant en attaque sur Curioni et Braun, en défense sur un libéro aussi autoritaire que Muller, notre indiscutable vainqueur est dans le vrai. »

Un jugement qui comble sans doute plus d'aise Georges Huart que le succès en soi. L'entraîneur messin est trop réaliste pour se laisser aveugler par des résultats d'avant saison, lui qui estime volontiers qu'un match amical n'est jamais une fin en soi. Les cinq inscrits par les Lorrains à leur programme de mise au point se soldant par des succès aux dépens de Sarrebruck (2-1), du F.C. Liège (3-2), de Merlebach (5-1) et de Molenbeek (2-0) contre une courte défaite face à Marseille (0-1) auront prouvé l'évolution progressive de l'ensemble messin sur le chemin de la forme.

Metz voulait être prêt à l'heure des trois coups d'un Championnat 1977-1978 lui réservant une entrée en matière particulièrement difficile, sinon périlleuse, avec trois déplacements à Rouen, Nice et Nîmes contre une seule apparition à domicile, précisément face au champion en titre : Nantes.

Il le sera. C'est tout au moins ce que l'on essaie d'affirmer au vu de la manière dont il a mis à la raison Molenbeek, expérimental peut-être mais loin d'être n'importe qui et venant tout de même de donner le change à Sofia au prochain adversaire de l'Equipe de France, la Bulgarie.

Cet espoir suffit au bonheur de Metz qui, en perdant un trio comme Jeitz, Coustillet et Hausknecht aura incontestablement tourné une nouvelle page de son histoire. Le club du président Molinari n'aura pas fait d'éclats et de bruits en matière de recrutement cette fois.

C'est le moins que l'on puisse dire des Lorrains, lesquels font preuve d'une belle sagesse en se contentant d'une politique de jeunesse et des perspectives qu'elle offre à force de travail et de sérieux.

Dans ce double leit-motiv préconisé puis imposé par Georges Huart, tient toute la ligne de conduite de Metz qui a tourné le dos aux folies saisonnières en croyant plus à la constance dans l'effort, à la patience dans la formation d'un bel escadron de jeunes dont Battiston, Zenier, Zdun, Raspollini, Dehon sont les beaux spécimens.

La logique voulait donc que le F.C. Metz reste fidèle à lui-même, qu'il opte pour la continuité. Il l'a fait avec une froide assurance, fort du bel enthousiasme et de la joie de vivre d'une jeune garde dont la nouvelle saison devrait marquer l'épanouissement.

Chaque chose en son temps. Metz vit le présent sans rien ignorer de ses réalités et de ses impératifs mais en souriant à l'avenir, à ses lendemains. Il est vrai que des valeurs « or » comme André Rey, dans les buts, Hugo Curioni et Nico Braun sur le front de son attaque constitue de belles garanties, le met à l'abri du pire.

Pour Metz, dont la stabilité est devenue exemplaire depuis plus de dix ans maintenant, tout le reste n'est qu'une question de patience.

Que vouloir de plus quand on possède de surcroît le meilleur public de division 1 ?

André LEMAY.

MONACO

COURBIS INDISPONIBLE 45 JOURS

MONACO. — Rentrés d'une tournée positive dans le Nord au cours de laquelle ils ont successivement battu Boulogne (3-2), Lens (2-0) et Dunkerque (3-2), les Monégasques ont regagné la Principauté, mais n'ont pu retrouver leur pelouse du stade Louis II en raison d'autres manifestations (récital Léo Ferré (combat de boxe Monzon - Valdès). Ainsi, l'A.S. Monaco est la seule formation qui commencera le Championnat sans avoir pu utiliser une seule fois son terrain. Ce n'est que le 9, lors du match contre Nancy, que les Monégasques retrouveront leur cadre habituel. Encore que pour les nouvelles recrues, ce sera une « première » au stade Louis-II.

Cet état de choses, bien qu'imputable à des nécessités impératives, a quelque peu perturbé la préparation de l'équipe et jusqu'à la semaine prochaine, Lucien Leduc sera contraint d'emmener ses joueurs sur les stades voisins : Cap-d'Ail ou Menton, afin d'y poursuivre l'entraînement. Lucien Leduc n'a d'ailleurs pas que cet impondérable à déplorer ; un autre problème le préoccupe : la blessure de Courbis. Ce dernier, sérieusement blessé au Touquet (chute sur le dos ayant entraîné une fracture de l'apophyse de la troisième vertèbre), sera indisponible au moins quarante à quarante-cinq jours, ce qui fait que, avec la période de remise en train, le défenseur ne pourra pas tenir sa place avant au moins deux mois.

Un sérieux inconvénient pour Monaco, auquel est venu s'en ajouter un autre : la rechute de Vanucci, à nouveau touché à Dunkerque alors qu'il semblait avoir retrouvé sa condition après sa longue inaction de la fin de saison dernière. Par bonheur Corréa, rétabli de sa pubalgie, a effectué sa rentrée à son poste de stoppeur contre Lens et Dunkerque, où, bien qu'en retard de préparation, il a laissé entrevoir une forme prometteuse. En vérité, Leduc n'a pas trop à s'en faire pour sa défense, car celle-ci a suffisamment d'hommes de valeur dans les différents postes.

Quant aux nouvelles recrues, elles lui ont donné satisfaction. Moizan a fort bien joué comme stoppeur, mais il sera, bien entendu, beaucoup plus à l'aise en milieu, son poste de prédilection, où, à ses côtés et ceux de Petit, Nogues, accrocheur, volontaire, a lui aussi effectué d'excellents débuts avec son nouveau club, s'intégrant bien déjà au système de jeu monégasque. L'Argentin a marqué le but de la victoire contre Dunkerque. L'attaque d'ailleurs a inscrit onze buts en quatre matches, ce qui est prometteur, Onnis, pour sa part, affichant déjà son réalisme et son efficacité habituels.

Autre sujet de satisfaction pour Leduc qui considère que sa formation est supérieure à celle de l'an dernier, les promesses que lui ont donné ses jeunes espoirs : Ettori, Fages, Chaussin, Luccioni, Ricord et Tuybens

Lucien Leduc pense que la préparation eût été meilleure si, au lieu de disputer quatre rencontres, toutes les quatre gagnées d'ailleurs, il y en avait eu 7 à 8, comme c'est le cas pour Bastia. Les Corses à ses yeux lui paraissent déjà très au point et le déplacement de mercredi à Furiani, lui constituera un test sérieux et plein d'enseignements.

Marcel ROVERE.

NANTES

VINCENT RESTE CALME

NANTES. — C'est avec un effectif quelque peu amoindri que Nantes va aborder la nouvelle saison. On n'a enregistré chez les « Canaris » aucune acquisition de joueur tandis que Gadocha qui a racheté son contrat, Bassi transféré à Avignon, Vendrely prêté à Troyes et Fénillat partant probable pour Angoulême feront défaut.

Bargas, dont le départ à Paris Saint-Germain avait été envisagé, a donné son accord pour demeurer au club jusqu'en juin 1979, mais est-on certain pour autant que l'on pourra vraiment compter sur l'Argentin sans restriction ?

En tout cas, si en défense et surtout en milieu de terrain il y a de nombreuses possibilités, il semble bien qu'en attaque un élément supplémentaire ne serait pas superflu.

Le match amical de samedi soir à Requiny contre l'Inter de Bratislava, perdu 0-3, n'aura pas confirmé l'excellente impression laissée par les précédentes rencontres de début de saison devant le Standard de Liège (0-0), le P.S. Eindhoven (2-2) et l'Ajax Amsterdam (1-1), mais faut-il s'en étonner vraiment, ce dernier choc ayant eu lieu seulement trois jours avant l'ouverture du Championnat.

A ce sujet, il est à noter que les champions de France ne sont pas spécialement gâtés par le calendrier de ce début de saison qui les fait se déplacer deux fois à Nice et à Metz

Et, dès ce mercredi contre les « Aiglons » de Jean-Marc Guillou, la tâche des hommes de Jean Vincent ne sera pas précisément commode. A l'issue du match contre Bratislava, l'entraîneur ne semblait pas tellement catastrophé par l'échec. Il estimait que ses joueurs avaient payé les fatigues accumulées au cours des trois premiers matches disputés en moins de dix jours contre des rivaux fort valables et aussi des rudes séances d'entraînement nécessitées par le fait que les internationaux et les militaires avaient dû prendre le train en marche, ce qui n'avait pas facilité sa tâche et avait causé des inégalités inévitables dans le degré de préparation.

Devant Nice, il faudra en outre se passer des précieux services de Rio, suspendu pour un match depuis la saison dernière, ce qui va probablement valoir à Bossis de glisser au poste de stoppeur, Tusseau prenant place à gauche de la défense.

Pour le reste, on ignore si Bargas, blessé à l'entraînement (déjà !) pourra s'aligner au stade du Ray et si Michel ne se retrouvera pas une nouvelle fois libero. Au milieu, outre Michel, Van Straelem et Sahnoun semblent partants certains tandis qu'en attaque seul Amisse est apparu vraiment au point en ce début de saison. Rampillon semble lui aussi sur la bonne voie et devrait retrouver un poste en équipe fanion à brève échéance.

Pierre LAUTREY.

Secoué par l'affaire Chiesa, puis par la démission de son Comité de gestion, Lyon connaît un été agité. Un certain calme est revenu dans le camp lyonnais au moment de recevoir Nîmes pour la première journée de Championnat. Les Lyonnais se sont rodés avec la Coupe des Alpes où ils subirent deux défaites avant de trouver la bonne distance devant Bâle (4-2).

NICE

TOUT DEPEND DES YOUGOSLAVES

NICE. — Le premier match de Championnat qui aura lieu mercredi soir au stade de Ray va constituer un test très important pour les Niçois puisque leur premier adversaire de cette saison ne sera autre que le champion de France, Nantes.

Les Niçois pour se préparer ont disputé cinq rencontres amicales qui se sont soldées par deux victoires, un match nul et deux défaites. Les deux succès ont été obtenus en Suisse, respectivement devant Lausanne (5-3) et Sion (4-2). Les deux défaites ont été subies devant Paris Saint-Germain à Antibes (0-3) et Fluminense à Nice (1-2). Quant au match nul, il fut réalisé devant les Hollandais d'Alkmaar dans le cadre d'un match conclu pour le transfert de Bjekovic (3-3).

Les enseignements à tirer de ces matches de préparation sont doubles : d'une part la ligne d'attaque a montré qu'elle avait des possibilités et cela notamment grâce au retour en forme de l'avant centre yougoslave Bjekovic qui n'avait pas été plus heureux la saison dernière, mais qui vient de prouver à plusieurs reprises successives qu'il était en mesure d'être un des meilleurs buteurs du Championnat de France. Le deuxième enseignement concerne la défense qui a encaissé 13 buts en cinq matches, soit près de trois buts par match, chiffre qui est évidemment fort inquiétant. Les raisons de cette perméabilité : des fautes énormes de marquage et également de placement. Cela est dû sans doute au fait que le gardien de but Baratelli et le jeune arrière central Zambelli qui avaient effectué la mini-tournée en Amérique du Sud avec l'équipe de France n'ont repris l'entraînement que beaucoup plus tard après leurs camarades. Et cela peut-être également au fait que la défense niçoise a été remaniée par suite des départs de Douis à Rouen et d'Adams à Paris.

Le dernier match joué contre Fluminense a pourtant donné des raisons d'espérer, car au cours de la seconde mi-temps, le jeu fut vraiment de réelle qualté et suscita à plusieurs reprises les applaudissements du public, hélas ! peu nombreux. Sur la physionomie d'ensemble de la rencontre les Niçois auraient même pu remporter ce match, car ils parvinrent à se créer de nombreuses occasions de but devant une équipe brésilienne qui a fait forte impression.

L'entraîneur niçois Léon Rossi a décidé de demander à ses joueurs un effort particulier avant de recevoir Nantes ; c'est ainsi que le régime des deux entraînements quotidiens a été adopté. Le match de mercredi soir revêtira en effet une grosse importance pour les Azuréens. S'ils subissaient une nouvelle défaite le public pourrait bien déserter le stade du Ray.

En revanche, une victoire sur les champions de France donnerait le moral aux joueurs et permettrait à l'O.G.C.N. de repartir du bon pied.

L'équipe qui sera alignée devant Nantes sera sans doute la même que celle qui affrontera Fréminence. En effet, le Tchadien Toko, qui avait été blessé contre Alkmaar, n'a joué ni contre Paris ni contre les Brésiliens et c'est vraisemblablement le jeune Bocchi qui continuera d'occuper le poste d'ailier gauche. Pour ce match, Nice comptera beaucoup sur ses deux Yougoslaves : Bjekovic et Katalinski, dont tout le monde espère à Nice qu'il va redevenir ce qu'il était il y a deux ans, c'est-à-dire un véritable chef de défense. Quant au milieu de terrain avec Huck, Guillou et Jouve, il est sans doute l'un des plus expérimentés de France. Aucune inquiétude donc à ce sujet. Il peut donner à l'équipe niçoise l'équilibre qui semble lui faire défaut en ce début de saison.

Tony BESSY.

SAINT-ÉTIENNE

LE 21e DE ROBERT HERBIN

SAINT-ETIENNE. — Avant le début du 21e Championnat de France qu'il va disputer sous le maillot vert, tant comme joueur que comme entraîneur puisqu'il est arrivé du Cavigal de Nice à Saint-Etienne en 1957, Robert Herbin a un grand désir : reconquérir le titre de champion que Nantes a ravi au club qu'il a si bien servi. Certes, il ne l'avoue pas, car il n'est pas homme à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais le travail qu'il fait effectuer à ses joueurs depuis la reprise de l'entraînement, la qualité des trois matches internationaux et les excellents résultats obtenus à Rotterdam et devant Dortmund et Bratislava, l'ont mis en confiance.

Il sait aussi que ses joueurs pourront compter plus que jamais sur l'aide inconditionnelle de ses supporters du stade Geoffroy-Guichard, qui sont les plus fidèles de tous : n'étaient-ils pas plus de 30.000 à avoir assisté aux matches amicaux de ce début de saison contre Dortmund et Bratislava, et cela en pleine période de vacances ? Il sait aussi que la meilleure des équipes ne peut avoir le rendement attendu que si le club est bien dirigé.

L'assemblée générale qui s'est tenue mercredi dernier a pu le rassurer, s'il en était besoin, ce qui n'est pas le cas. Le président Rocher a encore amélioré les structures du club et su conquérir à sa cause la nouvelle municipalité qui a dû reconnaître que l'Association sportive de Saint-Etienne avait non seulement porté en Europe et dans le monde la renommée de la cité, mais encore rapporté des sommes importantes à la ville grâce aux taxes sur des recettes élevées. C'est une victoire qui a son importance alors que beaucoup de nouvelles municipalités hésitent à financer un club de football professionnel.

Robert Herbin, qui s'est vu remettre par son président une superbe plaquette en or pour ses vingt ans de présence au club, mais aussi pour tout ce qu'il lui a apporté, ne peut qu'être optimiste à la veille de la reprise du Championnat. Il lui faudra pourtant compter sur la valeur accrue de ses adversaires qui, eux aussi, ont suivi l'exemple de l'A.S. Saint-Etienne. Cela il le sait, et il s'en réjouit pour le football français qui ne peut que progresser. Son travail le plus important a été d'adapter ses nouveaux joueurs au jeu collectif de l'équipe.

Un jeu collectif qui a évolué depuis le départ de Jean-Michel Larqué ; il n'y a plus en effet un seul « grand patron » dans l'équipe, mais ils sont plusieurs, si ce n'est tous. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement avec des joueurs de la valeur de Bathenay, Janvion, Synaeghel, Santini, Piazza, Lopez, etc. Il nous a semblé au cours de ces trois matches de préparation que le jeu des Stéphanois y avait gagné en rapidité, donc en efficacité. La preuve en est fournie par neuf buts marqués en trois matches alors que les nouvelles recrues, Zimako et Barthélemy ne sont pas encore bien adaptées au jeu de leurs camarades et aux automatismes de ce jeu.

En ce début de Championnat, Robert Herbin certes connaît déjà des pertes : il n'est pas certain que Janvion puisse jouer mercredi à Bordeaux pas plus d'ailleurs que Curkovic, qui avait cédé déjà sa place au jeune Blin, venu de Gueugnon, mais l'effectif plus étoffé, plus ambitieux peut-être parce que rajeuni, permettra à l'entraîneur stéphanois de faire mieux face aux défections dues aux blessures inévitables qu'il n'avait pu le faire la saison derrnière.

Une saison nouvelle qui s'ouvre donc sous les meilleurs auspices pour les Verts.

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

SELES, LE SAGE

SOCHAUX. — La préparation des Sochaliens a atteint son point culminant vers la fin de la semaine dernière. A quelques jours d'aller affronter Marseille, Fauvergue avait tenu à ce que ses hommes arrivent à leur top niveau dans le domaine de la mise au point. C'est pourquoi samedi les deux séances auxquelles ceux-ci durent se soumettre ont été particulièrement sévères. Dimanche matin encore, on n'a pas chômé du côté du stade Bonal. Par contre, lundi et mardi, les séances ont été beaucoup plus légères. C'était en quelque sorte le retour au calme, mais on peut dire que depuis la reprise, Jean Fauvergue et ses hommes ont effectué du bon travail.

« Jamais nous ne nous étions préparés avec autant d'intensité », nous a confié le capitaine Sélès, toujours fidèle au poste et pour lequel nous avons eu quelques craintes cette dernière semaine. C'est ainsi que jeudi dernier contre Nancy le stoppeur sochalien a ressenti une petite douleur derrière la cuisse, séquelle d'une ancienne blessure. Mais Sélès a eu la bonne idée de ne pas insister. Il a quitté son poste sans attendre et a pu à la faveur de quelques jours qui lui restaient, se soigner énergiquement. Il sera donc au milieu de ses troupes demain soir au Stade Vélodrome où Sochaux, précisons-le, n'entend pas être une victime systématique. Il faut souligner en effet que depuis quelques saisons le Stade Marseillais a souvent bien réussi aux Sochaliens qui cette fois essaieront d'allier la manière au résultat, car non seulement Fauvergue entend obtenir un bon classement cette saison, mais de plus il s'efforcera avec ses joueurs de soigner le style.

« Qu'ils renouvellent à Marseille leur première mi-temps devant Nancy en amical, et je serai particulièrement content. »

En principe Fauvergue restera fidèle à une équipe classique pour disputer ce match. Encore que la présence de Parizon à gauche renforcera singulièrement le potentiel offensif et si, dans l'entrejeu, Ivezic voudra confirmer son retour au premier plan, il est bien évident aussi qu'en défense Gueye, le successeur de Roland Courbis voudra quant à lui faire preuve de toute la rigueur souhaitée.

Jean RIGOULOT.

Revue spécialisée
pour entraîneurs de football
« L'ENTRAINEUR »
paraît 5 fois l'an
Prix : 32,10 F
(T.V.A. y comprise)
Paiement par chèque auprès de :
FLEURY EDITIONS S.A.
25370 Le Touillon et Loutelet
(Doubs)
Caisse Régionale de Crédit
Agricole Mutuel du Doubs
CCP Dijon 217 Z
Lieu de paiement
Les Hôpitaux Neufs
Code établissement 12506
Code guichet 00071
Numéro de compte : 17108863010

DIVISION II

RENNES :

Une nouvelle génération

RENNES. — Claude Dubaele est volubile, Antoine Cuissard a retrouvé le sourire, et l'ambiance est excellente. Quelque chose a changé au Stade Rennais, où chacun se trouve un peu mieux chez soi.

Le Stade Rennais s'est déridé en effet et son visage a pris les traits de la jeunesse : les « vieux » sont partis, Rizzo (Avignon), Notheaux (Rouen), Pokou (Nancy), Daniel Bernard (Paris), Guermeur, dont on ne peut plus annoncer qu'il est parti à Lucé, mais dont on peut dire qu'il ne reviendra certainement pas au Stade Rennais.

Les jeunes sont restés. Certains ne pouvaient pas faire autrement de toute manière. Willim, Richard, et peut-être Claude Arribas, si Angoulême décidait de ne point le retenir, leur apporteront le poids de l'expérience.

Ces jeunes, ils s'appellent Hiard, certainement l'un des meilleurs gardiens de but français (les dirigeants stadistes avaient d'ailleurs reçu durant l'intersaison les offres de Saint-Etienne).

Ils s'appellent également Patrick Delamontagne, Jean-Luc Arribart et Bertrand Marchand qui, stagiaires l'an passé, ont signé un contrat professionnel de quatre ans.

Le premier devrait éclater cette saison et devenir s'il le veut bien le patron dont la formation rennaise aura grand besoin. Car il le peut. Ses qualités techniques, sa bonne vision du jeu, sont autant de garants dans ce domaine.

Le second a démontré lors des premières rencontres amicales que dans un rôle de milieu de terrain défensif il était précieux. Peut-être sera-t-il utilisé également comme libero.

Le troisième compense certaines lacunes techniques par un abattage de tous les instants. Porteur du numéro 6 en fin de saison dernière il marqua trois buts mais à ce rôle ingrat il préfère celui d'arrière latéral où ses qualités physiques le servent davantage.

Ils s'appellent aussi Alain Bernard, qui supportera les charges qui sont celles d'un avant centre, Consigney et Perrin, deux attaquants qui compléteront l'effectif.

DANS LES CINQ PREMIERS

Kerjean, Rabier, Blin, Philippe, Soisson, cinq défenseurs dont les visages portent également le signe de la jeunesse. Blin (libero) et Philippe (stoppeur) formeront a priori la charnière centrale. Les deux hommes n'avaient pas l'habitude d'évoluer à ces postes. On peu craindre dans ce domaine une certaine inexpérience.

Nous pensons qu'une place dans les cinq premiers reflèterait bien la valeur de cette équipe : « Si les circonstances devaient se montrer favorables, nous nous accrocherions et respecterions jusqu'au bout la loi du sport », déclare Claude Dubaele.

C'est tout à fait normal en effet mais dans l'intérêt du club breton il ne faudrait pas qu'une telle éventualité se présente. Une nouvelle accession engendrerait à coup sûr l'année suivante une nouvelle relégation.

Pierre ROMER.

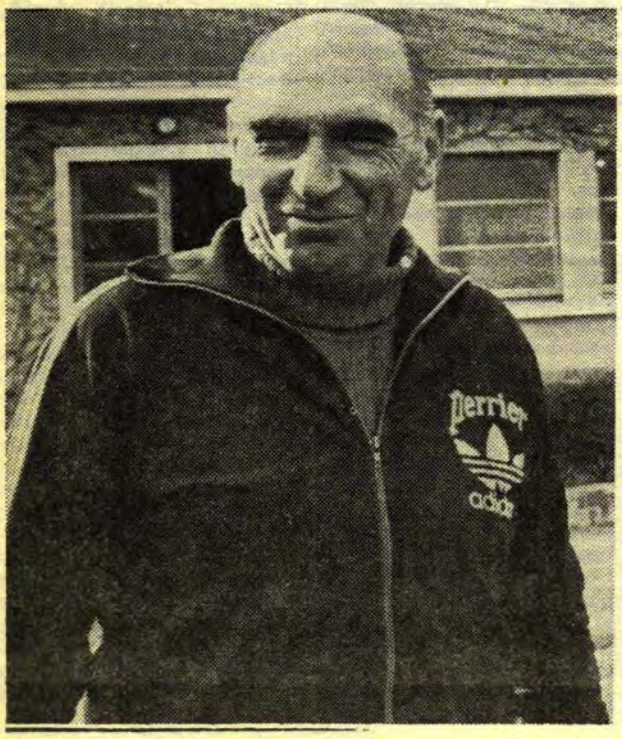
LILLE :

La patte d'Arribas

LILLE. — Pour le L.O.S.C., l'histoire semble bien être un éternel recommencement. Des périodes fastes, d'autres bonnes, et aussi de moins bonnes, la dernière étant de celles-ci. Mais... entièrement tourné vers l'avenir, on s'efforce déjà de l'oublier !

L'espoir ?

Il est tout à la fois composé de la volonté manifestée par la Ville de conserver un club « pro » en dépit des traces qu'il ne cesse de lui causer, côté financier surtout. De celle du nouveau comité qui a balayé tout ce qui pouvait rappeler un certain côté mercenaire, et s'est résolument accroché à la jeunesse, avec le concours d'un entraineur qui en la matière, a fait ses preuves : José Arribas.



Celui-ci ne cesse de faire référence à Nantes — n'y était-il pas il y a deux ans encore ? — et l'on souhaite qu'il puisse faire aussi bien ici.

Il a, première réussite, forcé la sympathie. Il devrait donc travailler dans un excellent climat, ce qui a manqué le plus durant pratiquement toute la saison passée.

Il affirme être satisfait de la valeur des jeunes qu'il a trouvés en arrivant, lesquels jeunes, par la force des choses, furent amenés à faire la preuve de leurs possibilités : Zegar, Grumellon, Gauvin, Borel, Fournier, Vandamme, Tirloit, Denneulin. « Je ne m'attendais pas à trouver des éléments d'avenir de cette valeur... »

Avec les anciens demeurés au club : Chemier, Juanquinto, Besnard, Gauthier, Simon, et les nouveaux : Dussier, Dos Santos, Pleimelding, il semble que Lille soit susceptible de jouer un rôle intéressant en division II. En principe, on n'en demande pas davantage ! Pourtant il a fallu, la semaine dernière, un sévère échec face à Rouen pour tempérer quelque peu l'enthousiasme qu'avait engendré un succès sur le voisin valenciennois. Lequel, tout en conservant sa place en division nationale, a suivi, pour les mêmes raisons (financières) une politique identique en se séparant de tous ceux qui pouvaient être considérés comme des « vedettes ». Lille, sur ce plan, a laissé partir Karasi, Gardon, Mézy, Costes, Parizon. Il s'est résolument tourné vers autre chose, ce que M. Mauroy, maire de Lille, a appelé « une équipe qui serait l'émanation de la région et non la réunion temporaire de mercenaires venus d'ailleurs ».

Ce n'est pas en deux ou trois ans que l'on peut la constituer, mais tous les efforts vont tendre vers ce but. En attendant, José Arribas prépare « son » équipe pour l'ouverture du 13 août ; il a considéré comme logique la défaite face à Rouen, parce qu'il s'agissait d'un match sans importance ; celui de la « rentrée », face à Valenciennes et au public lillois, en avait bien plus et n'a pas été raté.

A Arribas, on a donc demandé de rebâtir, de ramener le L.O.S.C. là où il était sans brûler les étapes.

« Pour constituer du valable et du solide, a dit le nouvel entraîneur, il faut viser très haut au départ sans quoi les meilleurs s'alignent sur le bas et donnent vite dans la facilité. »

Il n'en est absolument plus question pour le moment à Lille !

René VERKRUSSE.

ANGERS :

Les moyens du bord

ANGERS. — Quand, en mai dernier, fut devenue inévitable la descente en deuxième division, il y eut à Angers un moment de profond découragement. Parce qu'à l'évidence, cette relégation aurait pu être évitée, et parce que l'avenir devenait alors très sombre.

Le S.C.O. avait fait si bonne figure contre toutes les équipes de tête (3 points pris à Saint-Etienne, 3 à Nancy, par exemple), qu'on ne parvenait pas à expliquer ses défaillances contre les plus faibles.

Et pour ce qui est de l'avenir, les nécessités financières allaient obliger le club à des mesures de grande prudence incompatibles avec l'ambition, c'est bien connu.

Par-dessus le marché, l'élection avait été défavorable à une municipalité généreuse pour le football professionnel.

Alors, il y eut au S.C.O. comme un air de « déprime ». Le président Keller eut bien envie de rendre son tablier : « Quand je vois, disait-il, cette grande et belle tribune construite par nous et qui va être complètement inutile, avant même d'avoir servi, je me sens responsable et profondément déçu. »

Et puis le temps a passé, qui arrange bien des choses. Pour commencer, la municipalité nouvelle, non seulement a reconduit la subvention, mais encore l'a augmentée. Il y eut les transferts de Ferri à Bordeaux et de Barthélémy à Saint-Etienne qui valurent des sommes rondelettes. Tant et si bien que du côté de la caisse, on respira beaucoup mieux. On décida néanmoins d'éviter désormais les dépenses exagérées, notamment les salaires élevés. En ce domaine, le départ de Ferri, de Barthélémy, de Lech et d'Edwige réduisent sensiblement le budget.

Et pour ce qui est du recrutement, on décida de faire avec ce que l'on avait. Avec tout de même, bien sûr, l'arrivée de très jeunes espoirs prometteurs.

Arrivèrent les premiers matches amicaux qui donnèrent des espérances : bonne résistance à Rouen qui était mené à la mi-temps, victoire sur Rennes et Laval.

Il y eut bien une défaite devant le Red Star, mais le S.C.O. était alors très incomplet.

Mignot comptera beaucoup sur un milieu de terrain de valeur avec Cassan et les deux Yougoslaves Boskovic et Amersek, sans parler d'Augustin.

Et, pour ce qui est de l'attaque, l'entraîneur angevin espère renouveler le « coup de Barthélémy » avec un amateur venu d'Oullins, Jean-Luc Perraud, un solide étudiant en éducation physique de 1,86 m, qui pour ce match d'essai a séduit en marquant deux buts au Red Star.

Tant et si bien qu'après la « déprime », le sourire est un peu revenu.

Le groupe A est, en principe, un peu moins difficile que le B... Le retour en première division on n'ose trop en parler... Mais manifestement, on commence à y repenser !

Yves RICHARD.

ILS JOUERONT EN DIVISION III

VAUBAN ressuscite les «Pierrots»

L'effectif de l'A.S. Vauban, champion d'Alsace de la Division d'Honneur 1976-77. De gauche à droite, debout : Siefert, Friant, Muhl, Sublon, Epper, Matter, Cordier, Lorand, Schalck et Lazarus ; accroupis : G. Hausser, Mebarki, Schalber, Bossert, Baratho, Deladerrière et Litt. **(Photo Jean-Luc Ryckelinck.)**

Sept ans après leur disparition du Championnat de France amateurs, les Pierrots de Strasbourg vont retrouver la 3e Division nationale. Pourtant bien des choses se sont passées dans la vie de ce sympathique club de quartier strasbourgeois.

Les Pierrots de Strasbourg connurent une renommée exceptionnelle, essentiellement grâce à la compétence d'un homme qui joua à merveille le rôle de bonne fée : Emile Stahl. Alors qu'en Championnat cette équipe avait fait une carrière fulgurante, elle se couvrait également de gloire en Coupe de France, notamment en 1964, où elle enlevait le challenge « France Football », récompensant l'équipe amateur qui est allée le plus loin en Coupe nationale. En effet, ce n'est qu'en huitième de finale que les Alsaciens s'inclinèrent par un seul but marqué durant la prolongation, contre les pros du Red Star de Paris.

LES ADIEUX DU PARC

En Championnat de France amateur, le brillant club alsacien connut son couronnement par deux victoires en finale du C.F.A. contre l'Entente Fontainebleau en 1969 et Montélimar en 1970. Cette dernière victoire fut exceptionnelle, puisque dès après le coup de sifflet final, le légendaire stade fut livré à la pioche des démolisseurs pour devenir le magnifique Parc des Princes actuel.

En 1970, eut également lieu la fusion avec le club pro alsacien, le Racing Club de Strasbourg. Cette union fut scellée par un nouveau sigle : Racing-Pierrots-Strasbourg-Meinau. Cependant, elle ne pouvait contenter tout le monde, les deux parties étant issues de classes différentes. Les amateurs des Pierrots, dirigeants comme joueurs, ne retrouvaient pas l'ambiance qu'ils avaient connue. Ils n'étaient pas à l'aise et un groupe décidait en juin 1971 de tout recommencer à zéro, c'est-à-dire en 4e série départementale.

Il n'était pas question de reprendre le nom des « Pierrots » qui était pris dans le titre du nouveau Racing. On opta pour l' « Association Sportive Vauban de Strasbourg ». Pourquoi Vauban ? C'est le nom du stade des Pierrots, implanté dans l'immense quartier de l'Esplanade où le maréchal du « Roi-Soleil » avait installé une de ses fortifications, qui est toujours là, solide, et bien intégrée dans le magnifique parc de la Citadelle.

UNE ASCENSION METHODIQUE

Pour la première saison, l'effectif du Vauban fut essentiellement constitué d'anciens Pierrots comme Sulak, Lechner ou autres Jonier et Muhl, qui avaient sorti leurs crampons des oubliettes. Cette saison 1971-1972 marqua le début d'un long parcours d'invincibilité avec, dans l'immédiat, le titre de champion du groupe assorti des 18 victoires aur 18 matches et un goal-average de 90 à 3 buts. Au fil des saisons, l'A.S. Vauban enrichit son palmarès avec la conquête du titre régional dans toutes les Divisions, où il ne resta qu'une saison, pour réaliser le doublé « champion de Division régionale et vainqueur de la Coupe d'Alsace » lors de la saison écoulée.

De même, le « Vauban » enrichit son effectif par un recrutement judicieux car, sans cela, un tel parcours victorieux n'aurait été guère possible. C'est durant la saison 1973-1974 que l'on commença à parler de nouveau de Vauban au-delà des frontières régionales. Les 22 rencontres du Championnat du Bas-Rhin se soldèrent par 22 victoires et le titre régional mais c'est en Coupe de France qu'il remit le nez à la fenêtre. Il fut cependant éliminé dès le 5e tour par le « national » alsacien Mutzig.

La saison 1974-1975 fut celle où Vauban entama sa grimpée vertigineuse vers les sommets. En même temps que Max Hild vint pour prendre les rênes de l'équipe, il y eut aussi l'arrivée de jeunes éléments expérimentés tels Epper, Lorand et Bossert ainsi que celle de l'ex-international Gérard Hausser, pour lequel ce furent aussi les retrouvailles avec son frère Hubert avec lequel il n'avait plus joué depuis qu'ils étaient juniors. La carrière en Coupe de France se termina en 32e de finales face aux pros de Sochaux. Cette rencontre, disputée sur le « bourbier » du Tivoli de Strasbourg, permit au « Vauban » de faire sonner les trompettes de la renommée car elle passa sur l'écran de l'émission télévisée dominicale.

D'ailleurs, les saisons suivantes, Vauban gravit chaque fois un échelon dans la Coupe nationale, puisqu'en 1976 il fut éliminé en 16e par Bastia et, cette année, en 8e de finale par Nice. C'est également durant la dernière saison, en Division d'Honneur, que l'A.S. Vauban termina son invincibilité en Championnat depuis sa création en 1971, car Niederbronn et l'A.S. Strasbourg ont mis fin à ce mythe. Malgré cela, le palmarès des Strasbourgeois est extraordinaire : sur 128 rencontres disputées en six saisons, il y eut chaque fois l'accession en Division supérieure, 114 victoires, 11 matches nuls et seulement trois défaites avec l'invraisemblable goal average de 507 buts marqués contre 62 encaissés. Réaliser un coefficient positif de réussite de 8,177 est une performance dont peu de clubs français peuvent se vanter.

MALGRE TOUT, ON CONTINUE

La nouvelle saison 1977-1978 sera transitoire. L'A.S. Vauban ne renforcera que son nom car, sept ans après, les « Pierrots » réapparaissent dans le sigle du club. En effet, lors de l'assemblée générale de fin de saison, pratiquement à l'unanimité, il fut décidé de reprendre l'ancien nom qui avait fait la gloire du club dirigé par le « patron » M. Stahl. Dans l'effectif il n'y aura que peu de changements. A part le départ de l'entraîneur, Max Hild, qui ira diriger les S.R. Haguenau, le promu en 2e Division nationale, et celui du buteur Michel Bossert, il n'y aura aucun renfort de joueurs de grande valeur, contrairement aux années précédentes.

Actuellement, M. Stahl, l'actif président d'honneur des nouveaux Pierrots, paraît très aigri : « **J'ai été écœuré par les prétentions énormes de certains soit-disant amateurs.** « A la fin de cette saison, il envisageait même de ne pas saisir la chance d'accéder en 3e Division nationale, mais il s'est rangé à la décision prise démocratiquement par son comité : « **Je tiendrai par là une promesse : redonner son rang à l'équipe dispersée par la fusion en 1970. J'envisage de décrocher après une année de troisième Division si le club n'obtient pas de soutien supplémentaire. Nous formons, éduquons et équipons plus de 350 jeunes et, en 1976, la ville de Strasbourg nous a attribué une subvention de 3.922 F. Certes, la municipalité fait des efforts pour l'équipement de notre stade, mais cela n'est pas suffisant.** »

Les dirigeants des « Pierrots-Vauban » en ont assez de mendier des subventions auprès des collectivités locales et de ne pas connaître de suite. Ils ne sont pas opposés à ce que la ville distribue des subventions au club professionnel mais trouvent illogique son attitude, en se désintéressant des équipes sportives qui la représentent au niveau national.

Malgré cela, la lassitude exprimée par M. Stahl est compensée par la sérénité de M. Claude Elsaesser, le président général et l'enthousiasme de M. Yvon Hils, le président de la commission des seniors : « **Heureusement que nous avons fait une belle carrière en Coupe de France, qui nous a permis de boucler notre budget, car la moyenne de spectateurs en Championnat a considérablement chuté.** » Elle n'a atteint que trois centaines et c'est vraiment peu pour un champion d'Alsace.

Pour la première année du retour en 3e Division nationale, l'ambition des dirigeants est d'obtenir une place parmi les cinq premiers en Championnat. De toute façon, la montée en 2e Division ne les tente absolument pas, car leur but n'est pas de concurrencer le Racing Club de Strasbourg. Comme devait le dire le dynamique présidents Hils : « **Pour cette saison, Paco Matéo, le nouvel entraineur** — qui est aussi l'ancien coach des Pierrots — **fera largement appel au réservoir de notre section de jeunes, qui seront rationnellement mis dans le grand bain et encadrés par les joueurs chevronnés comme Gérard Hausser, un exemple de sérieux et de volonté, Arsène Wenger et Guy Deladerrière.** »

De plus, il est clair que les Pierrots-Vauban essaieront de refaire une nouvelle bonne carrière en Coupe de France, afin de faire vivre la renommée acquise dans cette compétition, qui leur amènera aussi le « bol d'air » nécessaire pour empêcher les clubs de s'asphyxier financièrement à cause d'une saison coûteuse à ce niveau.

Robert ADAM.

LE RETOUR DE PACO MATEO

En même temps que le mariage des Pierrots avec Vauban, on fête aussi le départ de Max Hild, qui va tenter sa chance comme entraîneur à un niveau plus élevé avec les S.R. Haguenau.

Ce départ provoque le retour de l'ancien coach des célèbres Pierrots, Paco Matéo, qui avait amené son équipe jusqu'au sacre de champion de France amateurs en 1969 et 1970.

Cet émigré espagnol apporta son expérience et sa brillante touche de balle aux Girondins de Bordeaux et au Racing Club de Strasbourg.

A la fin de sa carrière professionnelle, il apporta sa compétence à plusieurs clubs, qui, sous sa houlette, ont gravi les sommets jusqu'à l'ancien C.F.A., notamment l'A.S. Mutzig et les Pierrots de Strasbourg.

Les mérites de cet artiste du ballon rond sont unanimement reconnus et souvent on entend : « **Comme détecteur de talents, il n'y a pas mieux que Paco. En une mi-temps, il peut juger la valeur d'un jeune.** » Pour sa part, chaque fois qu'il parle de Matéo, le patron des anciens Pierrots, Emile Stahl, dit : « **Paco est un bon entraîneur, mais il est aussi — et surtout — un animateur hors pair.** »

Rolf Sieffert, le dernier rescapé des champions de France 1970 des amateurs, se rappellera certainement la « mise en Seine », depuis le pont de Grenelle, de son coach après les adieux victorieux à l'ancien Parc des Princes.

Paco Matéo saura donner à ses gars la passion qui l'anime quand il parle de son foot !

LES JOUEURS

Gardiens

Lorand Désiré, 23 ans, vendeur
Friant André, 28 ans, ajusteur
Heinrich Michel, 19 ans, mécanicien

Défenseurs

Schalck Christian, 22 ans, comptable
Siefert Rolf, 35 ans, contremaître
Badjika Paulo, 19 ans, employé
Muhl Christian, 18 ans, dessinateur
Litt Roland, 20 ans, couvreur
Deladerrière Guy, 26 ans, étudiant
Lazarus Marcel, 30 ans, technicien commercial

Milieu de terrain

Wenger Arsène, 26 ans, étudiant
Cordier Philippe, 24 ans, douanier
Moureaux Philippe, 24 ans, professeur EPS
Leaureaux André, 23 ans, ajusteur
Baratto Jean-André, 18 ans, comptable

Attaquants

Schalber Richard, 24 ans, informaticien
Epper Willy, 23 ans, commerçant
Delfour Laurent, 23 ans, magasinier
Garcia Christophe, 18 ans, mécanicien
Mebarki Rachid, 19 ans, étudiant

L'ETAT - MAJOR

Président d'honneur : M. Emile Stahl
Président général : M. Claude Elsaesser
Secrétaire général : M. Jacques Barbier
Trésorier général : M. Albert Buffler
Président seniors : M. Yvon Hils
Président jeunes : M. Robert Noël
Médecin : M. le Dr G. Kientz
Entraîneur seniors : M. Paco Matéo
Entraîneur jeunes : M. Roger Muhl
Vice-président : M. André Bechtel
Conseillers techniques : MM. Beppo Brehm et Hubert Hausser

BUENOS
-AIRES,
RIO, CALI,
TUNIS

football MAGAZINE

AUX
QUATRE
COINS
DU MONDE

LE MAGAZINE DU FOOTBALL

EN VENTE JEUDI - 6 FRANCS

NOS LECTEURS

Non au Championnat d'Europe

« Nous sommes au moins deux, parmi les lecteurs de « France Football », à être diamétralement opposés au « projet » utopique concernant le déroulement des Coupes européennes. En effet, les idées émises par M. Marc Schweitzer nous semblent aberrantes. Comment imaginer que par exemple le champion de France, qui joue déjà trente-huit matches de Championnat, plus cinq ou six en Coupe de France, comment peut-on imaginer qu'il puisse jouer en plus trente-huit matches dans le système de Coupe d'Europe qu'il propose ? Cela ferait un total de 82 matches par an, soit un match tous les quatre ou cinq jours, sans interruption, et durant toute l'année ! Non aux forçats du football.

De surcroît, un obstacle insurmontable empêcherait la réalisation d'un tel projet : les dix-neuf matches que jouerait un club comme Bastia à l'extérieur lui seraient fatals à brève échéance, surtout si ce club connait déjà un déficit rien que sur le plan national.

Passons aux inconvénients des Coupes actuelles qu'il avance. L'élimination sur un coup de dé fait justement le charme de ces compétitions (où seraient alors les petits Poucets et les Cendrillons de la Coupe ?) et, de plus, c'est le meilleur moyen de passionner les foules .

Quant au Championnat de Première Division Europe qu'il propose, les vingt meilleurs clubs qui le composent, selon quels critères seraient-ils sélectionnés ?

De plus, éliminer les nations dites « faibles » (Luxembourg, Malte, Chypre), c'est enlever le qualificatif d'Europe à ce Championnat, et c'est la plus belle preuve de racisme qu'il nous ait été donné de voir dans le courrier de « F. F. ». A ce moment-là pourquoi ces petites équipes, bien sympathiques, participeraient-elles à un Championnat (Division VI Europe) sans avoir aucune chance d'être champion ? Ce serait alors barrer irrémédiablement leur essor européen ; enfin comment pourrait-on s'assurer de la rentabilité et du succès populaire d'un Championnat de 4e ou 5e Division Europe ?

Nous espérons, dans l'avenir, qu'il n'y aura jamais de Marc Schweitzer dans le comité de l'U.E.F.A. pour « massacrer » et défigurer les Coupes européennes actuelles. Nous sommes sûrs que ce projet n'a pas indigné que nous. »

Didier BROSSEL
et Claude KERVERN
29200 BREST.

Nous pensons aussi que tout projet de Championnat européen est, pour le moment, totalement irréaliste. Mais il n'est pas interdit de rêver.

Les Coupes

« Avec mes camarades de travail, nous avons eu une discussion à propos des Coupes d'Europe et de France (les objets d'art).

1) Est-ce le même trophée que depuis la création des épreuves ?

2) Sinon, revient-il à chaque victoire au club gagnant ou appartient-il au club l'ayant gagné trois fois ?

3) Ces Coupes ont-elles une valeur, comme la Coupe Jules-Rimet remportée définitivement par le Brésil pour ses trois victoires dans la Coupe du monde ? »

Jean-Guy VERBENA,
54560 BEUVILLERS.

Jacques Ferran répond :

« 1. La vieille Coupe de France était si abîmée qu'un jour on l'a remplacée par une neuve, ciselée sur le même modèle. L'ancienne figure, comme une relique, dans le bureau du président de la F.F.F.

La première Coupe d'Europe — offerte en 1955 par l'EQUIPE — a été donnée, il y a dix ans, au Real Madrid en toute propriété pour ses performances dans l'épreuve. Elle a été remplacée par une Coupe différente, plus large, que l'UEFA a fait faire par un orfèvre suisse.

2. Ces deux Coupes restent, quoi qu'il arrive, la propriété des organisateurs : FFF et UEFA. Des répliques, en modèle réduit, sont données aux vainqueurs. Celle de la Coupe d'Europe est offerte, chaque année, par le journal « l'EQUIPE » en hommage au rôle joué dans la création de l'épreuve.

3. La valeur de ces coupes en argent est relativement importante. De l'ordre de 10.000 francs. La Coupe Jules-Rimet, qui était en or, valait davantage. Etant allée au Brésil après sa troisième victoire (conformément au règlement spécial de l'épreuve), elle a été remplacée par un objet d'art, également en or, offert par la F.I.F.A. »

La Coupe de l'U.E.F.A.

« Je voudrais vous féliciter pour tout ce qui fait que « F. F. » est un hebdomadaire unique en son genre, surtout pour ce qui concerne le football étranger. L'éditorial de Jacques Ferran (n° 1.631) a particulièrement attiré mon attention. Il abordait en effet la répartition actuelle des clubs européens en Coupe U.E.F.A. et soulignait justement certaines lacunes qui nécessitaient une mise à jour rapide (exemple : deux représentants pour la Hollande et l'U.R.S.S. seulement).

Le projet de réforme basé sur les résultats respectifs de chaque nation en Coupes européennes étant beaucoup mieux adapté, j'ai voulu immédiatement procéder à ces calculs pour les saisons 74-75 et 75-76.

Voici ce que cela a donné :

Premier groupe (quatre engagés) : 1. R.F.A. ; 2. Hollande ; 3. U.R.S.S.

2e groupe (trois engagés) : 4. Yougoslavie ; 5. Belgique ; 6. Angleterre ; 7. Espagne ; 8. Hongrie.

3e groupe (deux engagés) : 9. France ; 10. Tchécoslovaquie et Pologne ; 12. Italie, etc.

La France, qui était alors la première nation du 3e groupe, a vu sa position régresser en 76-77 de la 9e à la 13e place. Il serait donc très heureux que Lens, Bastia, Nantes et Saint-Etienne passent le cap des 32e (ou 16e) pour la saison à venir. »

Régis LEBEAU,
45000 ORLEANS.

Les classements qui serviraient à répartir les places en Europe seraient établis sur 5 années.

RESPECTER LES LOIS

« Je ne suis pas de ceux qui croient à une insuffisance des dix-sept lois du football, face aux actes d'anti-jeu (de plus en plus fréquents), car, à mon humble avis, elles sont « bigrement » bien structurées.

Je pense, au contraire, que l'anti-jeu est la conséquence du non-respect de ces lois du jeu, par les acteurs (joueurs, arbitres) et de l'environnement (spectateurs toujours plus excités et chauvins, dirigeants et entraîneurs trop partisans). Quant aux arbitres, constamment menacés, injuriés par tous, ils éprouvent de plus en plus de difficultés à faire respecter les règles du jeu. Cela les amène à prendre certaines décisions contraires au règlement. Et celles-ci parce que souvent répétées, finissent dans l'esprit de tous par être considérées comme normales et réglementaires ! Bien que tournant à l'avantage de l'équipe ayant commis une faute !

Je ne citerai que deux exemples :

1. — L'exécution d'un coup de pied de réparation : A propos de cette sanction technique (la plus sévère de toutes), la loi 14 stipule : « le gardien devra rester sur sa ligne de but, entre les montants de but (sans remuer les pieds) jusqu'à ce que le coup (de pied) ait été donné. »

Que l'on me cite un seul gardien n'enfreignant jamais cette règle ! Et, plus grave encore, que l'on me cite un seul arbitre sanctionnant à tout coup tout gardien qui, dans l'irrespect de la loi 14, arrête un penalty !

Les journalistes sont responsables, en grande partie, de cela. Récemment, encore, n'ont-ils pas encensé le gardien Ruiter pour ses quatre parades (frauduleuses) successives de penalties, sans insister sur le fait que tous les quatre auraient dû être retirés ? Comme l'a démontré la télévision.

Personnellement, pour ne pas être qualifié « d'attardé », j'hésite aujourd'hui à rappeler aux « goals » que j'ai la charge d'éduquer et d'entraîner, le passage de la loi 14 qui les concerne spécialement !

2. — L'exécution d'un coup franc (proche du but adverse).

Spectacle lamentable et anti-réglementaire. Systématiquement, un joueur de l'équipe sanctionnée se « colle » devant le ballon afin que ses coéquipiers aient largement le temps de faire le mur ! Là encore, l'équipe pénalisée est avantagée par ce long « cinéma » « toléré », hélas ! de plus en plus par les arbitres. Alors que :

a) Tout joueur persistant à retarder l'exécution d'un coup franc accordé à l'adversaire doit être sanctionné d'un avertissement pour conduite inconvenante. Puis, en cas de récidive, être expulsé du terrain !

b) Le rôle de l'arbitre (loi V) est de veiller à l'application des lois du jeu. Et il doit faire en sorte que tout coup franc puisse être « botté » le plus rapidement possible avec l'impossibilité, donc, de « prendre son temps » pour constituer le mur. Si tout le monde « jouait le jeu » (arbitres en tête), l'anti-jeu sous toutes ses formes disparaîtrait de nos terrains, sans que l'on ait besoin de modifier les lois en vigueur. Tout simplement en respectant celles-ci ! »

Paul GASTEAUD.
13006 MARSEILLE.

Merci aux Rémois

Bien que mon cœur était vert lors de cette fantastique Coupe d'Europe, j'ai accepté, la gorge nouée, mais objectivement, l'élimination de Saint-Etienne par Liverpool le futur vainqueur du trophée.

Au sujet de la Coupe de France, il me semble que la maturité dont font preuve les Stéphanois lors des rencontres décisives ne devrait pas faire oublier la bonne prestation des Rémois qui ont eu la victoire à leur portée.

Dans ce genre de compétition il faut un vainqueur. En l'occurrence, ce fut Saint-Etienne. La saison prochaine, je serai donc encore de ceux qui, fébriles, attendront l'instant fatidique du coup d'envoi. A ce sujet, je leur souhaite d'atteindre la réussite suprême qui leur a échappé de peu depuis trois saisons. Ces vœux, il va de soi, que je les formule pareillement à l'adresse de Nantes, Lens et Bastia.

Je conclurai en ayant une pensée émue à l'égard de Pierre Flamion, l'entraîneur malheureux.

Vous avez derrière vous une carrière de footballeur que beaucoup vous envieraient. 17 fois international, de nombreux buts marqués, souvent décisifs. L'honneur suprême d'avoir eu à vos côtés des joueurs aussi prestigieux et illustres que l'étaient Jonquet, Penverne, Glovacki, Kopa, Piantoni, et j'en passe et des meilleurs. La grande époque de Reims avec en toile de fond, se profilant à l'horizon, la Suède.

Vous avez eu votre heure de gloire, des jours de joie, mais aussi de peine. En ce sens, vous savez mieux que quiconque ce que représente une victoire ou une défaite en Coupe de France dans la carrière d'un footballeur. C'est pourquoi je reste convaincu que ce moment de mauvaise humeur ainsi que les déclarations faites « à chaud » ne sont dus qu'à une désillusion tout à fait passagère, mais bien compréhensible en la circonstance.

La joie pour demain ? Je vous la souhaite !

Le jaune, le vert et le rouge ne vont-ils pas ensemble !

Jean-Claude LE BOUHOULEC,
76000 ROUEN.

MONDE FOOTBALL

LE CALCIO EN FOLIE, ARSENAL EN COLÈRE, HAMBOURG EN FÊTE

L'invraisemblable Monopoly du football que constitue le « mercato » italien (le marché aux joueurs qui se tient pendant les quinze premiers jours de juillet) s'est terminé à l'avantage de la Juve. La vieille dame turinoise a encore battu son ennemi intime, le Torino, sur le fil en lui soufflant le jeune attaquant sarde Virdis, sur lequel le « Toro » avait pourtant une option.

Ferruccio Berbenni fait le point de cette ahurissante valse des milliards qu'est l'intersaison italienne. Une valse dont le rythme ne suffit plus à cacher une situation désastreuse, ainsi que vous le constaterez à la lecture de notre chronique « Regards sur le monde » (page 28). Il est vrai que ce n'est pas seulement le Calcio qui pédale dans le vide en Italie !

●

Malcolm Mc Donald, le fameux « Supermac », dont la langue est aussi bien pendue que la frappe de balle est lourde, a des ennuis. En compagnie d'Alan Hudson, l'autre vedette d'Arsenal, il s'est fait proprement éjecter de l'équipe, au cours d'une tournée en Australie, par le manager Tenny Neill. Motif : un penchant prononcé des deux joueurs pour le whisky and soda, incompatible avec la discipline du club.

●

Dès son premier match à Hambourg, Kevin Keegan a fait des dégâts. Contre Barcelone, à cours de préparation il faut le préciser, le petit Anglais a entraîné ses nouveaux coéquipiers dans une infernale sarabande. Résultat : six buts dans les filets catalans... et en prime la blessure de S.M. Johann Cruyff qui a dû passer sur le billard et sera indisponible deux mois. Mauvaise soirée pour le « Barca » !

Mladenov, l'entraîneur de l'équipe de Bulgarie, que les Tricolores surveillent du coin de l'œil, cherche un avant centre pour suppléer Jeliazkov suspendu (de même que Borissov) après le déplorable Bulgarie-Eire. A noter que deux joueurs de Levski, Ivkov et Grantcharov, sont dans le même cas à l'échelon club après des incidents à Madrid. Un peu turbulents, nos petits camarades bulgares !

Malgré la victoire de leurs juniors à Tunis, les responsables soviétiques ne sont pas satisfaits de leurs résultats internationaux. Ils ont donc mis sur pied un « comité central des entraîneurs » où l'on voit revenir le banni Lobanovski. Il est vrai que Simonian, son successeur, n'a guère été plus heureux puisque l'U.R.S.S. est éliminée de la Coupe du monde.

A l'Est comme à l'Ouest, quand on est entraîneur, il vaut mieux avoir de bons résultats pour assurer la sécurité de l'emploi.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

" SUPERMAC " AU PILORI

LONDRES. — La semaine de football a été dominée par les transferts de joueurs comme Channon, Towers, Mc Naught, Boyer et Bertschin, pour des prix variant entre 125.000 et 300.000 livres (soit entre 1.050.000 et deux millions 500.000 F)... et par la mise sur la liste des joueurs à transférer.

Malcolm Macdonald, le soi-disant « Super Mac », et Alan Hudson, tous deux d'Arsenal, ont été renvoyés de la tournée du club en Australie. L'entraîneur Terry Neill, ancien capitaine et défenseur central d'Arsenal, et ancien entraîneur de Hull et Tottenham, les a chassés seulement deux jours avant la fin du programme, pour marquer le coup. Par-dessus le marché, ils ont été suspendus pour deux semaines par le club. D'abord, les bruits ont couru que cette sanction avait été prise parce que les deux hommes avaient bu quelques verres de trop la veille du dernier match de Arsenal contre l'Etoile Rouge de Belgrade, dans le tournoi australien (Celtic d'Ecosse et l'équipe nationale australienne étaient les autres participants). Et, sans Macdonald et Hudson, Arsenal a réussi sa seule victoire contre l'Etoile Rouge (1-0).

Une fois Neill et les directeurs du club arrivés en Angleterre, ils firent savoir que, selon le club, les deux joueurs avaient été « mis en vente » parce qu'ils se sont mal conduits à plusieurs reprises malgré des avertissements non équivoques. Ce qui n'est pas difficile à croire.

Macdonald avait été acheté par Arsenal la saison dernière pour 333.333 livres — un record anglais ! C'est un bon buteur mais on ne peut pas dire qu'il souffre d'un excès de modestie. Il parle beaucoup, mais ce n'est pas toujours très choisi... D'ailleurs après quelque temps passé dans un club, il n'est pas beaucoup aimé par ses collègues lorsque ceux-ci ont fini par comprendre que Macdonald évite le travail sur le terrain, autant que possible.

Comme jeune joueur à Chelsea, Hudson était très prometteur : tout le monde renchérissait d'éloges à son sujet. Mais il rejoignit une bande de joueurs « bons vivants », et à la suite de cela, il n'y avait plus aucun risque de trouver Hudson dans les rangs des anti-alcooliques ! C'est ainsi que son talent se dilua.

Il partit à Stoke, loin des tentations de Londres, mais sa contribution au travail de cette équipe ne fut pas importante. Après quelques petits contretemps avec l'entraîneur Tony Waddington, il quitta Stoke pour Arsenal. Le prix ? 200.000 livres. A Arsenal, il eut des « problèmes personnels ». Par exemple il ne voulait pas jouer parce qu'à l'hôtel il ne « s'était pas senti bien ». Il était malheureux, le pauvre ! Il faut avouer que, même quand Hudson jouait pour Arsenal, il était difficile de le trouver sur la pelouse. Soi-disant milieu de terrain, il jouait en réalité presque parmi les quatre arrières, se contentant de petites passes latérales.

Les deux joueurs les plus chers de Arsenal étaient donc à vendre après seulement une saison avec le Club.

Il faut constater aussi que l'entraîneur Neill n'est pas le meilleur spécialiste du monde des relations humaines.

Cependant, suivant les indications données pendant le week-end, Macdonald et Hudson joueraient quand même cette saison pour Arsenal. Une réconciliation tardive entre les joueurs et le président du Club est toujours possible.

Un autre ancien d'Arsenal, Charlie George, a été mis sur la liste des joueurs à transférer par Derby, cette semaine. George qui est suspendu par la Fédération pour les quatre premiers matches de la saison, a été suspendu par son club pour une semaine, avec une amende égale au montant de sa solde pour cette période. Cela, pour une dispute avec l'entraîneur du Club, Colin Murphy. Malgré son talent, on ne peut pas dire que George soit le joueur le plus sympathique et le plus délicat d'Angleterre. Il a été expulsé deux fois du terrain, la saison dernière.

Le transfert de Mike Channon, de Southampton à Manchester City a été conclu pour la coquette somme de 300.000 livres. Tony Book, entraîneur de City, estime que Channon pourrait être l'élément qui fera gagner le Championnat au Club. **« Liverpool a perdu Keegan, nous avons gagné Channon ! »** a-t-il dit. **« C'est assez pour faire pencher la balance pour City. »**

En même temps, City a transféré Tony Towers, joueur international de milieu de terrain, à Birmingham, pour 140.000 livres. Puis vingt-quatre heures plus tard, Birmingham a acheté aussi Keith Bertschin, joueur de pointe de Ipswich, pour 135.000 livres. Depuis l'arrivée de Paul Mariner, à Ipswich, Bertschin n'était plus titulaire de l'équipe.

Aston Villa, proche voisin de Birmingham, a acheté Ken McNaught, un très bon défenseur central, à Everton pour 200.000 livres. Récemment, Villa a transféré Chris Nicholl, son capitaine et défenseur central, à Southampton, pour 100.000 livres. En passant, le bilan d'Aston Villa révèle que son entraîneur, Ron Saunders a joui d'un salaire de 35.000 livres la saison dernière ! Il est probable qu'il est l'entraîneur le mieux payé d'Angleterre.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

KEEGAN LA LOCOMOTIVE

A quelques jours de la reprise de la Bundesliga, chacun des différents prétendants à la succession de Moenchengladbach affûte ses armes. Le Bayern, par exemple, s'est rodé à Los Angeles, où une série de trois victoires consécutives, contre le Mexique et une sélection de Guadalaraja, sont venues confirmer que le départ de Beckenbauer n'était pas la catastrophe que certains avaient bien voulu laisser entrevoir.

D'autres, comme Moenchengladbach, se sont contentés pour toute préparation d'affronter de solides sélections régionales, le plus souvent défaites par des scores extravagants : 8-4, 9-2, etc.

Une troisième catégorie d'équipes allemandes, enfin, ont entamé la saison 77-78 par une série de matches internationaux contre des bonnes équipes de clubs : Dortmund et Brunswick pour ne citer qu'elles, contre Saint-Etienne et Nancy.

A l'issue de cette préparation plutôt disparate, bien malin qui pourrait formuler un pronostic pour le Championnat qui démare samedi (et dont nous parlerons abondamment dans le prochain « France Football »).

On parle de Moenchengladbach, du Bayern, les anciens, ceux qui se sont partagés les titres depuis 1969r. On évoque Schalke, Brunswick, les outsiders de la saison dernière. On murmure encore le nom de Francfort, auteur d'une remontée extradinaire au cours des matches retour. Et puis on s'attarde beaucoup sur Hambourg.

Hambourg et son président-manager-entraînur général, le docteur Peter Krohn, Hambourg et son entraîneur-oiseau migrateur Rudi Gutendorf, Hambourg et sa pléiade de vedettes.

Il est vrai qu'elle a fière allure, cette équipe. Et la démonstration qu'elle nous a offert devant Barcelone n'est pas de nature à rassurer ses adversaires. Quel talent ! Quelle classe ! Kevin Keegan, dont c'était le premier match, a donné comme une dimension supplémentaire à une formation qui ne manquait pourtant déjà pas d'envergure. L'attaquant anglais a entraîné ses partenaires dans une folle sarabande de 90 minutes, insufflant un esprit offensif et une joie de jouer certainement très contagieux. Lesdits partenaires étant loin d'être maladroits, on ne s'étonna donc pas, à la quatre-vingt-dixième minute, de refermer son carnet de notes sur deux chiffres soulignés de rouge : 6-0, puisque tel fut le score final de ce « super jeu », comme l'écrivirent le lendemain les journalistes allemands encore visiblement sous le charme de ce Hambourg-là.

Hambourg champion ?

« N'allons pas trop vite en besogne », réplique le président Krohn, instruit par l'expérience de ce que risquent de valoir des propos trop présomptueux du début de saison. Mais son sourire ne trompe pas. Il croit en sa chance dur comme fer. Même s'il sait qu'il ne se présentera pas tous les samedi après-midi des Barcelone au Volksparkstadion.

Ce soir, Hambourg affronte Liverpool. Match amical, encore une fois, avant la double confrontation de la Super Coupe (vainqueur de la Coupe des Champions contre vainqueur de la Coupe des Coupes) le mois prochain. L'affiche ne manque pas de saveur : Keegan contre les rouges.

« Je ferai tout pour battre mes anciens coéquipiers », dit Kevin, et il ajoute : **« Mais je sens bien qu'à un moment ou à un autre, je ferai instinctivement une passe à Heighway ou à Toshack. J'ai joué cinq années à Liverpool, cinq années qui m'ont marqué. »**

Kevin, le premier Anglais à évoluer en Bundesliga, a fait un serment : il sera aussi le premier Anglais à être Champion de la Bundesliga. Son contrat avec Hambourg court sur deux ans. A votre avis, le H.S.V. sera champion en 1978 ou en 1979 ?

KEVIN : DEUX BUTS EN COUPE

Ce week-end s'est disputé le premier tour de la Coupe d'Allemagne. Simple formalité pour les grands clubs de la Bundesliga puisque un seul match oppose deux clubs de Division I (Bayern-Sarrebruck, qui sera joué le 10 août).

On notera, par exemple, les cartons réussis par Brunswick (10-1 contre Nordhorn), Stuttgart (10-0 contre Brême), Duisburg (11-1 contre Rosenberg) ou M'Gladbach (8-0 contre Viersen).

Hambourg n'a gagné que 5-0 sur le terrain de Reutlingen face au T.S.V. Ofterdingen.

Kevin Keegan, pour son premier match officiel, a marqué deux buts et en a offert deux autres à Reimann et Keller.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

L'AMBITION DE BELENENSES

LISBONNE. — Après quelques semaines de vacances, la plupart des équipes portugaises de football sont revenues des plages et de la campagne pour se mettre au travail. Déjà la semaine dernière, plus précisément mercredi dernier, Belenenses avait commencé le travail et il avait invité les journalistes spécialisés pour que ceux-ci et les joueurs du Club « Bleu » prennent contact.

Ce fut une belle journée pendant laquelle on a échangé quelques idées sur le passé et sur l'avenir du football portugais et l'entraîneur de Belenenses, le Portugais Antonio Medeiros, s'est montré très optimiste en vue de la saison prochaine. En effet, son club a fait un gros effort et il s'est renforcé avec Alinho II (Academico), Eurico, Rui Paulino, Ciesio, Carlos Pereira (tous de l'Estoril), ce qui fait prévoir que l'équipe du quartier des Navigateurs (Belem) tirera son épingle du jeu dans le prochain Championnat.

Il est évident que Belenenses veut renouer avec son passé et il veut surtout revenir aux compétitions européennes desquelles, depuis quelques années, il a été éloigné.

Hier, ce fut Benfica qui est revenu au stade de la Luz pour commencer de travailler car de grandes tâches l'attendent.

Le champion, qui a acquis quelques beaux joueurs mais en a aussi perdu, commence sa saison avec un match contre le F.C. Porto à Porto, puis s'en ira à Séville où il prendra part au tournoi local avec le concours des deux clubs locaux, Séville et Bétis, et les Hongrois du Vasas, nouveau champion national.

Et ce sera le début du Championnat. La première journée opposera, comme la saison dernière, Benfica au Sporting sur le stade d'Alvalade.

Deux semaines après ce sera l'entrée dans les Coupes européennes. Benfica aura pour adversaire le Torpedo de Moscou. Et si Torpedo n'a pas la renommée du Dynamo de Kiev, il est tout de même le champion de l'Union Soviétique et il ne sera pas un adversaire de tout repos.

En ce qui concerne le Sporting, son nouvel entraîneur, le Brésilien Paulo Emilio est arrivé hier matin dans la capitale portugaise. Il est bien armé pour la saison qui s'approche surtout en défense, car il a acquis, comme nous l'avons déjà dit, l'arrière-droit de Benfica, Artur, et se prépare, paraît-il, à acheter au Brésil, deux attaquants de très grande valeur.

Le F.C. Porto a lui aussi commencé sa préparation hier. Comme l'an dernier, l'entraîneur, José Pedroto a établi un calendrier qui lui permettra de peser la forme et les possibilités de ses poulains, surtout en ce qui concerne les nouveaux venus et, dans ce calendrier, il y a plusieurs matches qui pourront donner la mesure des possibilités des « Portistas ».

C'est ainsi qu'en dehors de ce match Porto-Benfica, qu'on essaie de mettre sur pied, le Club du Nord jouera le 14 contre les Espagnols d'Elche, le 20 contre les Brésiliens de l'Atletico Mineiro, le 24 contre les Hongrois d'Honved et le 27 Porto aura encore pour adversaire une équipe hongroise, celle de L.T.K.

On voit donc que les équipes portugaises, si leur saison commence un peu tard, se sont arrangées pour rencontrer des adversaires difficiles qui puissent leur permettre de bien vite trouver la forme idéale pour les grandes tâches qui les attendent au mois de septembre.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN

Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Entraîneur ou entraîneur-joueur, ch. club D II ou III. Dipl. français. Profess. E.P.S. Ec. n° 10.121, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Gard. but afric. 1,90 m D. 2, 3. Ec. n° 10.125, OPG PA, 25, a. Michelet, 93400 St-Ouen, q.t.

Offres

Urgt, club région sud Paris rech. entrain.-joueur. - 494-09-73.

Pro. lib. de contrat, mil. terr. ou libera, ch. club D. II ou D. III. Ec. n° 10.126, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Emplois

Club C.F. 3, gr. Nord, rech. attaq. 8, 9, 11, niv. D. II ou III. Possib. empl. monit. mun. ou gard. stade pr ménage. Ecr. n° 10.124, OPG PA, 25 av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui trans.

Club D.H., Ligue du Centre, offre emplois serruriers à joueurs niv. D.H., D. III. Ec. n° 10.123, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Prom. Ligue rég. Savoie, ch. entraîneur-joueur, dessin., chaudronnier, soudeur, chauffag. Ec. n° 10.197, OPG PA, 25, avenue Michelet. 93400 Saint-Ouen, q. t.

Matches

F.C. Bourges D. III rech. match à l'extérieur le 13 ou 14 août. Ecrire rue Taillegrain, 18000 Bourges ou tél. (36) 25-62-13.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n 10 Imprim SIMATIS
rue Cussinel - 42100 St-Etienne

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LA JUVE A ENCORE BATTU TORINO SUR LE FIL

MILAN. — Après avoir gagné le 17e titre de champion d'Italie et le premier laurier international de sa longue histoire (la Coupe U.E.F.A.), la Juventus a gagné aussi le match très important de l'intersaison qui se soldait le 15 juillet. Seul parmi les grands clubs la Juve aboutit à la dernière minute du « marché » du calcio au retentissant transfert du jeune (20 ans) Pietro Paolo Virdis, le successeur de Gigi Riva à Cagliari.

Cet avant qui marqua 18 buts en emmenant Cagliari au seuil de la Première Division, coûta à la Juve 2 milliards et 300 millions de lires (1 milliard et 400 millions d'anciens francs). En effet, le club turinois fournit à Cagliari, outre la somme d'argent, deux de ses remplaçants, les jeunes Marchetti et Capuzzo.

Qui a fait l'affaire ? Avant tout la Juve, car elle a ainsi ravi Virdis à Torino, qui avait déjà une option sur ce joueur. Virdis joue en pointe et devrait remplacer (pour une dizaine d'années !) le vieux (35 ans) Boninsegna. Mais avant de répondre « oui » à la Juventus, ce jeune refusa, pendant une semaine, le transfert. Il voulait rester dans sa Sardaigne natale, il ne voulait pas être un « colis postal », il répondit non au président Boniperti et aux frères Agnelli, les patrons de Fiat.

Des fleuves d'encre ont coulé sur cette affaire qui avait à un certain moment les contours d'un roman policier. On prétendit que derrière le grand refus de la coqueluche de Cagliari de se transférer à Turin il y avait la longue main de Gigi Riva. Celui-ci est un dirigeant, à l'heure actuelle, de Cagliari et s'occupe des juniors mais il est en guerre avec le président, l'avocat Delogu. Pour abattre le président, Riva aurait poussé Virdis à refuser le transfert à la Juve. Mais, bien au contraire, ce fut Riva qui conseilla à la jeune idole de toute la Sardaigne d'accepter les offres du club champion.

Il n'y avait, d'ailleurs, aucune autre solution possible car les règlements du calcio sont catégoriques : le footballeur est « propriété » du club qui peut le transférer n'importe où. Si le joueur refuse, il doit quitter son métier. Virdis a bien réfléchi sur les conséquences possibles de son « non ». Il s'est rendu deux fois voir Boniperti, en vacances en Sardaigne, et le différend a été réglé.

La Juve se retrouve ainsi plus forte et encore favorite dans la lutte pour le titre qui débutera le 11 septembre. Elle a acquis aussi un jeune ailier (20 ans) de Atalanta, Janna, qui lui coûta presque un milliard. Le club champion poursuit ainsi la politique des jeunes en cherchant en Deuxième Division les meilleurs joueurs.

Et ses ennemis qu'ont-ils fait ?

● **TORINO** se forma à acquérir un gardien, Terranéo, venu de Monza, qui devra remplacer dans les premières batailles de la Coupe U.E.F.A. le titulaire Castellini, suspendu pour quatre tours. Torino visait Virdis, mais...

● **FIORENTINA** échangea avec Naples son gardien, en donnant Nattolini pour Carmignani. De Naples est arrivé aussi le demi Orlandini mais le club de Toscane mise encore toutes ses chances sur le talent de Antognoni pour qui Torino et la Juve étaient prêts à faire des folies. Mais Antognoni à Florence est devenu inamovible comme le baptistère de Giotto.

● **INTER**, inspiré par Mazzola qui a définitivement quitté les pelouses et est devenu dirigeant, partira avec un gros problème, celui de remplacer Mazzola. On avait contacté la coqueluche de Pérouse, Novellino, qu'on appelle « le Brésilien », à cause de sa maîtrise de la balle. Mais Novellino coûtait plus de deux milliards, rien à faire, une dépense folle. Deux jeunes sont quand même le grand espoir de l'Inter, Altobelli, transféré de Brescia, et Scanziani, venu de Côme. Agés de 20 ans, ils ont coûté deux milliards !

● **NAPLES** a imité la politique de la Juventus,, a fait confiance aux jeunes. Il a changé surtout sa défense et misé sur les buts de ses deux hommes de pointe, Savoldi et Chiaruggi, tous deux très convoités pendant l'intersaison.

● **LAZIO** a gardé ses jeunes de talent, Manfredonia, Agostinelli et D'Amico, très demandés. Elle a acquis le vieil avant centre italo-brésilien Clerici (de Bologne, 36 ans) qui est un peu un Altafini deuxième édition. Clerici est un vieux renard de la surface de réparation, mais il ne pourra pas changer le visage de sa nouvelle équipe.

● **MILAN**, après avoir frôlé la descente et conquis la Coupe d'Italie, tâcha de se renforcer mais, le marché étant pauvre et bloqué, il ne put acquérir que quelques jeunes comme Bariani et Tosetto, payés plus cher que Cruyff ou Pelé. Le meneur de jeu sera encore Rivera, à sa dernière saison de footballeur.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

LE RETOUR DU STANDARD

BRUXELLES. — Le Championnat de Première Division en Belgique commencera dès le 17 août. C'est évidemment très tôt, mais la chose a été décidée pour mener à bien une compétition de 18 clubs, en ayant toujours l'espoir (ténu !) de figurer dans la phase finale de la Coupe du monde, ce qui obligerait les clubs à mettre dès le mois de mai leurs joueurs à la disposition de l'entraîneur fédéral Guy Thys.

Pour la première fois depuis longtemps, le Standard de Liège reprend place parmi les clubs qui disputeront une Coupe européenne. C'est un événement à Liège, où l'on avait conservé le souvenir nostalgique des grandes nocturnes de Sclessin...

La Belgique sera représentée par quatre clubs dans les compétitions internationales : le Club Brugeois dans la Coupe des champions ; Anderlecht dans la Coupe des vainqueurs de Coupe (Bruges avait réussi le doublé, mais comme il ne peut cumuler, Anderlecht se substitue à lui dans la C 2) ; le R.W.D. Molenbeek et le Standard en Coupe U.E.F.A.

Anderlecht a été, de loin, le plus actif dans la course aux transferts. Il n'a pas réussi à obtenir Channon, qui a préféré aller à Manchester, mais son nouveau stoppeur, acquis parce que Vandendaele prend tout doucement de l'âge, Duisbaba (Ajax d'Amsterdam) a montré l'étendue de son savoir au Tournoi de Paris. Anderlecht y a fait preuve de son autorité, restée intacte depuis tant d'années.

Vous vous souvenez de l'incident qui provoqua le départ précipité du gardien Ruiter, lequel céda sa place en finale à Munaron. Ceci a eu son épilogue par un échange de gardiens de but entre le R.D.W.M. et Anderlecht. Les supporters des deux camps ont réagi avec étonnement, eux qui sont tout près de considérer le départ d'un joueur vers le concurrent local comme une trahison. On l'a vu quand Van Himst quitta Anderlecht pour Molenbeek.

Ruiter ira donc à Molenbeek et De Bree jouera à Anderlecht : un Hollandais pour un autre Hollandais, tous deux cependant considérés comme Belges au point de vue fédéral, puisqu'ils sont depuis cinq ans dans le pays. C'est une mesure libérale qui suscite de plus en plus de controverses chez nous. Le nombre des étrangers est limité à trois en équipe première, mais par le jeu de ces « assimilations », beaucoup de clubs, dont Anderlecht, finissent par avoir une demi-équipe d'étrangers. Goethals s'en était désolé quand il dirigeait l'équipe nationale, mais son point de vue a changé depuis qu'il est entraîneur-manager d'Anderlecht.

Un autre joueur du R.W.D.M. rejoindra Anderlecht : le Danois Benny Nielsen.

A Bruges, où Lambert sera toujours solide au poste, on a laissé partir le Danois Le Fèvre au bénéfice d'un autre Danois, Sorensen. Bruges a eu la main heureuse en faisant venir Jan Simoen, meilleur buteur belge de la saison dernière, lequel appartenait à Ostende, club descendant en Deuxième Division. Etre meilleur buteur belge (dépassé sur le fil par Vander Elst) en jouant dans un club descendant, c'est une jolie référence.

Au Standard, on a été beaucoup moins ardent sur le marché, car l'effort avait été accompli la saison précédente. Le Standard a obtenu deux joueurs de Coutrai, l'Allemand Nickel, un buteur qui précédemment jouait à la Royale Union et Visneyi. Américain, ce joueur est d'origine hongroise et le Lierse déjà l'employait comme meneur de jeu. Le Standard espère qu'il pourra remplacer Van Moer dans ce rôle difficile. Sigurvinsson, sur qui il comptait, n'a pas l'âme d'un chef. Un gros ennui pour le Standard : son gardien de but international Christian Pivot a été gravement blessé dans un match de Coupe d'Eté. On prévoit une indisponibilité de trois à quatre mois.

Au R.W.D. Molenbeek, il y a plus de départs que d'arrivées. On a trouvé un Portugais pour remplacer Bjerre comme stoppeur et si l'on a laissé partir De Bree et Jacques Teugels, l'ailier gauche international, on a acquis un des avants les plus prometteurs du football belge, Patrick Gorez. Celui-ci, qui jouait à La Louvière, est le frère du joueur du Standard. Normalement la lutte pour le titre devrait encore se circonscrire entre ces quatre clubs, les mêmes que l'an dernier, l'Antwerp et le Beerschot venant un rang en-dessous. Lokeren doit aussi jouer un rôle de trouble-fête, avec comme renfort Hinderickx, du Club Brugeois. Lubanski restera l'âme de l'équipe.

Il y a eu comme chaque année quelque valse d'entraîneurs ou plutôt des échanges. Novak, de Lokeren, va à l'Anwerp. Gryenhout du Cercle de Bruges le remplace à Lokeren. Petropoulos, entraîneur de l'équipe nationale grecque, vient au Cercle de Bruges, club qui chaque année doit se séparer d'un ou deux bons éléments pour faire face à ses obligations financières, car il est loin de faire les recettes du « Club » dont il partage le stade. Vandenbergh, qui entrainait Winterslag, retourne à son club d'origine, Lierse.

Cette année-ci, le football vallon retrouve La Louvière qui a fait un an de purgatoire en Deuxième Division à la suite d'une affaire de corruption l'an dernier. La Louvière s'est toujours défendue d'avoir été coupable, la machination selon elle étant uniquement le fait de son entraîneur. La Louvière Charleroi, le F.C. Liégeois et le Standard représentent l'élément vallon. Le R.W.D.M. Molenbeek et Anderlecht sont Bruxellois, et les douze autres clubs sont Flamands, en Première Division.

AMERIQUE — ARGENTINE

(17e journée)

River Plate, battu par son grand rival Independiente (1-2), n'a plus que deux points d'avance sur Velez, tenu en échec par Lanus (0-0).

Temperley - Quilmes	1-1
Ferrocarril - Platense	1-1
Boca Juniors - Chacarita	3-1
Huracan - Racing	0-2
Colon - Newell Old Boys	1-2
Rosario - Union	1-1
Independiente - River Plate	2-1
Atlanta - San Lorenzo	0-1
Lanus - Velez Sarsfield	0-0
Estudiantes - Banfield	2-0

COUPE DA LIBERTADORES

(poules demi-finales)

Groupe I

Boca Juniors (Argent.) - Libertad (Par.)	1-0
Deportivo Cali (Col.) - Libertad	0-0

Groupe II

Internacional (Brésil) - Portuguesa (Ven.)	2-1

EUROPE — BULGARIE

MLADENOV CHERCHE UN AVANT CENTRE

SOFIA. — La suspension pour trois rencontres infligée par la F.I.F.A. à deux des meilleurs éléments de l'équipe nationale bulgare, l'athlétique avant centre Jéliakov (Slavia) et le fin et élégant joueur du milieu de terrain Borissov (Levski-Spartak), inquiète fortement les entraîneurs nationaux Mladénov et Arsov. On se rappelle que lors de la rencontre Bulgarie-Eire disputée à Sofia, l'arbitre avait expulsé du terrain les deux hommes en compagnie des deux Irlandais Martin et Campbell, qui en étaient venus aux mains. Ainsi, les quatre coupables ne pourront pas disputer les rencontres finales comptant pour la phase éliminatoire du Championnat du monde : Eire-Bulgare à Dublin et Bulgarie-France à Paris...

Si pour les Irlandais, la perte de Martin et de Campbell n'est pas trop grave, surtout en ce qui concerne le second qui n'était que remplaçant, par contre pour les Bulgares l'absence de Jéliazkov et de Borissov est fort fâcheuse. Si le pays compte néanmoins de bons joueurs du milieu du terrain capables de doubler Borissov, il n'en est pas de même des avants centres percutants, tels qu'est Jéliazkov, qui sera vraisemblablement remplacé par Milanov (Levski-Spartak), qui, s'il réussit dans son club, n'a jamais été brillant en équipe nationale, ou bien par le jeune Ivan Pétrov (Marek) qui ne joue bien qu'en compagnie de son frère jumeau Ventzeslav, qui jusqu'à présent n'a pas attiré l'œil des sélectionneurs...

Si l'absence de Jéliazkov et de Borissov a plongé dans l'inquiétude les entraîneurs nationaux, le nouvel entraîneur de Levski-Spartak, champion de Bulgarie, Voutzov, s'efforce de pallier l'absence, pour les futures rencontres de son équipe pour le tournoi des champions nationaux, de son libero et pilier de défense, Ivkov, et de son arrière latéral, l'international Grantcharov, suspendus par l'U.E.F.A. respectivement pour 8 et 3 rencontres à la suite d'incidents survenus à Madrid entre l'arbitre et ces deux joueurs lors de la rencontre opposant la formation bulgare à Atletico pour la Coupe des Coupes.

Si la culpabilité de Grantcharov est admise ici, il n'en est pas de même de celle d'Ivkov, joueur correct et calme tant dans la vie que sur le terrain et qui n'était intervenu en sa qualité de capitaine que pour calmer les esprits. Une requête a été adressée à Zurich à la direction de l'U.E.F.A., demandant une remise de peine à son égard. Ajoutons que cette requête sera appuyée par M. Bangerter, secrétaire général de l'U.E.F.A., qui assistait à la rencontre en qualité d'observateur et qui a déclaré qu'il n'avait pas constaté une attitude contrevenant aux règlements de la part du joueur bulgare.

Quoi qu'il en soit, pour pallier à toute éventualité, Levski-Spartak a fini par engager deux des meilleurs espoirs bulgares actuels : Entchev, libero de Spartak Varna, auquel il a cédé son excellent ailier gauche Spassov, et l'arrière latéral Nikolov, venant du Spartak de Pleven, club de 2e Division. A ces deux joueurs est venu se joindre un autre international espoir : Jules Kolev, le fils d'Ivan Kolev, qui fut un des meilleurs joueurs bulgares il y a quelques années et qui exerce actuellement — sans grand succès d'ailleurs — la profession d'entraîneur. Excellent technicien, le jeune Jules suit la trace de son père et on lui prédit un bel avenir. Il opérait la saison dernière à Akadémik Svichtov, club qui échappa de peu à la relégation, mais dont il était de loin le meilleur élément.

Le C.S.K.A., deuxième du récent Championnat de Bulgarie, et dont la direction a subi de profonds changements, ne s'est que peu renforcé, n'engageant qu'un ailier droit de bonne classe, Illiev, venu de Roussé, et deux jeunes gardiens, Karamachev, venu d'un club provincial de 2e Division, et Manolkov, de Lokomotiv de Sofia, gardien titulaire de l'équipe nationale des Espoirs. Il s'est débarrassé de son vieux portier Iordanov (celui qui joua contre Saint-Etienne), transféré à Tcherno Moré de Varna, un club devenu pratiquement une maison de retraite pour les joueurs âgés du grand club de Sofia, et où Iordanov a retrouvé plusieurs de ses anciens co-équipiers... Le C.S.K.A. s'est également séparé pour des raisons de mésentente de son libero Stankov, qui doublait souvent avec bonheur le titulaire Ranguélov.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

POGON SURPREND ZAGLEBIE

VARSOVIE. — Le calendrier du Championnat polonais s'est trouvé compliqué par les matches de Coupe d'été. Et c'est pourquoi ce dimanche n'ont été disputées que quatre rencontres. Les autres seront jouées mercredi prochain.

Le match ajourné Zaglebie-Pogon, a eu lieu mercredi dernier. Il s'est terminé par une surprise, puisque Zaglebie qui a remporté la Coupe de Pologne a été battu par Pogon, 1 à 2.

Jusqu'à présent on ne peut que tirer une conclusion assez pessimiste quant à la participation des clubs polonais au Championnat européen, surtout que le tirage a été défavorable pour la Poldogne.

Les résultats des quatre matches de la seconde journée ont été les suivants : Wisla a franchi victorieusement un difficile obstacle en battant Gornik, 3 à 2.

Aucun but ne fut marqué lors de la rencontre Stal-Widzew. C'est que les deux camps furent très peu efficaces et que les défenseurs montèrent bonne garde. Il nous semble que l'équipe de Stal traverse une crise dangereuse. Cette équipe a perdu le joueur international Kasperczak, qui va jouer dans un club suisse.

LKS, au contraire, a fait mieux qu'on l'espérait en battant Lech, 3 à 0.

Enfin, Czombierki a gagné face à Polonia, 1-0.

A Varsovie a eu lieu une rencontre pour la Coupe d'été. Legia a fait match nul avec Slavia Prague (2-2). Les deux buts de Legia ont été marqués par Deyna.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

QUATORZE ENTRAINEURS POUR LES SÉLECTIONS NATIONALES

Le Comité des Sports de l'U.R.S.S. n'est pas content.

Le rendement des sélections nationales au cours de la saison écoulée est sévèrement jugé. Déjà Lobanovski, l'entraîneur de Dynamo Kiev et responsable technique de l'équipe nationale soviétique avait été remercié et remplacé par Nikita Simonian.

Le Comité des Sports auprès du Conseil des ministres de l'U.R.S.S. vient d'adopter une nouvelle formule de gestion en créant un Comité Central d'Entraîneurs composé de 14 membres dans lequel sont appelés à œuvrer les meilleurs techniciens soviétiques du moment, dont notamment Simonian, Katchaline, Beskov, Nicolaev, Sevidov. Même Lobanovski, le limogé, est appelé à se joindre à ce Conseil Supérieur d'Entraîneurs.

Ce Conseil Supérieur aura la responsabilité de la sélection et de la préparation de l'équipe nationale, ainsi que celles des espoirs et des juniors.

On relève dans ce brain-trust de techniciens soviétiques du football une figure très populaire celle de Bobrov, ce footballeur de talent qui s'illustra durant de longues années à la tête de l'équipe soviétique de hockey sur glace.

Bobrov devait revenir au football et faire ramonter en Nationale I l'équipe de Kaïret, de Alma-Ata. Actuellement Bobrov a pris en main l'équipe du Club Central Sportif de l'Armée, le C.S.K.A. de Moscou.

POUR VOS ARCHIVES

MATCH AMICAL

A Reykjavik :

Suède b. Islande 1-0
(but : Sonny Johansson, 83e).

COUPE (1/4 de finale)

Torpedo - Armée Rostov (2e)	1-0
Dyn. Moscou - Dyn. Kiev	3-0
Zaria - Pakhtakor (2e)	1-0
Zenith - Chakhter (prolong.)	5-4

(13e journée)

Kaïrat - Dyn. Kiev	1-1
Dyn. Tbilissi - Torpedo	2-0
Dyn. Moscou - Chakhter	1-1
Neptchi - Locomotive	0-0
Ararat - Dniepre	1-0
Zenith - Zaria	1-0

(14e journée)

Locomotive - Dyn. Tbilissi	1-1
Odessa - Dyn Moscou	2-0
Karpathes - Zenith	1-2
Chakhter - Aviation	3-0
Zaria - CSKA	0-0
Dyn. Kiev - Ararat	3-0
Torpedo - Neptchi	0-0
Dniepre - Kaïrat	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Tbilissi	20	14	7	6	1	24	12
2. Dyn. Kiev	18	13	5	8	0	21	6
Locomotive	18	14	5	8	1	13	9
4. Dynamo Moscou	17	14	5	7	2	15	8
Chakhter	17	14	7	3	4	15	8
Torpedo	17	14	5	7	2	14	10
7. Ararat	15	14	5	5	4	12	12
Kaïrat	15	14	3	9	2	12	13
9. Zenith	14	14	3	8	3	10	11
10. Neftchi	13	14	2	9	3	14	18
11. Odessa	11	13	4	3	6	16	19
Dniepre	11	14	4	3	7	10	19
CSKA	11	14	1	9	4	10	19
14. Zaria	9	14	3	3	8	10	13
Karpathes	9	14	2	5	7	10	16
16. Aviation	7	14	1	5	8	10	24

Buteurs : Kipiani (Tbilissi), 10 ; Tchélebadzé (Tbilissi), 7 ; Blokhine (Kiev), 6.

SPECIAL AFRIQUE

Au sommaire de notre page « Spécial Afrique » cette semaine : le bilan de l'équipe nationale du Maroc (H. Zimel) ; la mise en place des nouvelles structures du football algérien (M. Boudrar).

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE GHANA AU LIEU DE L'ARGENTINE

CASABLANCA. — **Le Maroc qui, pour beaucoup, a gâché sa dernière saison internationale, espère bien se racheter cette saison. Tandis que d'autres iront en découdre à Buenos Aires pour le Championnat du monde, le Maroc devra se contenter de la Coupe d'Afrique des nations. Il en fera son objectif numéro 1. Il s'efforcera de conserver le trophée africain qu'il avait acquis, en 1976, à Addis-Abeba. A travers cette compétition, il veut montrer qu'il dispose toujours du meilleur football africain en dépit des faux pas qu'il a pu connaître la saison dernière encore.**

Car, en fait, remarque-t-on ici, il s'en est fallu de bien peu pour que ce soit le Maroc qui se trouve à la place de la Tunisie dans les ultimes phases qualificatives pour le Championnat du monde. C'est uniquement sur un coup de chance, ou plutôt de malchance, que les Marocains ont été éliminés dans le premier tour des éliminatoires régionales. Deux fois, à l'aller, à Casablanca, comme au retour, à Tunis, les deux équipes avaient fait match nul 1 à 1 et c'est au tir des penalties que les Tunisiens parvinrent à arracher leur qualification. Le terrible gardien de but de Tunis, Attouga, avait largement contribué à cette victoire.

Deux défaites en dix-sept matches

Mise à part cette contre-performance, la saison internationale marocaine 1976-1977 fut très honorable : au total, 17 matches ont été joués par l'équipe nationale, neuf sur le plan amical, six pour les Jeux Panarabes et les deux matches comptant pour les préliminaires de la Coupe du monde. Sur ces 17 rencontres, le Maroc en a gagné dix, il a fait match nul cinq fois et n'a été battu que deux fois.

Ses deux défaites, c'est dans des matches amicaux qu'il les a subies. A Tanger, contre Anderlecht, les Marocains s'inclinaient par 2 à 0, et à Lyon, contre le club professionnel local, les Marocains étaient battus sur le même score.

En réalité, elles confirmaient que si les Marocains pouvaient prétendre à la suprématie dans le football africain, ils avaient bien des difficultés à s'affirmer face à des équipes européennes. On a souvent dit que la valeur du football marocain pouvait être comparée à celle d'un bon club de Deuxième Division française.

Sur le plan africain, ou arabe, tout est différent. Le Maroc peut rivaliser avec les meilleurs. Il l'a maintes fois prouvé. Cette année encore il a remporté les Jeux Panarabes, à Damas, battant la Palestine et la Jordanie sur le même score de 3 à 0, le Yémen par 4 à 0, la Mauritanie par 2 à 0. Il faisait match nul avec l'Arabie Saoudite, qui, bien conseillée par des techniciens anglais, est en réels progrès, et il faisait également match nul avec la Syrie.

Pendant cette saison, les Marocains avaient encore, en matches amicaux, battu les Saoudiens, à Ryad, par 2 à 0, les Gabonais, à Libreville, par 1 à 0, les Syriens, à Damas, par 2 à 0, les Sénégalais, à Dakar, par 3 à 2 et, tout récemment, dans un tournoi, à Changai, le Maroc a battu le Japon par 4 à 0.

Au bilan de sa saison, l'équipe nationale marocaine a marqué 27 buts et en a encaissé 8.

De bons résultats donc, mais une grande déception. Le Maroc aurait bien donné la moitié de ses victoires pour obtenir son billet pour Buenos Aires. Il devra se contenter d'un voyage au Ghana, en mars prochain, pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations. L'audience n'y est pas la même.

Le Tournoi Mohammed V avancé de quinze jours

CASABLANCA. — **Le Tournoi international Mohammed V sera, exceptionnellement, cette année, avancé de deux semaines pour éviter qu'il ne se joue durant le mois du Ramadan.**

Ce mois de jeûne, qui commence le 15 août cette année, entraîne de profonds changements dans les habitudes des musulmans et il est certain que le tournoi en aurait été contrarié. En conséquence, la fédération marocaine, qui organise cette compétition, vient de décider qu'elle se jouerait non pas durant le dernier week-end du mois d'août mais les 13 et 14.

Les participants étrangers (l'équipe nationale roumaine, l'équipe nationale tchécoslovaque et le club anglais d'Everton) ont accepté ce changement de date.

L'ordre des matches doit être établi dans les prochains jours. Il est vraisemblable que les organisateurs rechercheront, pour le succès de leur tournoi et la beauté du spectacle, à obtenir une finale entre les deux équipes nationales de l'Est.

H. Z.

WASSIF (RAJA) TUÉ SUR LA ROUTE

CASABLANCA. — **Un jeune intérieur du Raja de Casablanca, Abdelkébir Wassif. 24 ans, s'est tué dans un accident de la circulation à une quinzaine de kilomètres de Casablanca. Un de ses coéquipiers Lyazid Aïd Rhami, arrière gauche qui se trouvait dans la même voiture est gravement blessé.**

Ce terrible accident est survenu quelques heures après que le Raja eût été fêté à la préfecture de Casablanca pour la magnifique victoire qu'il avait remportée le dimanche précédent en finale de la Coupe du Trône. Le gouverneur avait tenu à recevoir et à féliciter tous les joueurs du Raja mais aussi ceux du W.A.C. qui eux sont champions du Maroc de la saison.

ALGÉRIE

(Moktar BOUDRAR)

Une refonte totale des structures du football national

ALGER. — Cette fois, l'intégration des clubs de la Division Nationale est entrée dans sa phase décisive.

Depuis quelques jours, donc, les sociétés nationales avec lesquelles le ministre de la Jeunesse et des Sports avait eu des contacts, se sont vu désigner le ou les clubs qu'elles auront non pas, comme beaucoup ont pu le penser, à prendre dans leur giron, mais plus simplement à intégrer, au sens le plus complet, en leur sein.

Ce qui, en gros, signifie que les M.C. Alger, M.C. Oran, E.S. Sétif, J.S. Kawkabie et autres C.R. Belcourt disparaîtront et seront remplacés par la Sonelec, Sonacome, Senelgaz et surtout Sonatrach qui disposera, à elle seule, de trois clubs de la Division Nationale. Ce qui risque d'ailleurs de lui conférer, même en tenant compte de l'autonomie de chacune de ces trois associations, qui n'en demeurent pas moins sous le même sigle, un sérieux avantage : celui du nombre des engagés pour la Coupe et le Championnat d'Algérie.

Mais cela constitue un point, malgré tout, relativement secondaire en comparaison de certaines réticences rencontrées ici et là chez plusieurs clubs, et non des moindres.

En effet, le maintien du sigle d'origine, celui des couleurs du club et des anciens dirigeants, pas tous mais les meilleurs d'entre eux, ont été et continueraient, paraît-il, d'être discutés avec insistance et force arguments, dont celui d'ordre historique n'est pas le moindre.

En revanche, au siège de la fédération, il règne un calme absolu et on ressent comme une impression d'attente, celle que tout se décante, bien que l'on nous ait déclaré que le Championnat ne débutera pas avant le 16 octobre, soit le lendemain du Ramadan.

Quant à la fameuse licence A, les avis demeurent assez partagés ! En effet, d'après certaines informations, il serait question de ne l'appliquer que dans le sens ascendant.

En revanche, si l'on se base sur la réglementation, et compte tenu de la récente circulaire faisant état de la désolation de tous les clubs, les joueurs pourraient donc logiquement opter pour l'association de leur choix, où ils signeraient, par conséquent, une licence A. A moins qu'un additif n'ait été prévu pour ce cas.

Les clubs de la Division Nationale étant l'apanage des sociétés, et ceux des divisions inférieures des A.P.C., il est juste donc de rappeler que cette formule permettrait une meilleure attribution des différentes tâches qui ont été désignées à ces organismes.

Et pendant ce temps-là, tout le monde déclare, à juste titre, être totalement d'accord avec l'intégration, car cela offrirait à notre football ces moyens matériels et humains dont il a tant besoin.

Et les joueurs, dans tout cela ?

En fait, ils seront aussi parmi les grands bénéficiaires de ces mouvements de refonte des structures sportives, comme le stipulent d'ailleurs les articles 77 et 78 du code de l'E.P.S. : « L'athlète de haute performance : il bénéficie de conditions favorables à une politique de haut niveau et adaptée aux exigences de celui-ci, en équipement et récupérations, congés exceptionnels pour ses stages et compétitions.

Il conserve ses droits et avantages dans son cours ou son emploi d'origine et peut bénéficier de promotion exceptionnelle à l'occasion de la réalisation de performances non moins exceptionnelles.

Il bénéficie enfin d'une promotion et de perfectionnement professionnels. »

CLUB DU LIVRE DE SPORT

l'année du football

OFFRE EXCEPTIONNELLE

77 F au lieu de 85 F

écrit par J. Thibert,
« L'Année du Football » (5e édition)
est la chronique de la saison.

Un document irremplaçable
qui retrace les péripéties
du Championnat et de la Coupe :
la montée des jeunes Nantais
et le sursaut stéphanois.

C'est aussi l'aventure européenne :
Liverpool, M'Gladbach, Kiev,
et des portraits témoignages de
Keegan, Platini, Bathenay...

Au sommaire encore :
L'Amsud 77, les Tricolores.
Aperçus sur l'Argentine 78
et tous les résultats internationaux.

280 PAGES GRAND FORMAT
150 PHOTOS NOIR ET COULEUR

Commande et règlement à l'ordre de :

Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code Postal ..... Ville .....

Souscris à « L'Année du Football » au prix spécial de 77 F par chèque, mandat, virement (C.C.P. n° 5390-08 Paris)

OFFRE VALABLE
jusqu'au
30 septembre

CHEZ VOUS DEBUT OCTOBRE

Porte-bonheur originat et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8,50 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE, TCHECOSLK., SUED. ECOS. SUIS.

Saint - Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeiss, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Twente, Et. Rouge-Belgr.

ET LES CLUBS FRANÇ. DE DIV. 1 TOUS LES AUTRES CLUBS (PRO OU AMAT.) PAR BOITES DE 24 PIECES S. COM. PRIX S. DEM.

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'aj. 1,50 F port emb.

CONFIDENTIEL

■ Entre le 15 mai et le 30 juillet, les clubs pros anglais ont mis 2.363.500 livres sur le marché des transferts, contre 1.508.000 l'an passé pour la même période.

■ Johan Cruyff n'est pas resté moins de trois heures sur le billard pour son opération à une jambe. Il pourra rejouer fin septembre.

■ M. Anzalone, président de l'A.S. Roma, a accusé la Juve d'irrégularités pour obtenir le transfert de Virdis.

■ C'est son président, M. Fraizzoli, qui l'affirme : d'ici à trois ans, l'Inter aura repris le titre de champion d'Italie.

■ Une violente tornade a complètement détruit la tribune du stade de Mantoue dont l'équipe joue en série C italienne. Plus de 300 millions de lires de dégâts.

■ 4 000 livres par joueur : c'est la prime déjà promise par les dirigeants de Liverpool. Si leurs joueurs gagnent la Coupe d'Europe pour la seconde fois consécutive.

■ Willie Pettigrew, autre international écossais, a refusé une offre de Saint-Pauli, le second club de Hambourg. Ce dernier s'est rabattu sur Joe Jordan.

■ Phil Boyer, l'attaquant de Norwich, qui hésitait entre Queens Park Rangers et Southampton, a finalement choisi le club de Division II au détriment de celui de Division I.

■ Séville vient d'engager un superbe attaquant noir en provenance de la Gambie, qui répond au nom mélodieux de Biri-Biri.

■ « Cacho » Heredia, l'international argentin de l'Atletico de Madrid, a été suspendu « sine die » par son club : il est rentré de vacances avec neuf jours de retard sur la date prévue.

■ Notts County a demandé au Foreign Office de l'aider à retrouver son arrière Pedro Richards, qui a oublié de revenir de ses vacances en Espagne.

■ Prix des abonnements du Milan A.C. pour le Championnat 77-78 : 185.000 lires dans la tribune centrale, 130.000 dans les tribunes latérales, 28.000 dans les gradins debout.

L'EUROFOOTBALL EN MARCHE

On en reparle : les fonctionnaires bruxellois du Marché Commun s'apprêteraient à convoquer les Fédérations et les organisations représentatives des neuf pays du traité de Rome à une conférence spéciale en octobre.

Cela afin de leur rappeler que selon ledit traité, toute limitation du nombre des joueurs professionnels étrangers est parfaitement illégale. Si un club italien désirant engager deux Français trainait sa propre Fédération devant la juridiction internationale, il aurait toutes les chances de gagner.

Il va de soi que les restrictions en question ne sont illégales que si elles concernent des joueurs originaires des neuf pays liés par le Traité de Rome.

Verra-t-on donc, dans les années qui viennent, la Juventus de Turin, avec cinq Allemands, trois Hollandais et trois Français, disputer la finale de la Coupe d'Europe contre un Paris S.-G. alignant quatre Italiens, quatre Anglais et trois Belges ? Qui sait...

■ Castellon, l'équipe qu'entraîne Alfredo Di Stefano connaît une grave crise financière. Dix des joueurs et Alfredo lui-même ont refusé les nouveaux contrats proposés par le club.

■ Arsenio Erico, le plus grand joueur paraguayen de tous les temps (et un des meilleurs d'Amsud) vient de mourir à Buenos Aires.

■ Bob Robson a précisé qu'il ne ferait pas acte de candidature à la succession de Revie. « Ce ne serait pas correct vis-à-vis de mon club », a-t-il précisé.

■ Retrouvailles à l'aéroport de Hambourg l'autre jour : Neeskens-Cruyff, en provenance de Barcelone, sont tombés dans les bras de leur ex-coéquipier Blankenburg, toujours à Hambourg depuis sa mésaventure française, et donné récemment comme partant certain à Wacker Innsbruck.

■ Trevor Whymark, qu'Ipswich avait placé sur la liste des transferts pour avoir refusé de partir en tournée avec son club, a finalement été pardonné par son manager Bob Robson.

CE TRÈS CHER MIKE

Mike Channon a finalement préféré Manchester City à Bordeaux. City paiera 300.000 livres à Southampton. Quant au salaire du joueur, il n'a pas été dévoilé, mais selon nos confrères britanniques, les Girondins offraient 50.000 livres (près de 400.000 francs) par an. Une paille...

GIGI-BONS-OFFICES

Pietro Paolo Virdis, le successeur de Gigi Riva à Cagliari, s'est fait longuement prier pour accepter son transfert à la Juventus pour deux milliards de lires (!). La nouvelle idole sarde refusa en effet pendant plusieurs jours l'éventualité de quitter son île, sa fiancée Suidia, sa mère et toute sa famille : il avait promis à son père sur son lit de mort de ne jamais quitter la Sardaigne.

Finalement après que les dirigeants turinois se soient fâchés et aient envoyé un télégramme enjoignant à Virdis d'être présent le surlendemain à Turin, tout s'est arrangé. Grâce à un intermédiaire inattendu, Gigi Riva lui-même, qui a su convaincre son jeune compatriote que son intérêt professionnel était dans le Nord.

Le cœur gros, Pietro Paolo a fait sa valise, et le président Boniperti est venu lui-même le chercher.

Mais déjà certains supporters de la Juve grognent qu'il est peut-être maladroit d'engager les gens contre leur gré et que la Juve a un programme trop chargé pour se permettre de compter dans ses rangs des footballeurs en proie au mal du pays.

Quelque chose nous dit que Virdis a intérêt à ne pas trop faire attendre son premier but pour la Juve...

■ Peter Ducke, 35 ans, 68 fois international en R.D.A., arrête sa carrière. Il faisait partie de l'équipe première de Carl Zeiss Iéna depuis 1959 !

■ Ken McNaught, le jeune arrière central écossais jouera la Coupe de l'U.E.F.A. : il est en effet passé d'Everton à Aston Villa.

■ Michels avait prévu le coup : « Si cela ne tenait qu'à moi, nous ne jouerions pas à Hambourg », affirmait-il la veille de la rencontre que Barcelone devait perdre 6-0 contre Keegan et ses frères.

■ L'ex-joueur du F.C. Barcelone Antonio Torres est sorti major du stage national d'entraîneurs 1977 en Espagne.

■ Fulham respire : le club s'est arrangé avec la société McAlpine, son créancier principal et va pouvoir repartir du bon pied.

■ Borussia Dortmund s'intéressait à Don Masson (30 ans) milieu de terrain du onze d'Ecosse et des Glasgow Rangers. Mais ce dernier ne veut pas quitter la Grande-Bretagne.

LE KOLKHOZE DE NEWCASTLE

Newcastle a terminé l'an passé cinquième du Championnat d'Angleterre. Ce qui lui a valu la qualification à la Coupe de l'U.E.F.A. pour 1977-1978. Tout devrait donc baigner dans l'huile.

Or le club se débat au milieu d'une crise sérieuse : à vingt jours de la reprise du Championnat, un seul joueur a signé son contrat, le défenseur Aidan Mc Caffery. Tous les autres refusent les conditions offertes par le club sur la base de 175 livres par semaine (1.500 F).

Au début, les dirigeants ne se sont pas inquiétés, pensant que quatre ou cinq joueurs seulement n'accepteraient pas leurs propositions. Aujourd'hui que tout l'effectif est solidaire à une exception près, ils commencent à paniquer quelque peu.

D'autant que l'opinion publique locale paraît avoir pris fait et cause pour les joueurs. Au cours d'une émission-sondage de la radio régionale, les auditeurs ont donné à l'unanimité raison aux joueurs.

La situation n'est quand même pas désespérée, précisons-le. La différence entre les demandes des joueurs et l'offre du club est de 11.000 livres environ et le trou pourrait être comblé par la vente d'un joueur de la réserve.

■ Len Maddocks, manager de l'équipe d'Australie a démenti qu'une bagarre l'ait opposé à plusieurs de ses internationaux, comme l'a affirmé la presse australienne.

■ Birmingham a dépensé 250.000 livres en deux jours : 140 pour le demi international Towers (Sunderland) et 110 pour l'attaquant Bertschin (Nottingham Forest).

LUIS PEREIRA ABSENT DU MUNDIAL 78 !

C'est plus que probable : Luis Pereira, le libero brésilien qui joue depuis deux saisons à l'Atletico de Madrid — et qui vient de participer à la qualification de son pays pour l'Argentine lors du Tournoi de Cali — ne fera pas partie de l'équipe du Brésil 1978.

M. Heleno Nunes, successeur de Joao Havelange à la tête de la C.B.D. (Fédération brésilienne) a en effet précisé que la concentration de la sélection débuterait au minimum trois mois avant le Mundial (1er juin) et que tous les joueurs retenus devront être présents, sans aucune exception.

Comme l'Atletico, qui en plus du Championnat d'Espagne dispute aussi cette saison la Coupe d'Europe des champions, sera très loin d'avoir fini sa saison le 1er mars, il semble que les Brésiliens soient décidés à se passer de leur chef de défense habituel.

Certains confrères espagnols se demandent cependant si la modeste (pour lui) prestation de Luis Pereira à Cali et en quelques autres occasions (matches contre la France, la Yougoslavie ou la R.F.A.) n'a pas fortement pesé sur la décision des dirigeants brésiliens.

■ Jimmy Headridge, entraîneur adjoint de Middlesborough, suit l'exemple de Don Revie. Il entraînera l'équipe de Ras-al-Kharinan au salaire de 20.000 livres par an nettes d'impôt, plus une villa et une voiture.

■ Commentaire de Johann Cruyff à son arrivée à Hambourg : « Mais qu'est-ce qu'il fait froid ici ! » Johann a ouvert sa valise, sorti un pull, et s'est empressé de s'habiller. La mer du Nord, ce n'est évidemment pas la Méditerranée !

■ Barcelone n'a pas eu le droit de s'entraîner sur le Volksparkstadion de Hambourg la veille de la rencontre avec le club local. Motif : l'herbe doit être protégée au maximum. Et le gardien du stade s'en est allé tranquillement, confisquant les ballons des Espagnols.

■ Robert Wurtz, toujours apprécié outre-Rhin, passait déjà pour le « Nijinski du sifflet ». Il a depuis quelques jours un nouveau surnom : la « gazelle de Strasbourg ». Cours, Robert !

NAPLES, L'EQUIPE QUI MONTE

Les joueurs de Naples viennent d'être victimes d'une fâcheuse mésaventure. En stage dans les Dolomites, à Plancios, ils étaient partis tôt le matin en compagnie de leur entraîneur Di Marzio pour une longue marche d'oxygénation à plus de 2.000 mètres. Surpris par une chute de neige, les Napolitains se perdirent complètement et durent se réfugier dans un chalet en attendant du secours.

Au bout de plusieurs heures, l'hélicoptère des carabiniers parvint à localiser la petite troupe qui fut enfin secourue eux premières heures de la soirée. C'est une troupe fourbue et surtout affamée qui réintégra l'hôtel sur le coup de minuit, les malheureux joueurs n'ayant rien mangé depuis 24 heures !

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

LES DOUCES FOLIES DU CALCIO

LE Championnat d'Italie ne repartira que le 11 septembre. D'ici là, les premiers tours de la Coupe — simple déblayage — calmeront l'impatience des tifosi.

En attendant, le calcio fait ses comptes. Et ils ne sont pas réjouissants, à tel point que la Ligue professionnelle a dû contacter d'urgence un plan de sauvegarde. Car, tenez-vous bien, le déficit total des 36 clubs pros de Division I et II atteint le chiffre faramineux de 55 milliards de lires (330 millions de francs lourds) !

Et encore se trouve-t-il, à l'intérieur même de la Ligue, des pessimistes pour affirmer que les calculs n'ont pas été effectués avec toute la rigueur désirable, et qu'en fait le trou dépasserait les 70 milliards de lires.

Plusieurs sociétés sont au bord de la faillite, et il a fallu décider de bloquer impérativement les salaires des joueurs et des entraîneurs.

LE calcio, ce palais du football dont l'extérieur rutilant suscitait les éloges les plus dithyrambiques, cet eldorado si souvent cité en exemple aux malheureux dirigeants français, n'était donc à l'intérieur qu'une grande bâtisse délabrée et lézardée, menaçant de crouler au premier « coup de tabac ».

Comment a-t-on pu en arriver là ? C'est la question qu'on se posera non seulement en France mais dans tous les pays où le football pro a pris racine. Quand on pense que les pauvres dirigeants de Bonn (R.F.A.) ont été exclus de la Bundesliga pour une misérable ardoise de 240 millions !

Nous savons qu'en fait de chiffres, les lecteurs de « F.F. » s'intéressent plutôt à ceux des scores qui sanctionnent les matches. Nous allons quand même en citer quelques-uns, qui font rêver et qui expliquent, sans qu'il soit besoin d'un long discours, la situation à la fois tragique et ubuesque du football italien.

AINSI, le transfert record de l'intersaison a-t-il été réalisé par la Juve, qui s'est assuré les services de Virdis, le nouveau canonnier sarde, pour 900 millions de lires plus deux de ses meilleurs remplaçants, Capuzzo et Marchetti, soit au total deux milliards trois cents millions de lires. Pour le même joueur, l'A.S. Roma avait d'ailleurs offert à Cagliari un milliard deux cents millions de lires plus ses deux meilleurs stagiaires. Or Virdis, comme Pruzzo, le buteur gênois, coté encore plus cher que lui, n'a pas pour l'instant ses galons d'international.

On est en plein délire, et pourtant le sommet n'est pas encore atteint. Car au marché des clubs semi-pros qui vient de se tenir pendant une semaine à Coverciano, pour un jeune garçon de dix-sept ans, Luca Gabriellini, présélectionné italien juniors, Naples a payé... 100 millions de lires à Pise, et pour un contrat de « copropriété » seulement !

COMMENT, à ces prix-là, le veau d'or ne finirait-il pas par s'effondrer avec fracas ? Le seul transfert de Virdis équivaut au budget tout entier des clubs français les plus riches. Or le Sarde n'est nullement assuré d'être titulaire dès cette année à la Juve, qui compte une bonne dizaine d'internationaux

Il est facile, dès lors, d'imaginer quel peut être le chiffre d'affaires global du club turinois. Un stade de 500.000 places plein tous les dimanches ne suffirait pas à équilibrer la balance. D'ailleurs, il a été calculé que les recettes de la série A, ces recettes qui nous font rêver, ne couvrent pas la moitié des salaires des joueurs et des entraîneurs. Encore heureux que les frontières soient fermées et que les Cruyff, Keegan, Beckenbauer et autres Platini ne puissent venir faire sauter la banque pour de bon.

Car si, vu de Paris, le calcio est malade, à Rome et à Milan on s'affole beaucoup moins. Car cette maladie n'est que vénielle par rapport à celle de l'économie italienne en général. Selon une étude d'une grande banque de la péninsule, portant sur 759 sociétés, pour chaque lire de capital, les entreprises italiennes ont un passif bancaire de huit lires !

L'actif du calcio pouvant être évalué à 20 milliards de lires pour 50 à 70 milliards de déficit, force est de constater que le calcio est l'une des entreprises italiennes les mieux portantes.

Mais c'est là une autre histoire...

QUAND SEPP PERD LA BOULE

Vous l'avez reconnu, ce fakir qui descend en marche de son tapis volant ? Il s'agit bien sûr de Sepp Maier qui, à l'occasion d'un bal costumé, avait choisi le seyant costume que voici. Avec une modification de sa façon quant à la classique boule de cristal.

Si les vacances du grand Sepp (toujours aussi soigneux de sa publicité et coopératif avec les photographes, ce qui explique qu'on parle souvent de lui) ont été courtes, il les a bien employées. Le tennis, sa grande passion, lui a pris pas mal de temps, mais il a gardé le loisir de fêter, avec sa fille Alexandra, la naissance des trois rejetons de sa chienne Bessie. Quant aux bains de mer, Sepp y avait sacrifié au cours de la tournée des Allemands en Amérique du Sud. Un été bien rempli pour celui qui reste le gardien numéro un du Vieux Continent.

(Photos Sven Simon.)

AMSUD 77

Rien de nouveau sous le soleil

par J.-Ph. RETHACKER

Grandeurs et faiblesses du football sud-américain. Pour avoir eu la chance de voir à l'œuvre, en moins de trois semaines, les quatre sélections sud-américaines de Coupe du monde (Argentine qualifiée d'office, Brésil et Pérou qualifiés à Cali, Bolivie encore qualifiable), nous avons tenté d'établir un bilan complet qui ne manque pas d'inquiéter quelque peu, à dix mois de la grande compétition mondiale.

Essayons d'y voir un peu plus clair dans les différents domaines qui peuvent permettre la comparaison avec les Européens.

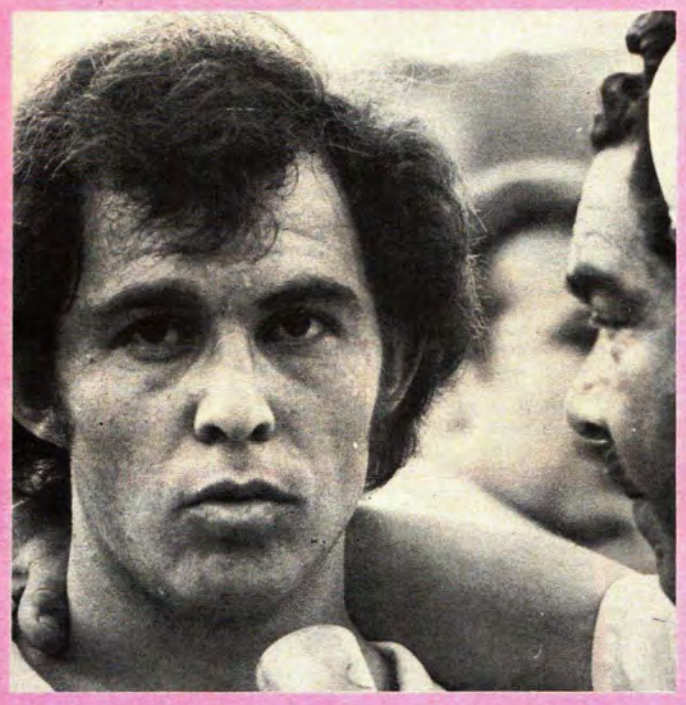
● *PHYSIQUE* : premier sujet d'inquiétude pour l'Amsud.

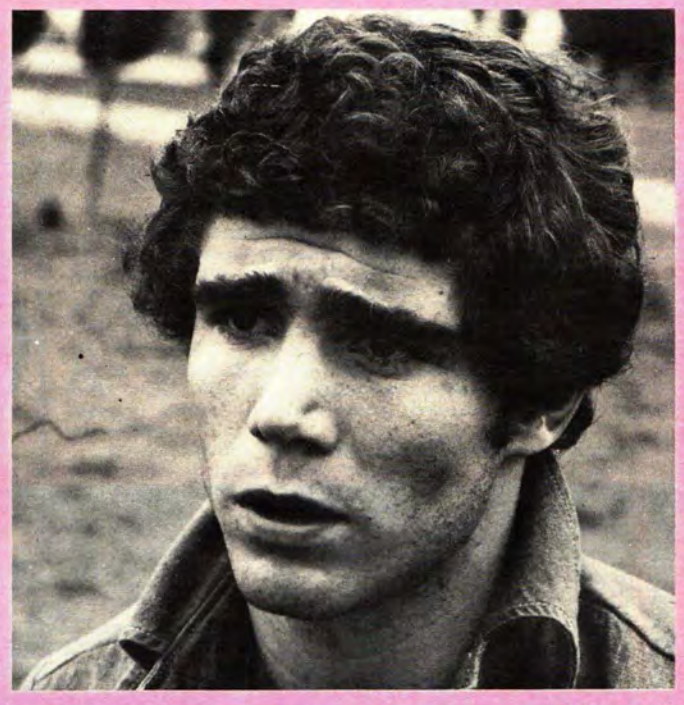
Nous avons d'abord retrouvé les Argentins, avec leur condition physique et leur valeur athlétique bien meilleures qu'il y a quinze ans, bien sûr, mais encore inférieures à celles des Allemands ou des Hollandais. C'est une question de travail et d'habitude, d'état d'esprit aussi. Tous les Argentins de

Un gardien brésilien, Leao (ci-contre, à gauche), pour l'Amsud : la chose est rare pour ne pas dire unique. Il faut toutefois souligner que Leao a bénéficié de l'absence sur blessure de l'Argentin Gatti.

Les Argentins ne sont présents dans cette sélection que par leurs arrières latéraux Carrascoa (ci-dessous, à gauche) et Tarantini (ci-dessus). Les organisateurs de la Coupe du monde 78 ont des difficultés à remplacer leurs grands buteurs émigrés.

Quant à Toninho-Cerezzo (ci-contre, à droite), c'est le digne successeur de Clodoaldo au poste de demi défensif : l'une des seules grandes révélations du Brésil 77.





Luis Pereira (à gauche) et Chumpitaz (à droite) : un tandem d'arrières centraux qui ne brille pas par sa jeunesse.

Si le Brésilien a paru émoussé par une brillante saison européenne avec son club l'Atletico de Madrid, il reste néanmoins le meilleur libero du Nouveau Monde.

Quant à Chumpitaz, rescapé péruvien du Mundial de Mexico, sa technique et son sens du placement lui permettent de rester la poutre maîtresse de la défense d'un Pérou vieillissant.

France nous l'ont dit et redit : « Le joueur argentin ne parvient pas à s'imprégner de l'esprit pleinement convaincu et de la volonté qui animent les Européens. Il se contente de travailler sans conviction et à demi-régime. Ce qui n'est pas suffisant. »

Pourtant, Menotti a imposé un programme de préparation et de longs stages de concentration depuis six mois, mais cela ne suffit pas.

Du côté brésilien, l'affaire est beaucoup plus prise au sérieux. Ce n'est pas nouveau, car le mouvement fut lancé vers 1958... Claudio Coutinho, qui est à l'origine un préparateur physique, a insisté évidemment sur ce sujet primordial. La préparation physique des joueurs brésiliens est confiée à un spécialiste, Chirol. Elle est minutieusement réglée. Leurs séances d'échauffement auxquelles nous avons insisté nous ont étonné à la fois par leur aspect un peu militaire (en rangs par deux), par leur brièveté, leur manque d'intensité violente et leur décontraction joyeuse.

Il est vrai que les Brésiliens font tout en riant. Et il est vrai aussi que leurs entraînements en pleine compétition sont moins durs que les autres.

Coutinho a cependant l'intention d'intensifier encore leur préparation physique avant le Mundial.

Un fait nous a intrigué : leurs faibles secondes mi-temps, dues peut-être à cette condition précaire, mais aussi aux efforts nombreux que nécessite leur jeu (voir le match contre la France...).

Les Péruviens n'ont guère été brillants physiquement, un homme comme Sotil se présentant même avec un tour de taille indigne d'un joueur de sa classe. L'âge avancé des Péruviens et la forte chaleur colombienne n'arrangèrent rien.

Quant aux Boliviens, ils parurent plus frais. Mais ils posent un cas, celui des gens vivant à 3.000 mètres et ne réagissant pas comme les autres sur le plan cardiaque et musculaire.

● *TECHNIQUE :* sur ce sujet aussi, les joueurs sud-américains nous ont paru en baisse. Les Argentins d'abord qui ne possèdent plus de grands virtuoses, mis à part le demi géant et gaucher Villa ou le petit ailier-dribbleur Houseman. Il est certain que ce déclin (relatif) explique en partie les difficultés des Argentins dans leurs confrontations avec les Européens. Technique moins étincelante et de surcroît toujours très arrêtée.

Du côté brésilien, deux « super » Rivelino et Zico qui savent tout faire, de la frappe douce et travaillée à la frappe violente ; un homme habile aussi pour un défenseur Luis Pereira ; deux « bons à tout », le petit Dirceu et l'avant centre Roberto. Dans l'ensemble une maîtrise du ballon qui reste exemplaire et qui est beaucoup mieux exploité qu'avant.

Les Péruviens et les Boliviens nous ont semblé en revanche bien inférieurs, mis à part le stratège péruvien Cubillas et son ailier droit Munante, et aussi le numéro 10 bolivien Romero qui est un dribbleur peu banal.

En général, une technique encore brillante, mais utilisée autant pour l'amour du ballon que pour l'enchaînement collectif.

● *TACTIQUE :* organisation de jeu traditionnelle et désormais généralisée dans le monde entier, avec quatre arrières, trois demis et trois avants.

Utilisation d'un libero qui n'est plus seulement un destructeur, mais un chef de manœuvre, et un excellent joueur de tête, montant volontiers sur les corners.

Marquage individuel très relâché des arrières latéraux et même du stoppeur qui n'a pas, dans sa neutralisation de l'avant centre adverse, la rigueur européenne. Utilisation du hors-jeu fréquente et parfois systématique (Argentins et même Brésiliens). Participation maladroite des arrières latéraux à l'attaque.

Milieu de terrain abondamment garni, où un demi plus défensif s'occupe du meneur de jeu adverse (Platini, Rivelino, Cubillas). Les Argentins ont équilibré leur milieu à la stéphanoise. Les Brésiliens ont construit un triangle dont le demi défensif Cerezzo est le sommet et dont les deux cracks Zico et Rivelino constituent la base pour un milieu finalement très offensif. Mais un quatrième demi a fait son apparition avec le petit Dirceu qui a réanimé toute l'équipe par son activité inlassable, son jeu sans ballon, son intelligence, son adresse, sa hargne et son pressing dignes d'un joueur européen. Il a été l'un des rares footballeurs sud-américains que nous avons vus à lutter pour la reconquête du ballon avec l'acharnement et la combativité d'un Hollandais. C'est en ce domaine que tous ses autres collègues nous ont paru bien en retard.

En attaque, on a vu réapparaître tout de même de vrais ailiers (Gil, Munante, Oblitas, Houseman) utiles dans le jeu de débordement qui entraîne d'ailleurs parfois un recours abusif aux centres aériens et au football de type britannique (comme chez les Brésiliens... sans Zico).

Mais la pénurie d'avants centre se fait aussi sentir en Amsud. Là-bas aussi — voir le Brésil de Roberto — le numéro 9 se tient en pointe pour supporter la défense adverse et pour aider ses partenaires du milieu par ses courses et par ses remises. Les grands buteurs de l'attaque ne courent plus les rues ici non plus...

● *ORGANISATION :* en fait, le football d'Amérique latine, comme celui de l'Europe latine, a été secouée par une énorme crise économique et financière qui n'a pas renforcé sa santé.

L'argent procuré par un succès populaire et par des recettes toujours énormes sert à cultiver la vedette (au Brésil elle est payée très cher) et à réaliser de nombreux transferts élevés.

Au Brésil où les joueurs changent facilement de clubs. En Argentine où ils partent volontiers... faire fortune à l'étranger. Au Pérou où ils ont été rappelés et ramenés au pays à prix d'or. En Bolivie où ils répondent également volontiers à l'appel des sirènes et des dollars.

Ainsi le problème commercial ou financier joue également un rôle important sur le nouveau continent, freinant peut-être l'évolution sportive dans des pays où la situation économique est souvent mauvaise...

● *INDIVIDUALITES :* nous l'avons constaté aussi. Le football sud-américain manque de brillantes individualités et de joueurs à forte personnalité. Les meilleurs sont des anciens qu'on connaît depuis plusieurs années déjà. Les arrières latéraux ne courent pas les rues, les avants de pointe non plus.

Nous avons construit notre équipe d'Amsud 1977, avec les seuls joueurs que nous ayons vus en action.

LEAO
(Brésil)

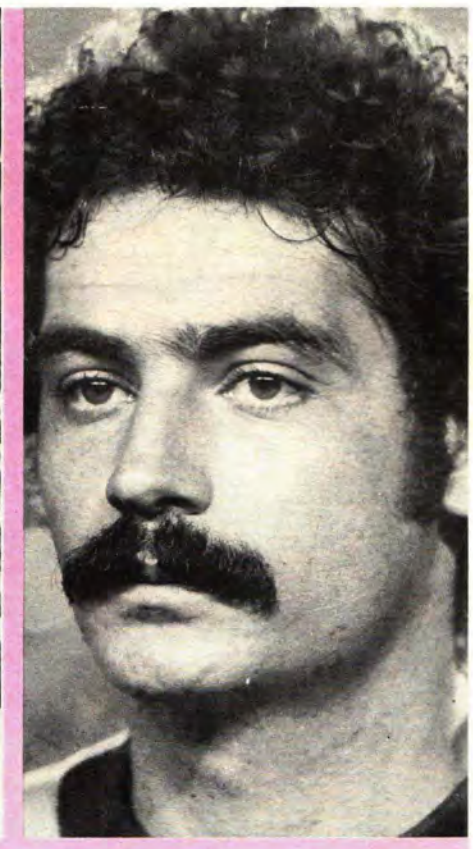
TARANTINI (Argentine) — **Luis PEREIRA** (Brésil) — **CHUMPITAZ** (Pérou) — **CARRASCOSA** (Argentine)

CUBILLAS (Pérou) — **CEREZZO** (Brésil) — **RIVELINO** (Brésil)

MUNANTE (Pérou) — **ZICO** (Brésil) — **DIRCEU** (Brésil)

Mais on constatera que les nouveaux sont peu nombreux (hormis Munante et Zico), que les Argentins ne fournissent que des arrières (et encore, faute de concurrents valables), qu'il n'y a pas d'avant centre (Zico pouvant tenir le poste), que la présence des Leao, Luis Pereira, Chumpitaz, Cubillas, Rivelino, ne rajeunit guère les cadres...

Le football d'Amsud a bien du mal décidément à se refaire une seconde jeunesse.



C'est un quintette offensif de classe mondiale que peut présenter l'Amsud 77. Mais rien de nouveau sous le soleil si ce n'est Zico (ci-dessous) **que devrait consacrer le Mundial 78.**

Cubillas (ci-dessus, à gauche) **et Rivelino** (ci-dessus à droite) **feraient le bonheur de bien des équipes mondiales. Tout comme l'Indien Munante, ailier rapide et percutant, alors que Dirceu, le Brésilien, de Vasco de Gama est, en fait, un quatrième demi intelligent, hargneux et inlassable.**

FRANCE Football

ROUEN TOUT FEU TOUT FLAMME

L'année 77 est celle du grand retour des Diables Rouges au paradis de la Division I. Toute la ville de Rouen attendait cet instant depuis 1970, et ils étaient plus de 20.000 en juin au stade Robert-Diochon pour fêter l'événement.
L'ambition du grand club normand sera cette année de se maintenir. Rouen dispose de solides arguments pour atteindre cet objectif avec un public en or, des éléments de valeur comme Bianchi (Armando), Poli, Carrié, Horlaville, Bourebbou... et l'appoint des nouveaux. Le recrutement a été placé sous le signe de la sagesse avec la venue de joueurs d'expérience tels que Notheaux, Douis et Gilles. Pas de grandes vedettes, mais le souci de bâtir sur du solide.

Debout, de gauche à droite : Joannès, Gilles, Notheaux, Lemaître, Cili, Horlaville, Trezeguet, Gonzales (entraîneur). Au milieu : Douis, Poli, Dubois, Bianchi, Bocq. Au premier rang : Kern, Pena, Terrier, Carrié, Amouret, Bourebbou.
(Photo Robert Legros.)